VOLUME XXVI — WINNIPEG, MAN., MERCREDI 22 JUIN 1938 — NUMERO 7

Adresse[illegible]
C[illegible] . . . $2.00
Etat[illegible] . . . $2.50
Europe . . . $3.00

LA LIBERTÉ

Directeur: Donatien Frémont

DIEU ET MON DROIT

Téléphone 21 817
Publiée par
CANADIAN PUBLISHERS, Ltd.
619, avenue McDermot
Winnipeg, Manitoba

Les Lauréats du Concours de l'Association d'Education

GRADE XII

CLASSE A—Bourse de $100.00

Blandine Chaput, Couvent de St-Adolphe ... 91%

GRADE XI

CLASSE A—Bourse de $50.00

Marie-Ange Perreault, Couvent de St-Norbert ... 89%

CLASSE B—Bourse de $50.00

Mathilde Miron, Couvent de Laurier ... 92%

GRADE X

CLASSE A—Prix de France

Noëlla Raymond, Académie Saint-Joseph ... 93%

CLASSE B—Prix de l'A.C.J.C. de Montréal

Joséphine Grégoire, Couvent de Lorette ... 93%

GRADE IX

CLASSE A—Prix de la Fédération des Femmes Canadiennes-Françaises

Lucille Maurice, Couvent de Ste-Anne ... 92%

CLASSE B—Prix du Conseil Provencher des Chevaliers de Colomb

Gertrude Joyal, Couvent de Ste-Agathe ... 94%

GRADE VIII

CLASSE A—Médaille Delâge

Irène Mondor, Académie Saint-Joseph ... 98%

CLASSE B—Médaille Delâge

Alice Lemire, Couvent de St-Pierre-Jolys ... 98%

CLASSE C—Médaille Delâge

Lucie Chaput, Ecole St-Viateur Est d'Otterburne ... 96%

GRADE VII

CLASSE A—Prix de l'Association des Instituteurs de langue française

Mariette Sicotte, Académie Saint-Joseph ... 98%

CLASSE B—Prix de l'Association des Instituteurs de langue française

Jeanne Charette, Couvent de St-Pierre-Jolys ... 97%

CLASSE C—Prix de l'Association des Instituteurs de langue française

Augustine Boille, Ecole St-Benoit de St-Claude ... 93%

GRADE VI

CLASSE A—Prix de la Société des Canadiennes françaises du Manitoba

Laurence Arpin, Académie Saint-Joseph ... 98%

CLASSE B—Prix de la Société des Canadiennes françaises du Manitoba

Maxime Désaulniers, Collège de St-Pierre-Jolys ... 99%

CLASSE C—Prix de la Société des Canadiennes françaises du Manitoba

Laurent Alarie, Ecole St-Antoine de Ste-Agathe ... 97%

GRADE V

CLASSE A—Prix de la Société St-Jean-Baptiste de St-Boniface

Reine-Marguerite Verreault, Couvent de St-Norbert ... 97%

CLASSE B—Prix de la Société St-Jean-Baptiste de St-Boniface

Jean Lemire, Collège de St-Pierre Jolys ... 97%

CLASSE C—Prix de la Société St-Jean-Baptiste de St-Boniface

Thérèse Richard, Ecole St-Jean de Haywood ... 90%

GRADE IV

CLASSE A—Prix de l'Union Nationale Métisse

Annette Tougas, Couvent de Ste-Anne ... 98%

CLASSE B—Prix de l'Association des Commissaires de langue française

Norbert Préfontaine, Collège de St-Pierre-Jolys ... 97%

CLASSE C—Prix de l'Association des Commissaires d'école de langue française

Liliane Bergeron, Ecole St-Adélard de Lourdes ... 93%

Instruction Religieuse

Voici les noms des élèves qui se sont classés premiers, au Concours diocésain, sur le catéchisme, pour le VIe grade.

Classe A— Laurence Arpin, Académie St-Joseph. Prix diocésain ($10.00).
Eva Barnabé, Académie St-Joseph. Mention honorable.
Th. Gauthier, Couvent de Ste-Anne-des-Chênes. Mention hon.
I. Louis, Couvent de Saint-Adolphe. Mention honorable.

Classe B— Véronique Joyal, Couvent de Ste-Agathe. Prix, ($5.00).
Germaine Montier, Ecole de St-Alphonse. Mention honorable.
Artha Goulet, Couvent de Lorette. Mention honorable.
Max. Desaulniers, Saint-Pierre. Mention honorable.

Classe C— Ex aequo: Jeanne Boille, Ecole Saint-Benoit de Saint-Malo, et Laurent Alarie, Ecole Saint-Antoine de Sainte-Agathe. (Prix, $2.50 chacun).

La mission papale à Québec

QUEBEC — Nommés par S. S. Pie XI pour le représenter au Congrès Eucharistique de Québec, six délégués de Rome sont arrivés à Québec samedi, à bord du paquebot **Duchess of Atholl**, du Pacifique Canadien. La mission papale se compose de Mgr M. Martini, protonotaire apostolique; Mgr S. Sericano, prélat domestique; Mgr S. Ferretto, cérémoniaire pontifical; le comte Carlo Nasalli Rocca, garde noble pontifical; le commandeur A. Milani, doyen des avocats consistoriaux, et du camérier de cape et d'épée Philippe Spada.

De la pluie dans le sud de la Saskatchewan

LEBRET, Sask. — Plus d'un pouce et demi de pluie est tombé dans le district de Lebret vendredi après-midi. Vingt minutes auparavant, une tempête de poussière avait obscurci la vallée. Weyburn a aussi eu de la pluie le même jour, ainsi que Stoughton, Creelman, Broadview, etc.

Le sénateur Raoul Dandurand membre de l'Institut

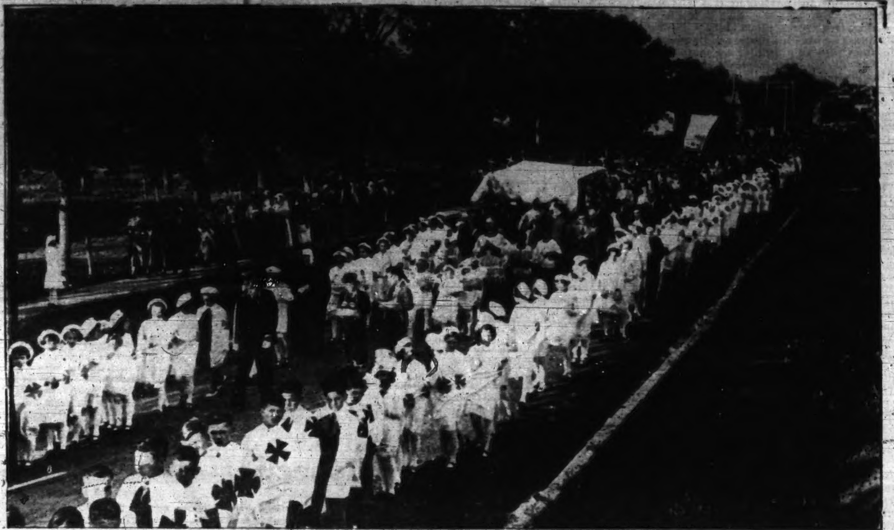
PARIS — C'est en présence de M. Murray Butler, président de l'Université de Columbia et associé étranger de la compagnie, que l'Académie des sciences morales et politiques, a procédé à l'élection d'un nouveau membre, en remplacement du sénateur Rodolphe Lemieux décédé. Le sénateur Raoul Dandurand a été élu à l'unanimité.

Un train tombe à l'eau: 40 victimes

MILES CITY, Montana — Une inondation soudaine a endommagé un pont sur le ruisseau de Custer, près de Sagus, Montana, au point qu'il s'est effondré sous le poids d'un train, précipitant dans l'eau les wagons et les voyageurs. Une quarantaine de ces derniers ont perdu la vie.

QUEBEC— Trente-deux ouvrages ont été inscrits, cette année, par leurs auteurs aux concours littéraires et scientifiques de la province.

La Procession du Très Saint Sacrement au Congrès Eucharistique Régional de Saint-Norbert



Le Congrès Eucharistique Régional de Saint-Norbert s'est terminé par la procession du Très Saint Sacrement, à laquelle ont participé 10,000 fidèles venus de Saint-Boniface, de Winnipeg et de toute la région. Sous le dais, Son Excellence Mgr A. Béliveau, portant le Saint Sacrement, escorté par les jeunes Croisés vêtus de leurs mantes blanches à la Croix de Malte. Tous les autres groupes de la Jeunesse catholique participaient également à la cérémonie.

M. DUNNING ANNONCE UN DÉFICIT DE $13,775,000 POUR 1937-1938

Le meilleur bilan depuis sept ans. — Nul impôt nouveau, nul changement au tarif. — Un déficit de 23 millions pour 1938-39.

OTTAWA — L'hon. Charles Dunning, ministre des finances, a prononcé, jeudi dernier le discours du budget. Il a annoncé que l'année fiscale s'était terminée par un déficit de $13,775,000; le déficit prévu était de $35,000,000. La diminution du commerce avec les Etats-Unis et la Grande-Bretagne et la pauvre récolte dans l'Ouest canadien sont les raisons qui ont empêché le gouvernement de balancer le budget.

M. Dunning a fait une magistrale revue de l'année commerciale et financière. La situation est loin d'être alarmante. Il a déclaré que le meilleur remède au chômage était l'industrie du bâtiment et il a formellement rejeté comme la pire des erreurs la théorie de l'inflation monétaire. Il a souligné tout spécialement la richesse de nos gisements miniers, l'un des principaux facteurs de notre avancement économique.

Les galeries étaient littéralement remplies de contribuables toujours désireux d'entendre exposer la revue financière de notre pays et de connaître les changements tarifaires.

Les points saillants

Voici, d'un coup d'oeil, les principaux points du budget fédéral pour 1938-1939:

Aucune augmentation des grands impôts.

Pas de changements tarifaires, fait qui ne s'était pas produit depuis un quart de siècle.

Déficit de $13,775,000 pour l'année fiscale terminée le 31 mars 1938, et déficit prévu de $22,900,000 pour l'exercice financier qui prendra fin le 31 mars 1939.

Bien qu'elle reste en vigueur, la taxe de vente de 8 pour cent ne s'appliquera plus, à partir d'aujourd'hui, à tous les matériaux de construction. D'autres exemptions profiteront aux fermiers et aux pêcheurs.

Nulle modification de la taxe d'accise. Cet impôt ne frappera plus toutefois les pneus et chambres à air qui outillent les automobiles, camions, tracteurs, remorques et motocyclettes, lors de la vente de ces véhicules au client.

La raison de l'absence de tout changement aux droits douaniers: il importe de conclure auparavant des traités de commerce bilatéraux entre le Canada, la Grande-Bretagne et les Etats-Unis. Le fédéral croit que le Dominion doit chercher plutôt des accords commerciaux au lieu de poursuivre une politique isolée de réductions tarifaires.

Nul remaniement dans le taux de l'impôt sur le revenu pour les individus et les corporations, mais Ottawa a haussé sur toute la ligne la taxe sur les dons.

Les compagnies de petits prêts paieront en entier l'impôt sur le revenu.

Les revenus de 1937-1938 se chiffrèrent à $516,692,000 et on s'attend que les revenus de 1938-1939 s'élèvent à $501,700,000.

Les dépenses de 1937-1938 furent de $530,467,000 et on prévoit que celles de 1938-1939 seront de $524,-600,000.

La dette nette du Canada, au 31 mars 1938, se totalisait à $3,097,727,-000.

Nos exportations, en 1937-1938, montèrent à $1,148,000,000 et nos importations à $799,000,000.

On a calculé que pour l'année du calendrier 1937 le revenu national du Canada fut de $4,830,000,000, soit une augmentation de 13 pour cent sur 1936.

Le meiller bilan

C'était le quatrième exposé budgétaire de M. Dunning, le premier ayant été prononcé en 1930, alors qu'il était en mesure de déclarer un surplus. Après un intervalle de cinq ans, M. Dunning a repris le poste de ministre des finances lorsque l'administration libérale a fait place au régime de M. R.-B. Bennett. C'est l'hon. M. Dunning qui a prononcé le discours du budget en 1936 et en 1937.

Depuis sept ans, c'est le meilleur bilan financier soumis au Parlement. M. Dunning a avoué qu'il était désappointé d'avoir à annoncer un déficit, mais il n'est que de $13,775,000, amélioration considérable comparée au déficit des années précédentes.

Débat cette semaine

Le débat sur le budget a commencé lundi. C'est M. Earl Lawson, député de York-Sud, ancien ministre national dans le cabinet Bennett, qui a été chargé de faire la critique au nom de l'opposition conservatrice.

Le projet de loi sur le divorce renvoyé à six mois

OTTAWA — Par un vote de 102 à 53 la Chambre des communes a renvoyé à six mois le bill sénatorial tendant à augmenter le nombre des causes de divorce. Les députés n'ont pas tenu compte des lignes de parti quand ils se sont prononcés sur le projet de loi du sénateur Lendrum McMeans, conservateur de Winnipeg. La très grande majorité du parti libéral, trois conservateurs et un indépendant ont voté en faveur du renvoi à six mois de la mesure.

Les chômeurs de Vancouver sont expulsés

VANCOUVER—Les chômeurs qui occupaient le bureau de poste et le musée depuis le 20 mai, ont été expulsés dimanche au moyen de gaz lacrymogène. Ils étaient au nombre d'environ 500 en tout. Deux fenêtres ont volé en éclats dans le bureau de poste et plusieurs vitrines de magasins ont été défoncées. La lutte entre la police et les expulsés a été violente. Trente-cinq sans-travail et plusieurs policiers ont dû être transportés à l'hôpital. Il y a eu de nombreuses arrestations.

LA FRANCE SE REFUSE A TOUTE INTERVENTION

Renoncer à la non-intervention, ce serait risquer de rompre l'entente franco-britannique.

PARIS — Le président du Conseil Daladier a soudain fait ajourner le Parlement à novembre. Des observateurs disent que M. Daladier a agi ainsi surtout pour enrayer l'agitation des communistes qui exigent que la France intervienne en Espagne. La commission des affaires étrangères de la Chambre des députés a rejeté une résolution communiste demandant que la France ouvre sa frontière pyrénéenne de manière à aider l'Espagne "gouvernementale". Un porte-parole du gouvernement avait fait remarquer que renoncer à la non-intervention ce serait risquer de rompre l'entente franco-britannique et d'isoler la France.

Un fait à noter s'est passé au cours de la dernière séance: les socialistes et les communistes ont voté contre le gouvernement, mais le gouvernement a quand même obtenu la majorité des voix. Il ne s'agissait toutefois que de l'adoption du procès-verbal. La Chambre a appuyé le gouvernement par 357 voix contre 241. Les socialistes ont affirmé qu'ils votaient contre le gouvernement simplement pour protester contre la remise à plus tard de débats sur des questions sociales.

Mais maintenant il est question d'une grève des personnels des grands services de l'Etat. Ces personnels comptaient que les députés socialistes et les députés communistes les aideraient à obtenir des augmentations de salaires au cours de la session qui vient de se terminer. Le gouvernement a refusé d'accorder les augmentations demandées.

VALENCE — Des avions blancs ont coulé un cargo français, le "Gaulois", dans le port de Valence.

Le triomphe eucharistique de dimanche à St-Norbert

Grande manifestation religieuse dimanche, jour de clôture. — Messe solennelle en plein air à la chapelle de Notre-Dame de Bon Secours. — Sermons du R. P. Léonard, O.C., et de Mgr A.-D. Rhéaume, P.D. — Imposante procession du Très Saint-Sacrement — La journée des Croisés.

Jeudi, vendredi et samedi de la semaine dernière, des triduums eucharistiques ont eu lieu à Saint-Norbert et dans les paroisses limitrophes participant au Congrès régional: Sainte-Agathe, La Salle, Saint-Adolphe et Saint-Emile. Dimanche matin, les fidèles de ces diverses paroisses se sont approchés de la Table eucharistique dans leurs églises respectives.

La journée de clôture, dimanche, qui coïncidait avec la solennité de la Fête-Dieu, a réuni les fidèles des mêmes paroisses et d'autres, en particulier de celle de la cathédrale de Saint-Boniface, à Saint-Norbert. Jamais sans doute pareille affluence n'avait envahi le village décoré avec goût et profusion pour la circonstance.

On y remarquait surtout, échelonnés sur le parcours de la procession, de substantiels arcs de triomphe marqués au coin d'une architecture magnifique et érigés selon les règles de l'art.

Les arcs des paroisses de Saint-Norbert et de Saint-Adolphe se dressaient sur la rue de l'église; celui de Sainte-Agathe s'élevait au-dessus de la route internationale et celui de La Salle sur l'avenue qui conduit à l'Asile Ritchot. Décorés avec goût, ces arcs constituaient un bel hommage au divin Roi, au Christ eucharistique, porté en triomphateur.

Les messes

Une première messe fut célébrée dans l'église à 7 h. 30 par M. l'abbé Clovis Paillé, curé de la paroisse. Ce fut la messe de la communion générale des paroissiens.

A 8 h. 30 M. l'abbé Adélard Couture en célébra une deuxième, à laquelle assistèrent et communièrent les petits Croisés de l'Eucharistie venus de diverses paroisses.

A 10 h. 30 fut célébrée en plein air une messe solennelle, à laquelle assista au trône Son Excellence Mgr Béliveau, archevêque de Saint-Boniface. L'autel se trouvait dans la chapelle de Notre-Dame de Bon Secours et les fidèles étaient groupés autour de cette chapelle, ajourée et sans lambris.

Cette messe fut chantée par M. l'abbé Elie-B. Rocan, curé de Sainte-Agathe et doyen des curés des paroisses participantes. M. l'abbé J.-M. Mireault, curé de La Salle, faisait les fonctions de diacre et M. l'abbé U. Forest, curé de Saint-Adolphe, celles de sous-diacre.

La chorale de Saint-Norbert, à laquelle s'étaient jointes celles des paroisses limitrophes, exécuta la Messe des Anges, sous la direction de M. Raphaël Pinvidic.

Après l'évangile, un sermon français fut prononcé par le R. P. Léonard, prieur du monastère de Notre-Dame des Prairies — le prédicateur du triduum — et un sermon anglais par Mgr A.-D. Rhéaume, P.D., curé de Saint-Edouard, à Winnipeg.

Cérémonies d'adoration

Le Très Saint Sacrement fut exposé dans l'église de 1 h. 30 de l'après-midi jusqu'à la procession du soir.

A 2 h. 30 eut lieu une première cérémonie d'adoration pour les Croisés de l'Eucharistie venus de plusieurs paroisses du diocèse. Elle fut présidée par M. l'abbé Adélard Couture, directeur diocésain de l'Action catholique.

A 3 h., ce fut le tour des Enfants de Marie et des Dames de Sainte-Anne. La cérémonie fut présidée par M. l'abbé Léo Blais, de la cathédrale de Saint-Boniface.

A 4 h., les hommes et les jeunes gens des diverses paroisses offrirent leurs hommages à Notre-Seigneur dans une cérémonie présidée par M. l'abbé Sylvio Caron, curé de Saint-Jean-Baptiste.

Procession solennelle

La pluie de 5 h. n'a pas empêché la procession du Très Saint Sacrement. Elle a eu lieu avec toute la solennité prévue. Le défilé a duré deux heures.

En tête était la croix, accompagnée de deux acolytes. Elle était suivie de la fanfare La Vérendrye, de Saint-Boniface, dirigée par M. Joseph Vermander.

Venaient ensuite, avec leurs bannières, les Enfants de Marie des diverses paroisses et les autres jeunes filles. Puis, les Dames de Sainte-Anne, avec leurs bannières, et les femmes de toutes les paroisses.

Les enfants de choeur et les membres du clergé précédaient le dais, escortés des petits Croisés de l'Eucharistie en costume, faisant une garde d'honneur au Très Saint Sacrement, porté par Son Excellence Mgr l'Archevêque.

Le choeur de la cathédrale suivait le dais et faisait les frais du chant, sous la direction de M. Marius Benoit.

(Suite à la page 4)

BARCELONE — Neuf Allemands que les "gouvernementaux" ont pris sur le front de Castellon de la Plana, sont des techniciens du char de combat.

Collège Saint-Boniface — Le 22 juin 1939

AU COLLÈGE

Président: Pierre Brunet
Rédacteur: Claude Schenck
Secrétaire: Bernard Doutre

14e ANNÉE — NUMÉRO 16

Pour vous, les parents

"Les collégiens en vacances, ça ne communie pas assez souvent". Voilà ce que parfois nous disent Messieurs les Curés de nos paroisses.

En effet. Des élèves pieux durant l'année, fervents communiants quasi de tous les jours, qui ne passent jamais plus de deux semaines sans se présenter au confessionnal, c'est un fait que plusieurs de ces mêmes élèves ne communient pas assez souvent durant les vacances.

Que dire alors de ceux qui, au collège, ne sont pas fervents? Car il y en a. Que voulez-vous, les Pères du collège ne moulent pas seuls les consciences: cela s'accomplit bien avant les Eléments-Latins. Ils s'efforcent tout simplement d'améliorer le matériel qu'on leur prête. Rien d'étonnant que la vie spirituelle de ces derniers offre, durant les mois d'été, un pauvre spectacle, quand ce n'est pas une immense tristesse.

On comprend alors facilement la plainte de Messieurs les Curés. Eux s'efforcent de toute manière à faciliter la communion des enfants en vacances. Souvent même, ils ont chaque semaine une messe plus tardive qu'ils offrent spécialement aux intentions de leurs enfants. Et malheureusement, ceux qu'ils voient s'approcher de la Sainte-Table, ce sont les tout-petits de l'école publique, qui ont sacrifié leur dimanche après-midi pour apprendre leur catéchisme. Et parfois, le collégien, lui pour qui souvent le curé dépense une partie de son salaire, lui qui devrait mieux apprécier le Saint-Sacrifice de la messe, puisqu'il l'a certainement étudié, le collégien parfois... il dort.

Et voilà qui fait mal au coeur du prêtre zélé. Les enfants de sa paroisse qui devraient donner l'exemple, le fruit de leurs sacrifices, voilà qu'après trois ou quatre ans, on dirait qu'il se gâte: il ne se nourrit plus.

Cette plainte est triste comme certain soir d'automne.

Pourtant, comme les Pères du Collège aimeraient bien mieux entendre apprécier la solide piété qui résiste aux courants d'air du monde. Comme ils voudraient que TOUS les collégiens sans exception donnent en vacances l'impression d'enfants dont le christianisme a gagné en profondeur! Comme ils souhaiteraient que les élèves du "Séminaire diocésain", les futurs prêtres de nos paroisses, s'approchent très souvent de l'autel!

Mais sachez bien ceci, parents de nos élèves: ce résultat ne s'atteindra jamais, si vous n'y donnez pas votre intime collaboration.

Pourquoi? Parce que nos élèves sont si loin de nous en vacances qu'ils échappent complètement à notre influence. Par contre, ils sont beaucoup plus près de vous, et c'est un devoir pour vous d'exercer sur eux une action immédiate.

Au Collège, vos enfants ont bon esprit. Ils n'entendent jamais les maîtres critiquer l'autorité paroissiale ou diocésaine. Alors, quand ils seront de retour chez vous, continuez notre manière de juger, et forts de votre appui, ils ne craindront même pas de rabrouer les forts-en-gueule.

Au collège, ils sont excessivement rares les élèves qui passeront quinze jours sans se présenter au confessionnal. Leur Père spirituel les a facilement convaincus que sans le sacrement de force, ils ne pourront pas vaincre les multiples tentations que le démon présente à leur âge ingrat. N'allez pas croire alors, parents de nos élèves, que ce sera une indiscrétion impardonnable de suggérer à vos collégiens de prendre une sauvegarde qui leur est absolument nécessaire... surtout en vacances. Et vos enfants ne seront pas alors de ceux qui ne se fatiguent pas à examiner leurs consciences.

Au Collège, nos pensionnaires communient très souvent. Nos externes viennent raisonnablement nombreux aux deux messes qui sont dites spécialement pour eux chaque semaine. Leurs professeurs leur en parlent très souvent. Ils les encouragent à faire le sacrifice d'un bout de sommeil pour venir causer avec leur meilleur Ami, le Jésus de l'Adolescence. Ils leur répètent que c'est là qu'ils trouveront énergie et constance dans l'observance intégrale des commandements de Dieu et de l'Eglise. Alors quand le petit collégien arrivera en vacances rempli de bonnes résolutions, que le papa ne décourage pas son énergie en lui disant de bien se reposer maintenant que l'année scolaire est terminée; que la maman ne se fasse pas doucereuse pour facilement convaincre son "petit chouchou" qu'il en a eu assez de messes pendant dix mois. Et le petit homme ne sera pas de ceux qui chatouillent leurs oreillers le matin... au grand détriment de leur âme très souvent.

Pendant toute l'année, parents de nos élèves, nous nous sommes efforcés de donner à vos enfants des habitudes de piété convaincue et éclairée. Nous avons eu du succès. Le bon esprit qui règne au collège, la confiance indubitable qu'ont les élèves envers les Pères, l'assistance très suffisante que nous avons vue aux messes des externes chaque semaine, les beaux sacrifices de toutes sortes dont nous avons été parfois les témoins discrets, tout cela nous dit que nous avons eu du succès avec vos enfants QUI SONT BONS.

Nous ne vous demandons qu'une chose: CONTINUEZ-NOUS.

Ce que nous avons fait durant l'année, faites-le durant les vacances.

Encouragez leur énergie.
Mettez à profit leurs bonnes intentions.
De leurs velléités, faites des volontés.

... et vous verrez comme TOUS les collégiens communieront bien plus souvent qu'une fois par semaine pendant les vacances.

L. T., s.j.

Loisirs de vacances

Si vous êtes de la campagne, il est bien entendu que le meilleur emploi de votre temps consistera à aider vos parents dans leurs travaux. Par là, vous compenserez partiellement les dépenses qu'ils font pour vous mettre au Collège, vous referez par un vigoureux exercice au grand air vos forces peut-être débilitées et surtout vous prendrez part efficacement à la vie familiale en collaborant à l'oeuvre commune.

Cependant, même pour vous, n'y aurait-il pas des temps de loisir à exploiter pour vivre un peu de vie intellectuelle en vue de la prochaine année scolaire? J'en connais qui, mieux encore, accompliront leurs bons desseins: de cela les vacances précédentes sont une garantie.

Ordinairement les livres de littérature ou d'histoire auront plus d'attrait pour l'étudiant en vacances et non moins d'efficacité au point de vue de la préparation intellectuelle.

Et puis, pourquoi ne pas vous enquérir auprès de M. le Curé si vous pourriez rendre service aux pauvres paroissiales? J'en ai connus qui, sous la direction d'un vicaire, ont fait durant assez longtemps le catéchisme aux enfants de la paroisse.

Et puis, s'il y a des séances, des soirées paroissiales, des cercles... n'êtes-vous pas tout désignés pour y participer au premier rang?

Mais je m'adresse à vous surtout, citadin désoeuvré, qui avez vainement cherché un emploi quelconque et qui, après une semaine de farniente, commencez à vous ennuyer ferme. Si vous n'êtes plus "petit-gas", si vous avez déjà quelques années de collège, vous ne pouvez tout de même passer tout votre temps au tennis ou à la balle-au-camp. Alors, quoi? Il faut absolument organiser intellectuellement vos loisirs.

Et d'abord la lecture.

Pas la lecture abrutissante de romans amoureux ou de récits de gangsters qu'on dévore (pas les gangsters?) hâtivement, qu'on rejette après lecture pour en engloutir immédiatement d'autres aussi creux, aussi vides et non moins indigestes. Non, pas cela!

Vous ferez des lectures intellectuelles et vous les ferez intellectuellement. D'abord, vous installerez, dans un coin de votre chambre, une modeste table ou pupitre. Dans un tiroir vous aurez quelques beaux cahiers à classement méthodique et vous choisirez de beaux et bons livres, à moelle "substantifique". Ce choix n'est pas toujours facile, direz-vous. En cherchant bien, vous trouverez: n'y a-t-il pas la bibliothèque du Collège où des Pères seront heureux de vous introduire et de vous fournir de ces précieux livres qu'ils inscriront précieusement dans un précieux registre?

Assurément, je n'entends pas vous priver des délassements légitimes des vacances. Mais durant ces heures nombreuses de la journée où vous ne savez que faire, comme il sera bon de vous installer commodément devant votre bureau, vos livres, et de vous adonner à une étude nécessaire pour fortifier tel point faible en vue de l'année prochaine, ou, plus souvent, à une matière à laquelle vos goûts vous inclinent.

Avez-vous une inclination particulière aux sciences? Ouvrez vos manuels de classe et construisez machines électriques, radios, chemins de fer transcontinentaux... Ici, vous m'arrêtez et me dites que je me moque de vous... Nullement. Ces travaux gigantesques, faites-les, mais en miniature. J'en connais qui font cela précisément, sans être riches, pour une toute petite somme d'argent et une grosse somme d'intelligence, d'industrie et de travail. Par là, ils développent admirablement leurs aptitudes scientifiques, qu'ils compléteront plus tard dans leurs études régulières.

Un autre a bien souvent entendu parler, au Collège, d'oeuvres sociales. Il voudra se documenter, lira des oeuvres qui les expliquent, notera des renseignements pratiques, comparera la théorie aux applications qui peuvent se faire chez nous.

Ensuite, lorsqu'il rencontrera des confrères, aussi sérieux que lui, ils pourront parler autre chose que hockey, base-ball, cinéma, automobile... et stars! Et lorsqu'ils iront en société, dames et demoiselles diront: Ah! on voit bien qu'il fait des études!

Mais vous êtes à l'âge où le goût littéraire, surtout, s'éveille. Vous êtes grands liseurs; tant mieux! Devant votre table encore bien installés, vous préparerez votre classe de Belles-Lettres ou de Rhétorique en lisant des belles oeuvres, des chefs-d'oeuvre qui illuminent l'intelligence et élèvent le coeur: ah! comme ces belles lectures préparent le futur écrivain, le futur orateur, le futur intellectuel que vous devez être. Mais attention! Vous en profiterez dix fois plus si vous le faites par la méthode active, laquelle consiste à aider sa méditation par le travail de la plume ou du crayon. Autrement dit, prenez des notes sur vos lectures: tantôt de simples références que vous classez alphabétiquement en vue de renseignements à donner ou d'arguments dans vos discussions amicales; tantôt vous écrivez les impressions poétiques (ou même prosaïques) qui ont pris leur vol en votre esprit, éveillées par la lecture; tantôt de simples transcriptions de beaux passages ou de beaux vers. Tenez, si vous faites cela, je gage que vous ne résisterez pas à l'attrait de semer dans votre mémoire quelques centaines de beaux vers, de ces vers ruisselants d'images et retentissants d'harmonie... Et vous vous acheminez ainsi vers la beauté, vers les joies intellectuelles et vers une classe supérieure; et vous passez des heures très agréables; et puis, quand l'heure est propice, le jeune sportif se réveille en vous plus vigoureux que jamais et vous allez, avec un entrain renouvelé, jouer votre partie de tennis. Et c'est ainsi que vous passez de belles, agréables et fructueuses vacances.

BONIFACE.

De Québec...

Pour la première fois que je vais à Québec, la ville ne se montre pas dans ses plus beaux atours. Une fine grisaille enveloppe les choses, et du train on aperçoit mal les édifices perchés sur la citadelle, dans la haute-ville. De la basse-ville, tout nous est caché; le rail est bordé de deux rangées de maisons jusqu'à la gare, et nos yeux inquisiteurs vont se buter là, sur les murs, sans pouvoir se réfléchir plus loin.

La gare apparaît jolie, aérée, rappelle les derniers jours de l'architecture féodale, annonce la Renaissance. Je me demande si François Ier s'y trouverait à l'aise...

La question n'est pas encore élucidée que je me sens un peu glacé; la réalité — ou la fatalité — me rappelle que je suis seul, bien seul, inconnu et ne connaissant pas une âme à Québec, et que je dois me débrouiller au plus tôt. Je me recommande aux mânes de Champlain, patron des égarés, et hèle un taxi, à destination de l'Université.

Malgré l'étroitesse congénitale des rues, le chauffeur y va d'une allure endiablée. Une longue côte se dresse devant nous, la Côte du Palais. Elle est gravie à pleine épouvante, mais l'automobile, que je ne soupçonne pas être cardiaque, semble oppressée au sommet de la pente, et le moteur toussote avant de reprendre son élan, par les Remparts, puis dans la rue de l'Université. La course s'est faite si vite que je n'ai rien vu. — "Trente-cinq sous, Monsieur." Comme cet acrobate ne semble pas m'avoir exploité, je lui remets 10 sous de surplus, un... pourboire!

Au-dessus du portique, je lis les mots qui ont hanté mes désirs depuis longtemps: Faculté de Médecine. Et déjà, dans mon cerveau où affluent mille joies et mille craintes, des rêves s'étayent...

Des centaines d'étudiants se coudoient dans les corridors. On fume, on rit. Certains sont assis par terre, sur les marches d'escaliers, sur les châssis de fenêtres; d'autres font les cent pas. La plupart sont décorés de brindilles de poils sous les narines, bien taillées, discrètes. Est-ce une mode? la réponse à une requête générale des demoiselles en quête de velouté? ou une affirmation de la virilité française en Amérique? Un toucher furtif, involontaire, sur ma lèvre supérieure me fait réaliser que la valeur n'a pas suivi le nombre de mes années et que je ne pourrais imiter...

On m'a indiqué le Secrétariat, où chacun reçoit sa carte d'inscription, après avoir rempli de lignes et de lignes les formules usuelles. Des voisins curieux ont lu "Manitoba" sur ma feuille de demande et déjà des connaissances se lient. On me guide partout, jusqu'à une maison de pension, rue Hébert. La camaraderie franche, naturelle du québécois se mue vite en charité, au besoin, et dans mon cas, je l'apprécie avec avantage.

A 7 h. du soir, mes nouveaux amis m'ont quitté et je vais souper dans un restaurant de la rue Saint-Jean. La pluie ne tombe plus; le brouillard s'est dissipé, un petit vent frais pousse de minces nuages vers l'est et quelques rayons de soleil viennent surprendre la froideur et la passivité que revêtent les vieux murs de pierre de la Petite Saint-Jean.

Trop fatigué pour délasser mes pauvres jambes engourdies, je retourne à ma chambre lentement, sans trop discerner autour de moi. Rue Hébert! Etroite, sténosée comme les autres artérioles de la haute-ville, avec des trottoirs à peine assez larges pour permettre le passage à une dame d'un embonpoint qui n'est plus à deviner!

Je m'endors en songeant à ceux que j'ai quittés, aux plaines sans horizon, au beau soleil bronzé, à la nuit blanche d'étoiles, à l'aurore boréale qui court jeter ses voiles diaphanes au fond du ciel...

Mais je n'ai pas encore vu Québec avec son immense terrasse qui surplombe le fleuve où glissent ces drôles de goélettes, où les paquebots fuient vers l'Europe en se cachant de nos yeux près de l'Ile d'Orléans; je n'ai pas encore vu cette multitude de monuments qui raniment à notre esprit le souvenir des morts à qui nous devons la vie; je n'ai point vu ces lieux ombragés, vieillots, ces maisons rustiques, mansardées, ces murs épais, sourds, ces crépis sales, ces bahuts sans valeur, conservés jalousement; je n'ai encore rien vu de tous ces trésors qui ont témoigné pour nos aïeux dans notre histoire canadienne.

◆ ◆ ◆

L'Université Laval comprend plusieurs édifices, la plupart très modernes, abritant les diverses Facultés ou Ecoles, toutes bien pourvues de bibliothèques, de laboratoires, de vastes salles de cours bien éclairées. Le tout est propre, invitant, chaud... La maison de l'Ecole de Musique, qui date de deux siècles, mérite une mention particulière à cause de son ancienneté. On envie ses adeptes, qui vivent plongés dans une atmosphère d'harmonie secrète, figée, où, peut-être, les vieux planchers vibrent sous les pieds trépidants des jouvencelles du Régime français, dansant un cotillon rythmé par les sons du clavecin ou de la viole. A Laval, le "campus" américain n'a pas son équivalent. Aucun terrain pour s'amuser, pour remplir les poumons de bon air. De fait, il n'y a pas un pouce carré de disponible et l'Université ne pouvait faire mieux. Mais le manque existe quand même. "Ne passez pas sur le gazon" ne se voit pas aux alentours de l'Université. Il n'y a point de place pour le gazon. Les édifices sont tassés sur la rue et la rue est tassée par les édifices. Leur site et leur aspect rappellent ceux des vieilles universités européennes, construites en plein coeur de la ville, faciles d'accès, mais emprisonnées de toute part.

Le lieu de rassemblement estudiantin, qui se trouve à proximité des Facultés, est un club d'étudiants, ou mieux, le Cercle Universitaire, édifice de trois étages, avec salons, bureaux, salle de lecture, magasin, salle de billard, etc...

Après les repas, entre deux cours, parfois pendant les cours ennuyeux, on trouve toujours des flâneurs occupés à décréter ce qui a abruti l'humanité, préconisant les remèdes qui guériront à tout jamais la maladie chronique. Les questions sociales et économiques sont à l'ordre du jour, mais elles ont tôt fait de verser sur le terrain de la politique, car c'est elle qui accapare presque toutes les conversations, et alors, libéraux, conservateurs, nationalistes, créditistes discutent en s'écoutant, mais sans jamais s'entendre. Les gens qui parlent avec conviction sont des types qui "raseat", les sceptiques se qualifient de "blasés" et les curieux deviennent les "placoteux".

L'étudiant de Laval est assez convaincu, mais son idéal se replie vite sur lui-même, ou s'il s'ouvre, souvent il s'envole trop loin, à perte de vue. Ses us et coutumes, ses ambitions, sa vie sont la nôtre avec, en plus, un culte de la gradation, un respect inné, presque machinal, du supérieur et de l'ordre. Il est raffiné, sa civilisation déjà vieille l'a rendu souple, peut-être un peu mou; sa culture, étendue, laisse filtrer du superficiel. Il connaît bien sa province, l'Est du Canada, la Nouvelle-Angleterre, voire même la France, mais tombe en terre inconnue pour ce qui concerne l'Ouest. Les provinces centrales sont mêlées sur la carte et leur production se limite au blé... et aux buffalos! Par ailleurs, le Canadien de Laval sait toujours être affable, courtois, galant. Il soigne sa tenue et adore le plastron à certains jours. Peu importe la classe, la faculté, le lieu de naissance, le carabin affiche la plus franche camaraderie à l'égard de tous ses confrères, partout, et partage sa gaieté sans relâche, avec les "cow-boys du Far-West" comme avec les "bluets du Lac Saint-Jean" ou les "jarrets noirs de la Beauce".

• • •

Cette année, à la Faculté de Médecine de l'Université Laval, nous étions douze de l'Ouest, dont huit ont étudié au Collège de Saint-Boniface. En quittant le Collège, tous nous avions un peu peur... De quoi? De nous-mêmes surtout. Aucun Pic de la Mirandole dans nos rangs, mais tous des jeunes gens suffisamment équipés pour continuer le chemin que nous avions choisi. Notre raison juvénile nous empêchant d'apprécier la valeur intrinsèque du bagage de connaissances reçu au départ, il nous a fallu procéder par comparaison, et la réponse, toute simple, c'est que nous avons été magnifiquement servis par notre Alma Mater. Plus confiants, nous devons continuer de progresser. Ce distique d'André Chénier, qui nous avait inspirés durant nos Humanités, nous rappellera encore longtemps tout l'espoir courageux de sa Jeune Captive:

"Je n'ai vu luire encor que les feux du matin;
"Je veux achever ma journée".

Notre journée se dessine longue; amis, cherchons la lumière et la route sera belle, facile!

René LETIENNE.

Un dernier conte

Dans la zone rouge...

Là-bas, derrière les fortifs... un petit coteau... de bien humbles logis... c'est ici le domaine du communisme traînant ses colères, propageant ses rancoeurs...

Dans une bicoque vivait le charpentier Louis Durand avec sa femme et ses deux fillettes en bas âge. Pas mauvais "bougre" en soi, mais esprit faussé par la doctrine léniste et récalcitrant à tout essai de rapprochement du prêtre. Sa jeune femme, résignée, endurait une situation qui la faisait parfois souffrir.

◆ ◆ ◆

L'autre nuit, la zone reposait quand gronda l'orage. D'abord, des éclairs lointains, isolés, semblables à des lames qui se cherchent avant d'entamer le combat. Puis l'artillerie du tonnerre accourut, s'accrut, se multiplia. Son bruit déferla; un bruit dont l'écho vint allonger la note assourdissante. Et le ciel en courroux parut se rompre; des lueurs sanglantes déchiraient l'atmosphère brouillée et le vent soufflait, plein d'adversité.

Des secousses sismiques faisaient chanceler les taudis qui tenaient debout par le plus grand des hasards, tandis que les nappes livides des éclairs illuminaient la pluie cinglante et pressée.

Dans les masures délabrées les enfants s'apeuraient; les femmes les rassuraient de leur mieux; les hommes, sourcils froncés, évaluaient les dégâts que la tornade faisait subir à leurs chétives installations. Rose, la femme de Louis, berçait fiévreusement Mariette, quand tout à coup, elle s'écria, terrifiée:

—Louis! La porte!...

Il regarda. Ce qu'il vit l'épouvanta. Une coulée d'eau, passant sous le vantail mal joint, s'avançait sur le plancher, tel un animal aux rampements insidieux.

Il fit un bond.

—L'eau! L'eau! Vite! Décampons!

—Où!

—N'importe où... chez les voisins. Mais vite... l'eau nous envahit.

Saisis de panique, ils s'emparèrent des enfants. Quand Louis ouvrit la porte, le flot glacé, d'un saut, les mordit aux mollets. Les secondes comptaient... il le savait. D'un geste, il entraîna sa femme, et tous deux remontèrent péniblement la pente, en s'agrippant à la clôture de leur terrain.

Ils allaient, courbés et pressés par la rafale qui redoublait; la trombe d'eau, les aveuglant, rendait leur marche difficile; leurs vêtements transpercés alourdissaient leurs pas; les petites, épouvantées, restaient muettes.

Du poing, l'ouvrier heurta les volets des voisins.

—Ouvrez! Ouvrez! sacré dié!

L'écho seul répondit à ses appels désespérés. Un sinistre rictus s'étendit sur la figure angoissée du charpentier; allait-on périr, comme des chiens, tous les quatre?

—L'église! lui souffla Rose, exténuée.

Il la regarda, surpris.

—C'est vrai, dit-il. A l'église, donc. Sur le plateau nous serons à l'abri ... si nous pouvons l'atteindre.

Ils déployèrent de surhumains efforts. Par deux fois, Durand crut son épouse emportée par le flot dévalant du coteau; sous leurs pieds, le talus menaçait à chaque instant de s'ébouler. Enfin, épuisés, hors d'haleine, ils parvinrent au sommet de la butte.

L'homme, d'un rude coup d'épaule, fit sauter la porte du sanctuaire. C'était une installation de fortune... cela suffisait. Pour la première fois, dans cette nuit noire et tumultueuse, ils se sentirent en sécurité.

◆ ◆ ◆

Retranché derrière sa mince cloison de planches mal rabotées, M. le curé ne perdait rien des bruits extérieurs. Au milieu du tapage infernal de l'orage, il avait tout d'abord entendu des pas s'approcher, puis un choc briser l'humble porte.

Il murmura: "Les pauvres gens!... Par ce temps de chien, il leur faut bien un asile".

Il endossa sa pèlerine... en deux pas il fut à l'église. Du même coup d'oeil il vit les réfugiés et le dégât.

—Ah! c'est vous, Durand?

—Ma baraque est à l'eau, grogna l'homme. On a décampé. Les voisins nous ont fermé la porte... alors...

—Celle de Dieu vous accueille. Et ces pauvres petites?

Ce fut Rose qui répondit:

—Pardi, monsieur le curé, elles sont trempées comme nous!

—Attendez-moi un instant.

Le curé ressortit. Il fut long à revenir, et des pensées complexes germaient dans la tête de l'ouvrier. Allait-il chercher les flics? Si c'était ça... on verrait. L'homme serrait les poings. Le prêtre rentra. Aucun képi ne le suivait. Il était seul et bien chargé. Tendant un pot au lait où fumait quelque chose:

—Tenez, dit-il, voilà de quoi vous remonter. Voici une couverture; roulez les petites dedans.

Durand demeurait stupéfait... Un semblable accueil...

Il bégaya:

—Une couverture?

—Oui, celle de mon lit. Heu! ce n'est pas qu'elle soit épaisse.

Rose, s'en emparant, s'empressa de façonner une couchette sommaire. Durand, après avoir bu son café, déclara gravement:

—Monsieur le curé, vous nous avez sauvés. Pour votre porte, inquiétez-vous pas, j'en mettrai une autre... ça me connaît, je suis charpentier! Et puis, je vous ferai un autre plaisir...

—A moi? interrogea le prêtre. Et lequel?...

—Mes petites, elles ne sont pas baptisées. Je n'avais jamais permis. Mais maintenant, ça sera quand vous voudrez...

Maurice GYDE.

VOLUME XXVI — WINNIPEG, MAN., MERCREDI 22 JUIN 1938 — NUMERO 7

LA LIBERTÉ

POUR VITALITE
Bière
GOLD SEAL
DREWRYS REGINA LTD.
REGINA, - SASK.

Autour de "Maria Chapdelaine"

C'est à la fin de juin 1913 que Louis Hémon, à Montréal, mit la dernière main à **Maria Chapdelaine**. Il venait d'en expédier le manuscrit au directeur du **Temps**, à Paris, et se dirigeait vers l'Ouest — vrai but de son voyage au Canada — lorsqu'il mourut victime d'un banal accident de chemin de fer à Chapleau, le 8 juillet.

Les Amis de Maria Chapdelaine ont tenu à commémorer ce vingt-cinquième anniversaire et à rendre hommage à l'auteur du livre que tous les juges compétents s'accordent à proclamer un pur chef-d'oeuvre. Les fêtes qui viennent de se dérouler à Chapleau et celles qui auront lieu bientôt à Péribonka, d'une émouvante simplicité, auront leur écho à travers tout le pays. La présence à ces cérémonies de la fille et de la soeur de l'écrivain français leur donne un cachet particulier inoubliable. Quelle bonne fortune pour les dévôts de **Maria Chapdelaine** d'avoir au milieu d'eux, à défaut de l'illustre disparu, ces deux personnes intimement liées à sa vie! Et pour celles-ci, quelle douce consolation de recevoir tant de témoignages de sympathie et de reconnaissance de la part de tout un peuple!

A notre époque de dure lutte pour l'existence et de réalités brutales, il peut paraître étrange aux esprits positifs de voir qu'on s'attarde à honorer un écrivain inconnu de son vivant, mort il y a vingt-cinq ans. Comme si les romans et ceux qui les fabriquent pouvaient exercer une influence quelconque sur la marche du monde! . . . Mais à quel moment la primauté des forces spirituelles a-t-elle été moins douteuse? Il y a d'ailleurs roman et roman. On doit regretter même qu'une étiquette unique serve à couvrir des produits si foncièrement opposés. Au fait, ce n'est pas le mot "roman" que Louis Hémon a inscrit sous le titre de **Maria Chapdelaine**, mais "récit du Canada français".

* * *

Pour rappeler brièvement le succès inouï de ce petit livre, si différent de la plupart des autres, il nous suffira de cueillir quelques appréciations de critiques reproduites dans l'ouvrage récent de M. Louvigny de Montigny: **La Revanche de Maria Chapdelaine**.

Charles Le Goffic note qu'il parut à une heure particulièrement propice:

> Le Canada a enfin le livre après lequel il soupirait, l'épopée domestique qui l'exprime tout entier. Et s'il l'a tant attendu, ce livre, c'est peut-être que la Providence a ses desseins, et qu'elle voulût que ce fût d'un Français, et à une certaine heure particulièrement propice de son histoire, que lui vint ce don royal.

Léon Daudet exalte avec raison chez l'auteur les dons d'observation, de composition et de sincérité:

> Ces quelque deux cents pages assurent l'immortalité à leur auteur. Car il joint au don d'observer, celui, plus rare, de composer et celui, plus rare encore, de faire couler de douces larmes . . . Il y a plus de sincérité poétique dans **Maria Chapdelaine** que dans vingt volumes de vers de poètes et de poétesses d'aujourd'hui.

Louis-J. Dalbis souligne la puissance symbolique du roman:

> Sur une trame d'observations justes, Louis Hémon a brodé un signe: **Maria Chapdelaine**. Maria Chapdelaine est un symbole . . . Cette fille, déshéritée entre toutes, est le vivant symbole de la fidélité à l'âme canadienne-française: fidélité au culte, fidélité à la langue, fidélité au pays vierge lentement défriché "où une race ancienne a retrouvé son adolescence . . ."

Simplicité et grandeur, secret du charme incomparable de l'oeuvre. René Bazin:

> C'est un poème encore plus qu'un roman, c'est la chanson de geste de la nouvelle France . . . Quelle grandeur exprimée par les plus simples moyens, ou plus justement quel don d'apercevoir la grandeur des choses les plus simples, d'un geste et d'un moment! L'homme qui a écrit ces lignes-là était marqué du signe divin.

* * *

Aujourd'hui que le chef-d'oeuvre de Louis Hémon, traduit dans toutes les langues, a brisé depuis longtemps tous les records de succès en librairie, on perd un peu de vue les critiques acerbes dont il fut l'objet chez nous à son apparition. Car il y eut au Canada une "bataille de Maria Chapdelaine" qui fut plus longue, sinon plus tapageuse, que la célèbre "bataille d'Hernani".

Le concert d'éloges venus de partout et des bouches les plus autorisées devait fatalement étouffer les voix protestataires. Les griefs de celles-ci relevaient beaucoup moins de la littérature que d'un patriotisme à courte vue. Louis Hémon dépeignait le climat canadien sans aucun ménagement: c'était la ruine de notre politique d'immigration . . . De plus, il caricaturait nos défricheurs et nos paysans. Cet étranger n'avait rien compris à l'âme canadienne . . . Mais on s'est vite aperçu que notre pays, bien au contraire, bénéficiait largement de l'immense succès du livre répandu partout. Si le Canada français est aujourd'hui connu et admiré dans le monde entier, il le doit incontestablement à **Maria Chapdelaine**.

De cette fameuse querelle qui date d'une vingtaine d'années, il reste cependant des traces. Quelques adversaires irréductibles n'ont pas désarmé. On trouve des parents bien intentionnés qui croient devoir mettre leurs enfants en garde contre cette littérature suspecte. L'ouvrage figure au programme de nos écoles de l'Ouest, mais on assure que certains professeurs en parlent sur un ton peu propre à lui accorder du crédit auprès de leurs élèves. Le livre n'est peut-être pas fait pour enthousiasmer des enfants,— pas plus d'ailleurs que les auteurs classiques mis entre leurs mains. Mais on peut affirmer sans crainte qu'il n'existe pas dans notre langue de plaidoyer plus convaincant, plus irrésistible en faveur du culte des traditions, de l'attachement au sol, de la survivance française au Canada. En tenir à l'écart nos hommes et nos femmes de demain, ce serait une faute inexcusable pour des éducateurs.

Donatien FREMONT.

L'heure de la médiation va-t-elle sonner?

LONDRES — La France a fermé sa frontière à toute expédition d'armes en Espagne. On dit qu'elle a en même temps décidé l'envoi d'une mission diplomatique auprès de Franco.

On interprète l'acte de la France comme une mesure importante pour aider le gouvernement britannique à obtenir l'apaisement général de l'Europe.

D'après un discours du premier ministre espagnol Juan Negrin, les gouvernementaux seraient prêts à négocier avec les insurgés du moment que les soldats étrangers auraient évacué l'Espagne.

STOCKHOLM — Le roi de Suède, Gustaf, a fêté mercredi le 80e anniversaire de sa naissance.

OTTAWA — Le gouvernement fédéral a renouvelé un prêt de $2,334,000 à la Colombie-Britannique.

L'Exécutif de l'Association d'Education demande au personnel enseignant de recommander aux élèves, avant leur départ en vacances, le Concours intercollégial pour les vacances organisé par l'ACTION NATIONAL de Montréal, dont la LIBERTE du 1er juin a donné les détails.

On pourra se procurer gratuitement des feuillets explicatifs au bureau de l'Association.

DUBLIN — Eamon de Valera est assuré de la majorité qu'il désirait. Son parti avait déjà 69 élus avec 17 sièges encore à venir. On lui prédit une majorité finale d'au moins 8 sur tous les autres groupes réunis. Ce sont les travaillistes qui accusent les plus lourdes pertes.

La soeur et la fille de Louis Hémon



La soeur de l'auteur de "Maria Chapdelaine", Mlle Marie Hémon (à gauche) et sa fille, Mlle Lydia Hémon, sont venues de France visiter le pays et la population immortalisés par le livre de Louis Hémon. A Chapleau, elles ont assisté au dévoilement d'une stèle en mémoire de l'écrivain. Elles visiteront prochainement la région de Péribonka.

A Chapleau

TOUCHANT HOMMAGE A LOUIS HEMON

A l'occasion du vingt-cinquième anniversaire de sa mort. — Un peu de terre bretonne au cimetière. — Inauguration d'une stèle.

CHAPLEAU, Ont. — Le Canada français et le Canada anglais ont rendu hommage à Louis Hémon, auteur de **Maria Chapdelaine**, à l'occasion des cérémonies organisées à Chapleau pour marquer le vingt-cinquième anniversaire de la mort accidentelle, près de cette ville, de l'écrivain breton. La présence des demoiselles Marie et Lydia Hémon, soeur et fille de Louis Hémon, a rehaussé l'éclat de cette fête et a suscité des témoignages de sympathie et de reconnaissance de la part des Canadiens à leur endroit.

Le recteur de l'Université de Montréal, Mgr Maurault, a proclamé Louis Hémon docteur ès lettres honoris causa post mortem de l'Université; les demoiselles Hémon ont mêlé un peu de terre bretonne prélevée dans le jardin familial de Bretagne à la terre franco-ontarienne du cimetière de Chapleau; les citoyens anglais de Chapleau et quelques-uns de Vancouver et du Manitoba ont célébré le nom et le roman de Louis Hémon; le **Pacifique Canadien** et la **Société des Amis de Maria Chapdelaine**, de Montréal, ont édifié une stèle, près de la gare de Chapleau, à la mémoire de l'auteur du roman de Péribonka, que sa fille Lydia a dévoilée. Toute la population de Chapleau, de langue anglaise comme de langue française, a pris part aux diverses cérémonies et a témoigné une sympathie cordiale et spontanée aux distinguées visiteuses, les demoiselles Hémon.

Voyage émouvant

Celles-ci, déjà très émues par la traversée d'un vaste pays parcouru il y a vingt-cinq ans par leur père et frère, ont répondu avec une inlassable bonté et bienveillance à toutes les demandes d'allocutions, de visites, de photographies et d'autographes qu'on leur a faites. Journée émouvante pour ces dames, mais combien consolante aussi. Elles ont senti que tout Chapleau et tous les délégués et visiteurs étaient de coeur avec elles pour honorer la mémoire de Louis Hémon, pour célébrer la gloire de leur père et frère.

Elles avaient tout d'abord hésité par discrétion à accepter l'invitation qui leur fut si généreusement faite par le **Pacifique Canadien**, et par la **Société des Amis de Maria Chapdelaine**, mais le désir qu'elles avaient de s'incliner sur la tombe de leur frère et père et de visiter les lieux où il a vécu a eu raison de leurs scrupules. En venant au Canada, elles désiraient en outre passer inaperçues, comme Louis Hémon lui-même il y a quelque vingt-cinq ans. Mais à Québec d'abord, à Montréal, puis à Chapleau et à Ottawa, ce sont les Canadiens qui vont vers elles, attirés par leur profonde bonté, leur simplicité toute française, leur compréhension si sympathique du pays et de leurs cousins de France.

La messe

A leur arrivée à Chapleau, le quai de la gare était garni d'hommes, de femmes et d'enfants, aux toilettes claires. Il faisait un temps radieux. Des automobiles ont conduit le groupe d'honneur à l'église du Sacré-Coeur, où Mgr Olivier Maurault, délégué de la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal et recteur de l'Université de Montréal, a célébré une messe basse. Les élèves du cours bilingue (école séparée) de l'école du Sacré-Coeur, dirigée par les religieuses de Sainte-Marie (Vankleek-Hill, Ont.), dont la maison-mère est à Namur, ont chanté des cantiques, notamment celui qui a pour titre: "Ah! qu'il est bon, qu'il est bon le bon Dieu", dont les paroles sont du Père Joseph Latour, provincial des Clercs de Saint-Viateur. Mesdemoiselles Hémon ont tenu à réclamer musique et paroles de ce cantique aux religieuses, qui les leur ont offertes avec empressement.

La ville de Chapleau a offert ensuite le déjeuner aux visiteurs au Memorial Hall. Le maire Freeborn et M. le curé Gascon ont porté la parole. Ils ont salué la présence des demoiselles Hémon et leur ont assuré que Chapleau veillerait soigneusement sur la tombe de Louis Hémon et la fleurirait fréquemment.

De la terre de Bretagne

La visite au cimetière a suivi le déjeuner. Toute la population de la ville l'avait envahi. Au pied de la modeste épitaphe offerte en 1920 par la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal, près du tertre fleuri où reposent les restes de Louis Hémon, les demoiselles Hémon ont présenté à Mgr Maurault un coffret de terre bretonne provenant du jardin familial de Quimper et lui ont demandé de le bénir. Elles ont religieusement répandu cette terre du pays natal de l'auteur sur la terre franco-ontarienne du Canada. Cette pensée des demoiselles Hémon d'apporter au Canada un peu de terre bretonne pour la mêler à la terre canadienne, ce geste si simple, et à la fois si touchant a vivement ému tous les assistants. Bien des yeux se sont mouillés. La cérémonie s'est déroulée dans un silence prenant.

La stèle

Moins d'une heure plus tard, la foule et le groupe d'honneur se trouvait près de la gare, autour de la stèle encore dissimulée sous les drapeaux français et britannique. Sur l'invitation du maire Freeborn, président de la cérémonie, Mlle Lydia Hémon, fille de l'écrivain, a repoussé les drapeaux et fait apparaître aux yeux de tous la magnifique stèle offerte par le **Pacifique Canadien** et la **Société des Amis de Maria Chapdelaine**. Le corps de musique de Chapleau a joué des airs nationaux. Priée de dire un mot en anglais, Mlle Lydia Hémon a prononcé au micro les paroles suivantes: **"It makes me very happy to see that my father, Louis Hémon, made so many friends through his book, Maria Chapdelaine, in this beautiful land of Canada, and I thank you from the bottom of my heart".**

Les autres orateurs ont été: M. l'abbé Roméo Gaston; M. H.-J. Humphrey, vice-président et gérant général du Pacifique Canadien; M. le juge Surveyer, président de la "Société des Amis de Maria Chapdelaine"; Mlle Marie Hémon, soeur de l'écrivain; Mgr Olivier Maurault, recteur de l'Université de Montréal; M. Louvigny de Montigny, M. Léon Mercier-Gouin, etc.

Le jugement du juge Greenshields sur les mariages mixtes

Jeudi dernier, le "Free Press" avait un article intitulé: "Mixed Marriages Legal". C'est tout simplement le résumé d'un jugement porté par le Juge Greenshields.

Faits

Un catholique, du nom de James O'Kane, s'est uni, par contrat, à une protestante, du nom de Peggy Palmer, devant un ministre protestant.

Jugement de l'Eglise

L'Eglise catholique regarde ces sortes d'unions comme invalides et nulles: il n'y a pas de mariage. Pour qu'un catholique ou une catholique soient mariés, il faut qu'ils passent leur contrat devant un prêtre.

Jusqu'à avril 1908, le catholique ou la catholique qui contractaient union sans la présence du prêtre, commettaient une faute grave, mais ils étaient vraiment mariés: leur mariage était illicite, mais valide.

Depuis avril 1908, de tels contrats ne sont pas même valides.

Jugement du Civil

Le juge Forest, de la province de Québec, avait jugé "nul" le contrat de James O'Kane avec Peggy Palmer.

Le juge Greenshields vient de briser ce jugement en déclarant valide le contrat passé en présence d'un ministre protestant.

Le premier juge a tenu compte des croyances et des obligations du parti catholique; le deuxième n'en veut tenir aucun compte. Lequel des deux interprète bien la loi... nous l'ignorons.

Les principes

Ce sur quoi nous voulons attirer l'attention, ce sont les réflexions du juge Greenshields, les motifs qu'il invoque pour justifier son jugement.

Le juge NE voit QU'UN CONTRAT, dans le mariage; pas autre chose: "It was a complete bilateral contract between them (the man and woman), to the same extent and in the same way as if James O'Kane (the man) had agreed to sell a house or a horse to Peggy Palmer (the woman), and she had agreed to buy".

Et la place de l'Eglise, dans cette affaire: "The blessing of a Church has nothing whatever to do with the validity of a marriage. Any Church may bless or curse a marriage to its Ecclesiastical heart's content, but it will not, and does not, in any way, affect the validity of that marriage".

Et résumé, d'après ce juge, le mariage n'est qu'un simple contrat auquel peut s'ajouter la bénédiction d'une Eglise.

Un peu plus loin, il ajoute "...no Church... possesses any authority to over-ride the Civil Law. Such authority as the Church has in civil matters is given it by the law of the land, and the Church, and every Church, is subvenient to, and in no sense dominates, the law".

Pour vous catholiques

En face d'hommes aussi vides de sens religieux, aussi étrangers à toutes conceptions que la moindre parcelle de foi peut suggérer, nous n'avons pas à discuter: ils ne sont pas aptes à comprendre l'idée catholique; ils sont trop profondément déformés.

Mais il importe que nous, les catholiques, nous précisions nos croyances; que nous en tirions toutes les conséquences pratiques. L'Eglise veut que notre allégeance à ses lois soit raisonnée, intelligente.

Le mariage dans l'Eglise catholique

Voici donc brièvement la conception de l'Eglise catholique sur le mariage:

a) Le mariage fut, de tous temps, un engagement entre deux personnes; c'est-à-dire un contrat; mais ce contrat, dès sa primitive institution, fut religieux, sacré, divin. Au Paradis terrestre, Dieu a Lui-même saisi et unifié les contractants dans une même vie: "Deux dans une même chair"...

b) De ce contrat divin, le Fils de Dieu fait homme fit un Sacrement.

Qu'est-ce qu'un Sacrement?

—Notre-Seigneur par sa vie et sa mort a mérité que nous partagions la Vie de Dieu son Père, que nous recevions l'influence du Ciel.

Notre-Seigneur est le Maître qui dispense, à son gré, les effets de sa vie et de sa mort; à lui de décider quels moyens nous devons prendre pour en profiter.

Or Notre-Seigneur a rattaché la communication de ses grâces à des signes, à des gestes sensibles. Ces signes ou gestes extérieurs donnent la grâce, parce que Dieu même intervient. Ces actes que Dieu pénètre d'une vertu divine, on les appelle des sacrements.

Et l'un des sept moyens que Jésus-Christ a choisis pour nous donner des droits sur les valeurs divines accumulées par ses souffrances et sa mort, c'est le contrat de mariage.

Le contrat même, institué par Dieu au commencement du monde, est devenu le signe sensible du Sacrement. Impossible de séparer le contrat du Sacrement de mariage. Le Sacrement n'est pas une addition au contrat: c'est le contrat lui-même rendu saint, divin, devenu cause surnaturelle.

L'autorité de l'Eglise et de l'Etat

La nature du mariage ainsi comprise, une question importante se pose: quel est le pouvoir qui peut faire des lois sur les valeurs divines, sur les biens accumulés par les souffrances et la mort de Jésus-Christ? Quel est le pouvoir qui a le droit de déterminer les moyens à prendre, les conditions à remplir pour que nous puissions profiter des grâces du bon Dieu?

Est-ce le Parlement d'Ottawa, de Winnipeg? Quel est le premier ministre, le dictateur même, qui a le droit de dire: "Mon pouvoir, mon autorité ne s'étend pas seulement aux biens terrestres, mais même aux biens célestes?"

N'y a-t-il pas plutôt, ici-bas, une Société établie par le Fils de Dieu fait homme avec la "mission, le droit, le pouvoir" d'interpréter la pensée de Dieu, de faire des lois pour que cette pensée divine soit maintenue intacte?

Cette Société, nous pourrions le prouver, c'est l'Eglise catholique romaine.

Relations de l'Eglise et de l'Etat

Et maintenant, la conclusion s'impose: si le mariage n'est qu'un contrat, de même nature que les contrats que l'on passe à la vente d'une maison ou d'un cheval, l'Etat peut faire ses lois sans s'occuper de l'Eglise.

Voilà toute la conception des Greenshields.

Mais si ce contrat donné aux hommes par Dieu est devenu, de par la volonté divine, un moyen de sanctification et de salut, on comprend qu'il est la chose, l'affaire de la religion et de l'Eglise, avant d'être la chose de l'Etat. L'Etat, dans cette affaire, vient après l'Eglise et doit respecter les droits de l'Eglise. L'Etat, par ses lois, doit aider ses sujets à sauver leur âme, doit venir en aide à la religion et non lui nuire.

Se marier devant un prêtre

Aussi, l'Eglise catholique, tenue de conserver au mariage son caractère religieux, oblige ses sujets à se marier devant un prêtre. C'est sage.

L'Etat pourra bien, un jour, comme le propose le juge Greenshields, obliger ses sujets à passer un contrat devant des représentants de l'Etat, indépendants de toute religion... l'Eglise catholique pourra toujours obliger ses catholiques à se présenter devant un prêtre, non pas pour bénir le contrat passé devant les employés civils, mais pour les marier.

Voilà l'idée catholique sur le mariage. Idée toute pétrie de religieux, de divin, fondée sur l'Ecriture Sainte. Ceux-là seuls qui ont encore un peu de sens chrétien peuvent la comprendre et la vivre.

Léo BLAIS, prêtre.

Ephémérides de l'Ouest

26 juin 1741

La Vérendrye repart pour la dernière fois de Montréal pour aller reprendre ses découvertes dans l'Ouest. Il emmène avec lui le Père Coquart, qui sera retenu à Michilimakinak.

27 juin 1916

Ouverture du premier Congrès de l'Association d'Education des Canadiens français du Manitoba.

29 juin 1933

Mgr Martin Lajeunesse, vicaire apostolique coadjuteur du Keewatin, est sacré par Mgr Charlebois à L'Assomption, P.Q.

30 juin 1912

Un terrible cyclone cause de graves dégâts et des pertes de vie dans la ville de Régina.

2 juillet 1743

Le chevalier de La Vérendrye et l'un de ses frères arrivent au fort de la Reine, après leur excursion aux Montagnes Rocheuses. Partis le 29 avril de l'année précédente, ils n'avaient pu donner aucune nouvelle pendant leur longue absence.

Deux autres lois albertaines sont invalidées

OTTAWA — Le désaveu fédéral s'est abattu sur deux autres lois du gouvernement de l'Alberta. Le premier ministre Mackenzie King a annoncé l'invalidation d'une double législation créditiste: la loi sur la garantie des hypothèques et la loi d'impôt sur les valeurs. Ces deux bills avaient été adoptés à la dernière session de la Législature d'Edmonton.

Jusqu'ici huit lois albertaines ont été désavouées à Ottawa ou déclarées inconstitutionnelles par les tribunaux canadiens. Le cabinet étudie à l'heure présente sept autres bills du régime Aberhart. On ignore si le fédéral usera pour la troisième fois de ses pouvoirs de désaveu ou référera simplement cette dernière législation à la Cour suprême du Canada.

Les désordres de Vancouver à la Chambre des Communes

OTTAWA— Les incidents de Vancouver ont donné lieu à un débat qui s'est prolongé durant quatre heures, lundi, à la Chambre des Communes. C'est M. J. S. Woodsworth, chef des C.C.F., qui en a pris l'initiative. Il a blâmé sévèrement l'attitude du cabinet. MM. Ernest Lapointe et Norman Rogers ont défendu le gouvernement.

LE NOUVEAU CONSUL DE FRANCE A MONTREAL, M. NOEL HENRY

Il vient d'arriver et est entré immédiatement en fonctions. — Ancien consul à Dusseldorf. — Départ de M. René Turck.

MONTREAL. — M. Noël Henry, nouveau consul général de France à Montréal, est arrivé de New-York et il est aussitôt entré en fonctions. M. Henry a fait la traversée de l'Atlantique à bord du paquebot Normandie. Jusqu'à récemment, M. Henry était consul de France à Dusseldorf, en Allemagne. C'est son premier voyage en Amérique. Le nouveau consul ira chercher sa femme et ses trois filles, l'automne prochain.

M. Henry, qui n'a pas donné d'entrevue vraiment officielle, a dit cependant qu'il trouve splendide que 60,000 Français soient devenus un peuple de près de cinq millions en un peu plus d'un siècle et demi. La France, dit-il, devrait suivre un tel exemple de natalité, car la dénatalité est devenue là-bas, un des plus graves problèmes.

Sa carrière

Le nouveau consul est dans le service diplomatique de la France depuis 1922. Son premier poste fut à Genève, où il agit comme consul-suppléant. Spécialiste en droit international, il fut l'expert du ministère des affaires étrangères de la république dans l'affaire des zones franches de la Haute-Savoie et du pays de Gex.

M. Henry fut chargé de la préparation des pièces et des mémoires au sujet de ce vieux litige avec la Suisse, datant de 1915. L'affaire dura de 1923 à 1934 et alla jusqu'à la cour de Leyde, où la France perdit par une seule voix, le président du tribunal ayant donné son vote prépondérant à la Suisse.

Il passa dix mois à Kowno, en Lithuanie, en 1929-30, puis fut rappelé au ministère à Paris. En 1932, il fut nommé consul de France à Dusseldorf, Allemagne, où il demeura jusqu'à cette année. "Durant mon séjour de cinq ans et demi dans le Reich, a dit le consul, j'ai vu se dérouler un siècle d'histoire". En effet, M. Henry était en Allemagne au moment de l'avènement d'Hitler et a assisté à la nazification de ce pays.

M. René Turck

M. René Turck, consul général de France à Montréal depuis cinq ans, a quitté la métropole vendredi pour s'embarquer à New-York à bord du De Grasse.

Atteint depuis six mois par la limite d'âge, il avait été maintenu en fonctions en attendant l'arrivée de son successeur. Il prend sa retraite en quittant son poste.

M. Turck s'était beaucoup attaché au Canada et avait travaillé avec succès à resserrer les liens entre notre pays et la France. De concert avec M. Raymond Brugère, il avait obtenu de son gouvernement la création d'un consulat à Winnipeg. Les deux voyages qu'il fit au Manitoba, où il noua de nombreuses amitiés, comptaient parmi les meilleurs souvenirs de son séjour au Canada.

Saint-Boniface

La Saint-Jean-Baptiste

La procession annuelle de la St-Jean-Baptiste est remise au dimanche, 3 juillet. Comme on le sait, cette année, les officiers de notre Société nationale se contenteront de célébrer la fête religieuse. Tous ceux qui peuvent prendre part à la procession sont priés de se rendre à l'école Provencher pour dix heures du matin, le 3 juillet. C'est de là que la procession se mettra en marche pour la cathédrale.

Comité La Vérendrye

L'organisation des fêtes marche rondement. Nous avons un fait nouveau intéressant; Le Comité du Monument, autorisé par le Comité général, a donné les contrats des fondations et de la base du monument. Les fondations seront faites par J.-A. Marion et fils et la base par J.-O. Brunet. Les deux contrats ont été accordés à nos deux compatriotes au cours d'une réunion où l'on examina les différentes soumissions envoyées au Comité par divers intéressés. MM. Marion vont commencer immédiatement les travaux de la fondation et M. J.-O. Brunet se mettra à l'oeuvre aussitôt après. La base du monument, destinée à recevoir le groupe de bronze, sera en granit de Stanstead.

Camp Notre-Dame des Apôtres

Tel est le nom donné au Camp de l'A.C.J.F., pour les jeunes filles de Saint-Boniface, paroisse de la Cathédrale.

On sait sa situation: sur le lac Winnipeg, à 4 milles au nord de Gimli.

Un premier groupe, d'environ 75 enfants, ira au Camp, du 5 au 19 juillet. Il comprendra des élèves de l'Institut, des élèves des Catéchistes et une quinzaine de grandes filles chargées d'une équipe de 4 enfants.

Le deuxième groupe, sera composé presque uniquement de Guides: elles occuperont le Camp, du 21 juillet au 4 août.

Dans la suite, les Scouts, sous la direction de l'abbé Ad. Couture, camperont au même endroit.

Le Camp Notre-Dame ne dispose pas des bâtiments les plus modernes. Ce qui fait le bonheur d'un groupe, au Camp, c'est plus le bon esprit, la saine mentalité qui l'anime, que les édifices qui l'abritent. L'expérience est là pour nous en convaincre. L'été dernier, il faisait bon de voir la gaité générale, la vie, l'entrain, qui régnaient au Camp, malgré la tristesse du temps et l'humidité de la terre.

Chose certaine, c'est que les cinq sixièmes de nos campeuses de l'été dernier sont très désireuses de retourner au camp.

Une série d'articles sur le Camp Notre-Dame fera connaitre son organisation générale et particulière.

Que les parents qui pensent à envoyer leur enfant au premier camp veuillent bien se décider bientôt: le nombre est limité et l'examen médical aura lieu, si possible, sur la fin de cette semaine.

Cercle local de l'Association d'Education

Dimanche prochain, 26 juin, à 2 h. de l'après-midi, aura lieu dans la salle du Conseil, à l'hôtel de ville, une assemblée générale du Cercle paroissial de l'Association d'Education, dans le but de faire l'élection des officiers et de choisir les délégués au Congrès de l'Association qui se tiendra les 12 et 13 juillet à Saint-Boniface.

Tous ceux et celles qui s'intéressent à l'oeuvre de l'Association seront les bienvenus.

En route pour Québec

Lundi soir, un groupe très nombreux de pèlerins est parti de Winnipeg, par le Chemin de fer National, pour se rendre au Congrès Eucharistique de Québec. Parmi les paroisses représentées, on remarquait surtout Saint-Jean-Baptiste et Letellier. Des compatriotes de la Saskatchewan, entre autres de Marcelin et de Spiritwood, faisaient aussi partie du groupe.

Un autre groupe est parti en même temps par le Pacifique Canadien, sous la direction de M. l'abbé A. d'Eschambault.

Grotte de Lourdes à Saint-Boniface

Samedi 25 juin. — A 8 h., messe à la grotte pour les bienfaiteurs. Quand on a expérimenté la tranquillité et la paix émanant de la Vierge et planant sur le sanctuaire, on n'est pas étonné que l'assistance croisse sans cesse.

Dimanche 26 juin. — Matin. A 10 h., à l'église du Sacré-Coeur, la grand'messe de Réposition à l'occasion de la clôture des prières des quarante heures. Après, une procession solennelle avec le T. S. Sacrement se fera dans les allées avoisinant le sanctuaire. Le reposoir tout indiqué sera l'autel de la grotte, pour y donner la bénédiction. On s'attend à une assistance très nombreuse.

Soir: A 8 h. le salut solennel, invocations et procession aux flambeaux. Comme l'expérience l'a déjà prouvé, c'est l'heure exceptionnellement propice pour obtenir de l'Immaculée de grandes faveurs tant spirituelles que temporelles.

PETITES NOTES

Une heureuse surprise fut donnée, le 4 juin, à M. et Mme C. Lafrenière, 626, rue Saint-Jean-Baptiste, à l'occasion de leur 25e anniversaire de mariage. Plusieurs parents de tous côtés y assistèrent.

Les dons de Dieu ne nous sont rien sans Dieu; ainsi nos dons à Dieu ne sont rien sans nous-mêmes.

Père DRIVE, S.J.

Je conçois toujours ce qui afflige les hommes, mais je suis souvent étonnée de ce qui les console. Un atôme peut blesser, et Dieu seul peut guérir.

Madame SWETCHINE.

Le ministère des Travaux publics recevra jusqu'à midi (heure avancée), le mercredi 29 juin 1938, des soumissions pour des améliorations à l'appareil de chauffage de l'édifice de l'immigration, no 1, Winnipeg, Man., lesquelles soumissions devront être cachetées, adressées au soussigné, et porter sur l'enveloppe, en sus de l'adresse, les mots: "Soumission pour améliorations à l'appareil de chauffage, édifice de l'immigration no 1, Winnipeg, Man."

On peut consulter le plan et le devis, et se procurer la formule de soumission aux bureau de l'Architecte en chef du ministère des Travaux publics, Ottawa, et l'architecte résidant, édifice de la douane, Winnipeg, Man.

On ne tiendra compte que des soumissions faites sur la formule fournie par le ministère conformément aux conditions contenues dans ladite formule.

Un chèque égal à 10 pour 100 du montant de la soumission, fait à l'ordre du ministre des Travaux publics et visé par une banque à charte, au Canada, devra accompagner chaque soumission. On acceptera aussi comme garantie des bons au porteur du Dominion du Canada ou de la Compagnie des chemins de fer Nationaux du Canada et de ses compagnies constituantes, garantis sans condition par le Dominion du Canada, quant au capital et à l'intérêt, ou les bons susdits et, s'il y a lieu, un chèque visé pour compléter le montant.

Par ordre,

J. M. SOMERVILLE, Secrétaire.

Ministère des Travaux publics, Ottawa, le 8 juin 1938.

Le triomphe Eucharistique de dimanche à St-Norbert

Les diverses sociétés religieuses et nationales, les Ligues du Sacré-Coeur, la Société Saint-Jean-Baptiste et l'Union Métisse, avaient pris place à la suite du choeur de chant et elles étaient suivies des hommes et des jeunes gens de toutes les paroisses.

La procession défila par la rue de l'église, la route internationale et l'avenue de l'Asile Ritchot, où était placé le premier reposoir. Les Soeurs de la Miséricorde avaient magnifiquement décoré la devanture de leur maison et préparé sous bois, sur leur propriété, une grande partie du chemin de retour.

Ayant rejoint la rue Saint-Pierre, la procession passa devant le couvent des Soeurs Grises, lui aussi bien décoré, et parvint à la chapelle de Notre-Dame de Bon Secours, où se trouvait le deuxième reposoir.

Les Croisés

Les Croisés de l'Eucharistie et les autres oeuvres spécialisées ont marqué la journée de clôture d'une note vraiment caractéristique. Les petits croisés garçons et filles, avec leurs jolis costumes et leurs apostoliques bannières, étaient plus de deux cents. Il en était venu d'une quinzaine de paroisses, de La Broquerie, de Lorette, d'un côté, et de Saint-Claude, de Notre-Dame de Lourdes et de Mariapolis, de l'autre. C'est vraiment "un blé nouveau" qui lève dans le champ du diocèse et qui promet de fructueuses moissons.

Il convient de signaler la présence de nombreuses religieuses venues d'autres paroisses: les Soeurs Grises de la Charité, les Soeurs des SS. NN. de Jésus et de Marie, les Missionnaires Oblates du S.-C. et de M.-I., les Soeurs de Saint-Joseph, les Chanoinesses des Cinq Plaies, les Soeurs de la Miséricorde, les Filles de la Croix, etc.

Autre fait digne de remarque: les moines cisterciens du prieuré de Notre-Dame-des-Champs ont assisté en corps, avec leur coules blanches, à la grand'messe et à la procession.

Les membres du clergé, tant séculier que régulier, étaient très nombreux. Outre ceux déjà mentionnés au cours de ce rapport, citons les noms suivants: Mgr W.-L. Jubinville, P.D., V.G., curé de la cathédrale; le R. P. J. Béliveau, S.J., recteur du Collège; le R. P. Dussault, supérieur du Juniorat; le R. P. A. Denis, C.S.V., supérieur de la Maison Saint-Joseph; M. l'abbé J.-Ad. Sabourin, curé de Saint-Pierre; M. l'abbé A. Benoit, curé de Saint-Malo; le R. P. D. Jubinville, O.M.I., curé du Sacré-Coeur; M. l'abbé J.-A. Beaudry, curé d'Aubigny; M. l'abbé J.-C. Saint-Amant, curé de Lorette; M. l'abbé A. Laurin, curé de Letellier; M. l'abbé L. Roy, curé de La Broquerie; M. l'abbé E. Lavoie, curé de Fannystelle; M. l'abbé J.-M. Gagné, curé d'Haywood; M. l'abbé L. Primeau, procureur de l'Archevêché; M. l'abbé A. d'Eschambault, chancelier; etc., etc.

Le Congrès a remporté un véritable succès et a été un triomphe pour l'Eucharistie.

Les bénédictions des dignitaires ecclésiastiques ne lui ont pas manqué. Deux messages ont été lus, que nous tenons à citer comme mots de la fin.

QUEBEC — Son Eminence assure de ses cordiales bénédictions le clergé et les fidèles réunis en congrès eucharistique à Saint-Norbert.

LE SECRETAIRE.

MONTREAL, le 18 juin — Uni aux congressistes de Saint-Norbert. Bénédiction à tous. Souvenir spécial aux croisés et aux jécistes.

Mgr YELLE.

Quelques attestations en faveur de l'Orgue Northern-Hammond

Mignan, organiste de l'église de la Madeleine, Paris: "C'est avec le plus vif intérêt que j'ai entendu l'Orgue Hammond dont la haute nouveauté et la grande diversité des timbres constituent un instrument des plus atachants et voué à un grand succès."

A. Marty, organiste de l'église St-François-Xavier, Paris: (aveugle) "Je ne saurais oublier le plaisir que j'ai ressenti à l'audition, ni davantage nier le profond intérêt que m'a causé le maniement de l'Orgue Hammond. J'admire sans réserve cette magnifique invention qui dote l'imagination de l'organiste de richesses d'expression insoupçonnées".

Maurice Durufle, organiste de l'église de Saint-Etienne du Mont, Paris: "Avec mes sincères félicitations pour ce nouveau et magnifique instrument que j'ai écouté avec grand plaisir".

Ludovic Panel, organiste du Grand Orgue, Basilique du Sacré-Coeur, Paris: "Etonnante rencontre de la Science et de l'Art. L'Orgue Hammond par la synthèse des timbres, vibre d'une mystérieuse poésie..."

Felix Raugel, Maître de Chapelle, l'église de Saint-Honoré d'Eylau, Paris: "Emerveillé—converti—Une merveille de réalisation artistique".

TORONTO — M. Peter Heenan, ministre des terres et forêts, aura aussi le portefeuille du travail, à la place de feu M. MacBride.

PARIS — En vue de célébrer le voyage officiel en France du Roi et de la Reine d'Angleterre, M. Jules Julien, ministre des P. T. T., vient de décider qu'il serait émis, le 28 juin, un timbre-poste commémoratif de cet événement.

UNE REORGANISATION COMPLETE DE NOTRE SYSTEME PENITENTIAIRE

C'est ce que demande la Commission royale d'enquête présidée par le juge Archambault. — Mesures sévères contre des incompétents.

OTTAWA — La commission royale, présidée par M. le juge Joseph Archambault, qui a fait enquête sur le système pénal canadien, a recommandé le congédiement immédiat du major-général D.-M. Ormond, surintendant des pénitenciers, ainsi que celui de l'inspecteur Dawson. La Commission porte des jugements très durs sur le surintendant et sur l'inspecteur. En résumé la Commission déclare, dans son rapport, que le surintendant s'est révélé incompétent et despotique, et que l'inspecteur Dawson "sait peu de chose de la direction d'un pénitencier". Le rapport de la Commission Archambault a été déposé à la Chambre des communes par le ministre de la Justice, M. Ernest Lapointe.

Voici les principales recommandations du rapport:

1. L'abolition des postes du surintendant et des inspecteurs et l'établissement immédiat d'une commission de trois membres, inamovibles excepté pour cause, commission qui dirigera tout le service des prisons.

2. La centralisation, sous le gouvernement fédéral, de tout le système pénal, les provinces ne gardant que les institutions suffisantes pour recevoir ceux qui sont condamnés d'après les lois provinciales.

3. La convocation d'une conférence immédiate entre les gouvernements provinciaux et fédéral en vue d'en arriver à la centralisation du régime pénal.

4. La revision générale du code criminel.

Le rapport contient aussi des notes précieuses et des recommandations au sujet des prisons de femmes, des jeunes délinquants, de la récréation des prisonniers, etc., etc. Les fonctionnaires du ministère de la Justice, apprenons-nous, sont à rédiger un projet de loi qui contiendra les principales recommandations du rapport.

En Espagne

DEROUTE DE LA "DIVISION PERDUE"

Sept mille de ses hommes sont passés en France.—Franco aurait donné l'ordre d'attaquer partout pour mettre fin à la guerre.

HENDAYE, France — Les derniers restes de la "division perdue" (43e division de l'armée loyaliste), enfermés depuis plusieurs mois dans les solitudes pyrénéennes, ont fui en France, poursuivis par les troupes victorieuses du général Solchaga.

Cette division était commandée par le colonel Antonio Beltran qui fit la grande guerre dans les rangs de l'armée américaine. 7,000 de ses hommes sont passés en France par le difficile défilé de Gela; 600 autres ont fui par le col d'Agila. Un millier de fuyards ont été logés et nourris au village d'Arreau, tandis que 3,000 autres se retiraient à Araguet, France; les autres marchent sur les routes de la frontière, sollicitant les automobilistes pour atteindre plus rapidement les villages français.

Renvoyés à Miaja ou à Franco

Les gardes mobiles français les désarmaient aussitôt qu'ils mettaient le pied en France. A la fin de la journée, quand les fuyards se furent reposés, on les envoya, au choix, en Catalogne loyaliste, ou à Hendaye, s'ils voulaient rejoindre les nationalistes.

Fin prochaine de la guerre

Les nationalistes espagnols ont fait jouer le piège tendu aux derniers défenseurs du régime loyaliste dans les Pyrénées et forcé les gouvernementaux de la "division perdue" à fuir en France.

Toutefois, ces luttes dans l'extrême-nord ne sont qu'une phase des vastes offensives nationalistes. On dit que le général Franco a ordonné à ses lieutenants dans toutes les régions de lancer des attaques pour mettre fin promptement à la guerre.

Dans le sud, une grande bataille est commencée au front de Cardoue. Les insurgés rapportent qu'ils ont avancé de 10 milles en deux jours dans le district montagneux au nord-ouest de Pennaroya. Dans l'est, le long de la Méditerranée, les conquérants de Castellon s'avancent de deux côtés vers Valence. Trois colonnes descendent de Castellon et deux s'en viennent du secteur de Teruel.

Dans ce numero, la LIBERTE commence la publication d'un

FEUILLETON INEDIT

Les Héritiers de Kergall

Par LYDIA HERMON

NOS lecteurs savent le soin que nous apportons au choix de nos feuilletons. Ils se plaisent à reconnaître que la LIBERTE leur fournit toujours des romans des meilleurs écrivains, propres à intéresser tous les membres de la famille. Nous avons la bonne fortune de pouvoir leur offrir, cette fois, un roman inédit qui leur plaira certainement. Autour de l'histoire d'un héritage en Bretagne, l'auteur a su imaginer une intrigue qui met aux prises, dans des scènes tour à tour champêtres et dramatiques, des Français et des Américains, des gangsters et des gens du meilleur monde. On y voit à l'oeuvre un détective qui connait son métier. Et le dénouement apporte le bonheur rêvé à un groupe de jeunes très sympathiques.

Ne manquez pas de lire: LES HERITIERS DE KERGALL, par Lydia Hermon.

Les traitements par inhalation Duke-Fingard

L'établissement Duke-Fingard, pour les traitements par inhalation, est maintenant installé rue Maryland, angle de la rue Preston, dans une vaste maison de quatorze pièces offrant toutes les commodités modernes. Le nombre des patients augmente de jour en jour et tous vantent les bienfaits du traitement. On sait que ce dernier consiste à respirer de l'air qui est passé par un procédé spécial de médication. Il s'applique à tous les cas de maladies des organes respiratoires. Les patients se trouvent dans des chambres hermétiquement closes pour la nuit ou dans des salles communes pour le jour. Ils peuvent ainsi lire, causer, jouer aux cartes, etc. Les dames, de leur côté, font du tricot ou des ouvrages de fantaisie.

Les soins sont donnés gratuitement aux malades nécessiteux, grâce aux dons reçus de bienfaiteurs et de personnes riches reconnaissantes qui ont bénéficié du traitement. Il y a aussi une classe de patients de jour.

Une clinique semblable vient d'être ouverte à Toronto et y obtient le même succès.

QUEBEC — Le Congrès Eucharistique de Québec sera précédé de la réunion plénière des évêques du Canada, réunion quadriennale.

JEUNESSE CATHOLIQUE

Une J.A.C. qui monte et qui grandira!

En dehors de nos écoles de campagne dans le diocèse, la jeunesse la plus nombreuse, — j'allais dire la plus prometteuse, — est sans contredit notre jeunesse rurale. Après la sortie de l'école, en effet, entre les âges de 15 ans et de 25 à 28 ans, il y a dans nos paroisses normales de 100 familles, environ 65 jeunes gens et autant de jeunes filles. N'est-ce pas là une richesse pour l'avenir de nos paroisses rurales que de voir monter cette armée de 125 jeunes qui se préparent à seconder et remplacer les vieux, courbés par l'âge ou fatigués par un long labeur? Mais ne sont-ils pas également les adultes de demain, sur qui l'Eglise a le droit de compter pour sa défense et le développement de ses institutions?

Pie XI disait à Son Excellence Mgr Gosselin, évêque de Versailles, lors de sa visite officielle: "Dans votre rapport, Excellence, j'admire le mouvement des Jocistes et des Jacistes qui est si beau; je n'ai pas de mots suffisants pour remercier Dieu de nous l'avoir donné. Beaucoup d'autres oeuvres sont à encourager, mais "les oeuvres de jeunesse doivent être au premier plan", parce qu'elles sont à la fois un présent édifiant et un avenir plein d'espérance".

Mais cet espoir de l'Eglise, il faut le dire aux jeunes. Il faut, au sortir de l'école et à l'entrée de la vie, faire comprendre aux jeunes par une méthode spéciale, les responsabilités nouvelles et le rôle qui est bien le leur aujourd'hui.

Une méthode spéciale

Nous croyons, avec l'abbé Cardyn, fondateur du Jocisme, qu'il n'y a qu'une méthode d'éducation vraiment efficace, vraiment adaptée à l'âge, à la mentalité et aux besoins des jeunes sortis de l'école et qui ne sont plus des enfants. C'est la méthode par laquelle "entre eux, par eux et pour eux", ils collaborent eux-mêmes à leur propre formation, s'initient progressivement à la pratique de la responsabilité, du dévouement et de l'entr'aide sociale.

Ils doivent encore s'exercer à l'autorité, car demain ils auront à commander. Il faut qu'ils connaissent leurs devoirs en même temps que leurs droits. Ils ont encore à se former une conscience droite en appliquant la morale chrétienne à tous les nouveaux problèmes qui se posent devant eux à la fois, — problèmes familiaux, problèmes professionnels et problèmes sociaux.

Devant ces réalités, qui oserait affirmer que l'éducation de l'enfant est terminée par la sortie de l'école et qu'il peut affronter seul les difficiles problèmes de cet âge! "A 14 ou 15 ans, nous dit Cardyn, le jeune homme commence à juger par lui-même et à développer sa personnalité. Il se fixe un but dans la vie. C'est l'âge de la vraie formation, car l'enfance n'est qu'une préparation lointaine à cette formation".

Les faits ne sont pas rares cependant où nous constatons avec peine pour un grand nombre de nos jeunes, que cette formation à la vie réelle est abandonnée au hasard des rencontres, au hasard des conversations et des lectures libres et dissolvantes, sans contrôle de la part des parents. Par fausse pudeur ceux-ci ne parlent pas, mais ils laissent parler ceux qui devraient se taire. Ce qu'il faudrait à nos adolescents, nous semble-t-il, ce serait de se sentir aidés à parfaire leur éducation avec un guide éclairé et dans les cadres d'une organisation puissante bien à eux. Mais la question se pose immédiatement: quels cadres, quelle organisation serait assez attrayante, quelle association pourrait faire aimer à ses jeunes un idéal et stimuler leur volonté?

La Jeunesse Agricole Catholique ou J.A.C.

Loin de nous l'idée que la J.A.C. soit la seule organisation possible pour les jeunes ruraux. Je constate seulement que la J.A.C. existe, qu'elle a déjà donné des preuves, qu'elle a reçu la plus significative approbation de la part du chef de l'Eglise et que Son Excellence Mgr Yelle a déterminé à la J.A.C. une place d'honneur dans son plan d'Action catholique diocésain.

D'abord la J.A.C. existe, malgré les doutes de certains. Elle existe non seulement en Belgique, en France où elle comptait 1,100 sections au début de 1937 et à Québec en plusieurs diocèses où elle gagne de jour en jour la confiance. Mais au Manitoba également, les jeunes de nos campagnes ont compris la J.A.C. et s'y sentent à leur aise. Depuis le peu de temps qu'elle existe, des sections jacistes pour garçons ou pour filles sont organisées à La Broquerie, à Sainte-Agathe, à Saint-Léon, à Sainte-Anne, à Lourdes, à Saint-Joseph, à Saint-Jean-Baptiste et bientôt trois nouvelles sections seront lancées.

Ce que veut la J.A.C.

A tant de besoins nouveaux, des remèdes nouveaux. Pour faire face aux problèmes si complexes et si difficiles d'aujourd'hui, "il nous faut des âmes trempées, des jeunes combattifs parce que plus exposés et plus sollicités. Il importe de pénétrer ces jeunes d'un esprit effrontément chrétien" et de leur apprendre à rayonner cette fierté chrétienne autour d'eux. Il faut en plus, la fierté de leur noble profession, parce que voulue de Dieu, parce que des plus nobles et des plus utiles à l'humanité.

La J.A.C. est avant tout un mouvement spécialisé d'Action catholique pour les jeunes agriculteurs. Elle tend à développer leur esprit chrétien en vue de l'influence immédiate qu'ils sont appelés à exercer sur leurs compagnons ou leurs compagnes. Elle veut, en plus, créer des personnalités en vue du rôle social chrétien que ces jeunes auront demain à exercer pour le bien de la classe agricole.

Pour cela la J.A.C. tend à donner aux jeunes une éducation intégrale, éducation chrétienne, éducation professionnelle éducation sociale.

Education intégrale

Education chrétienne. La J.A.C. n'est pas une confrérie. Cependant les jacistes sont chrétiens et le sont par conviction. Leurs pratiques religieuses ne sont pas mécaniques ni routinières. C'est surtout au contact de l'Evangile qu'ils étudient leur foi et qu'ils apprennent à l'aimer. Puis par la technique du mouvement, ils apprennent à répandre cet esprit chrétien dans leur milieu.

Education professionnelle. La J.A.C. n'est pas une société d'Agriculture. Elle veut donner aux jeunes cependant l'estime de leur beau métier. Elle veut leur en montrer la grandeur pour les y attacher. Elle croit que les jeunes ruraux aimeront leur profession lorsqu'ils auront appris à estimer, avant le poids en argent, les joies autrement supérieures que donnent aux chrétiens l'accomplissement du devoir, le bonheur de la vie de famille et la collaboration avec Dieu, au soutien de l'humanité. Dès que la J.A.C. sera une organisation puissante, qu'elle aura atteint "sa majorité", elle compte organiser tous les services professionnels agricoles, nécessaires aux jeunes de la campagne.

Education sociale

Si la J.A.C. tend à développer la personnalité des jeunes agriculteurs, ce n'est pas dans le sens individualiste ou égoiste, c'est en vue de "la classe" qu'ils représentent et des services qu'ils seront appelés à lui rendre. Si tant de fois nos travailleurs de la terre n'obtiennent pas justice et servent des intérêts étrangers plus que les leurs, n'est-ce pas à cause de l'esprit individualiste qui les divise et du manque de chefs décidés à prendre en main leurs propres intérêts! La J.A.C. veut remédier à cela en montrant aux jeunes la nécessité d'une organisation sociale bien agricole, ayant une morale sociale et possédant une autorité sociale dans la nation.

Tel est en résumé le programme plein d'idéal et bien arrêté de la J.A.C. qui invite tous nos jeunes. Comment ne pas espérer que tous ne s'y joignent bientôt pour préparer cet esprit chrétien dont notre siècle a tant besoin.

Adélard COUTURE, ptre,
Directeur diocésain d'A. C.

La Page et ses Rédacteurs

La Page se présente dans sa nouvelle toilette et ouvre ses colonnes à tous les groupes de jeunesse catholique du diocèse. Afin d'assurer des correspondants à tous nos mouvements d'Action catholique, nous désignons les rédacteurs responsables suivants: J.A.C.F.: Saint-Joseph et N.-D. de Lourdes. J.E.C.: La Broquerie. J.E.C.F.: Saint-Jean-Baptiste et N.-D. de Lourdes. J.O.C.F.: St-Boniface. Guides et Scouts catholiques: Saint-Boniface. Croisés: Saint-Pierre, Saint-Léon et Lorette.

• • •

Les rédacteurs sont chargés de voir à procurer un article pris dans les mouvements de leur région et de nous les faire parvenir pour le dernier lundi de chaque mois. On commence avec le présent mois.

LE DIRECTEUR.

Ralliement chez les Guides et les Scouts

Le samedi 21 mai, sur l'invitation de M. l'abbé Couture, aumônier diocésain, le Père d'Alcantara, aumônier général, et M. Jean-Marie Bureau, commissaire provincial des Scouts de la province de Québec, ainsi que M. Saint-Onge, commissaire de district de la province du Nouveau-Brunswick, faisaient aux Guides et aux Scouts du diocèse de Saint-Boniface l'honneur d'une visite. Ces hôtes distingués étaient de passage à Winnipeg à l'occasion de la Convention des présidents et commissaires provinciaux de l'Association des Scouts Canadiens.

Les visiteurs étaient accompagnés de M. l'abbé Blais, aumônier de l'A.C.J.F. de Saint-Boniface, de M. l'abbé Lavoie, aumônier des Scouts et des Guides de Fannystelle, des Révérendes Soeurs Luc d'Antioche et Marie-Diomède, des religieuses-assistantes de l'Institut de la Maison-Chapelle, des Commissaires Eveline Brodeur et Gilles Guyot.

La réception eut lieu dans la salle de l'Académie Provencher. A l'arrivée des visiteurs, un vibrant "Toujours Prêt" retentit, suivi d'un chant de bienvenue composé pour la circonstance:

Soyez les bienvenus!

Salut! soyez les bienvenus,
Pour nous, vous voir c'est une aubaine.
Déjà, vos noms nous sont connus,
Déjà, vous étiez attendus,
Merci, vous honorez la jeunesse des plaines!

Les Guides et les Scouts exécutèrent ensuite deux grands jeux, les Guides donnèrent une démonstration d'exercices physiques et la Ronde des Jeannettes joua une pantomime. Les visiteurs firent l'inspection des coins d'équipe, où l'on pouvait voir, mis à l'étude, à peu près tous les sujets de technique.

Messieurs les Commissaires Bureau et Saint-Onge voulurent bien nous faire jouer des jeux d'ensemble, nous donnant en même temps une leçon d'esprit scout—belle simplicité, entrain irrésistible...

Le Père d'Alcantara nous adressa quelques mots. Son expression d'infinie bonté nous frappe d'abord et ses paroles éloquentes nous le révèlent scout jusqu'au fond de l'âme. Les jeunes l'applaudirent à plusieurs reprises et à mesure qu'il racontait ses souvenirs, exposait l'idéal de la vie scoute, et surtout lorsqu'il exprimait sa sympathie pour nos groupes de l'Ouest, nous voyions des larmes couler de bien des yeux et nous sentions tous les coeurs battre à l'unisson.

Commissaire Bureau nous parla de ses Scouts catholiques et nous fit le récit de leurs progrès, particulièrement dans leurs rapports avec l'Association des Scouts Canadiens. Commissaire Saint-Onge nous encouragea à continuer notre travail et à faire du scoutisme sérieux.

Dimanche, le Père d'Alcantara déroulait pour nous deux films bien intéressants, l'un enregistré lors du Jamborée mondial des Scouts en Hollande et l'autre au Jamborée de l'Ile Sainte-Hélène (Québec).

Nos aimables visiteurs se sont déclarés contents de notre travail. A nous de leur dire un grand merci, car, en recevant d'eux le salut de nos frères et soeurs de l'Est, nous, les Guides et les Scouts catholiques "des plaines", nous nous sommes sentis beaucoup plus forts pour continuer notre tâche.

Sainte-Agathe, Man.

Réunion interparoissiale Jaciste et Jéciste

Le mardi 19 avril, avait lieu dans la salle paroissiale de Sainte-Agathe une réunion interparoissiale jaciste et jéciste. Malgré la température plutôt inclémente, une centaine de jeunes filles et quelques jeunes gens, avec leurs aumôniers et religieuses assistantes, nous arrivèrent des paroisses suivantes: Saint-Boniface, Saint-Adolphe, Saint-Jean-Baptiste, Letellier, Saint-Joseph et Sainte-Agathe.

Mgr W. Jubinville, curé de Saint-Boniface et digne représentant de Son Excellence Mgr E. Yelle, nous honorait de sa présence.

Les autres membres du clergé étaient MM. les abbés A. Couture, L. Blais, U. Forest, Ph. Brunet, Z. Garand, A. Laurin et J. Barclay.

M. l'abbé A. Couture, directeur diocésain de l'Action catholique, ouvrit l'assemblée en dirigeant l'assistance dans la prière jaciste et jéciste.

Les présidentes de la J.A.C.F. et de la J.E.C.F. de Sainte-Agathe, Mlles Louisa Bilodeau et Irène Beaudoin, dirent chacune un mot de bienvenue. Puis jacistes et jécistes, pour se connaître, prirent part, avec entrain, à un jeu organisé par les Etudiantes de Saint-Boniface.

La présidente de la J.A.C.F. de Sainte-Agathe appela à tour de rôle les secrétaires des différentes sections qui nous firent l'historique de leur mouvement. Nous constatons que les Jécistes sont plus nombreux; que les Jacistes sont en pleine formation. Toutefois le travail accompli a été considérable et nous pouvons envisager l'avenir avec grande confiance.

Nous nous répartissons ensuite en trois commissions d'étude. Les sujets d'enquête sont:

(1) Le commentaire d'Evangile "La brebis perdue".
(2) Conditions pour qu'une organisation soit dite d'A. C.
(3) Les mouvements spécialisés réalisent ces conditions.

Chaque groupe s'applique avec ardeur à faire justice à son questionnaire. Devant les difficultés, on a recours à de plus hautes intelligences. MM. les aumôniers apportent les éclaircissements nécessaires.

Après un bon Cercle d'Etude, les secrétaires donnent les comptes rendus des enquêtes. Nous comparons les réponses et après quelques mises au point par M. l'abbé L. Blais et M. l'abbé J. Barclay, nous arrivons aux conclusion suivantes:

(1) Que la J.A.C.F. et la J.E.C.F. doivent s'efforcer d'abord de conserver et de sauver au besoin les brebis de leur propre bercail, sans toutefois perdre de vue le salut des autres.

(2) La J.A.C.F. et la J.E.C.F. sont avant tout des mouvements religieux faits pour former des chrétiens convaincus qui, à leur tour, répandront l'esprit chrétien autour d'eux.

(3) L'équipe est le principal moyen par lequel le militant rayonnera le bien dans son milieu. Les mouvements spécialisés s'adaptent à tous les besoins de la jeunesse par leurs techniques: "Entre eux, par eux, pour eux".

Les Jacistes et Jécistes de Sainte-Agathe donnèrent ensuite deux sketches intitulés: "Saynète jaciste" et "Le service des nouvelles".

Avant de se séparer, on se groupa autour des tables dressées par nos soeurs Jacistes de Sainte-Agathe. La collation fut agrémentée de chants jacistes.

Après le goûter, Mgr W. Jubinville nous adressa ses bienveillants encouragements et se dit heureux d'avoir pu prendre part à cette manifestation d'Action catholique.

M. l'abbé L. Blais exprima sa joie de voir le premier mouvement spécialisé, formé à Saint-Boniface il y a bientôt quatre ans, se multiplier à travers le diocèse. Il rendit hommage à notre aumônier, M. l'abbé Barclay, pour la magnifique part qu'il a pris dans le développement de l'Action catholique dans notre paroisse.

M. l'abbé J. Barclay remercia et dit son attachement à la jeunesse et invita M. l'abbé A. Couture à prendre la parole. Notre directeur diocésain se dit très content de sa journée. Il constate que la méthode de travail de nos mouvements a uni tous les coeurs. Il souhaite que le même événement se renouvelle dans l'avenir avec une assistance aussi nombreuse.

Ainsi se passa notre belle réunion interparoissiale jaciste et jéciste!

Jeanne GRATTON.

J. E. C.
Une belle journée

Le lundi 16 mai eut lieu dans notre pieuse église une cérémonie très touchante. Apôtres, Croisés et Jécistes furent reçus, c'est-à-dire que ces jeunes écoliers s'enrôlèrent pour la vie dans l'armée du Christ, afin de lui sauver des âmes.

Les Apôtres, au nombre de quatre, s'avancèrent les premiers, et firent leurs promesses, puis vinrent les quinze Croisés qui reçurent leur bel habit blanc, symbole de pureté.

Enfin, les seize Jécistes, à leur tour, s'offrirent au Seigneur. Tous étaient bien sincères en prononçant les paroles qui les engageaient au service du Christ, car notre Directeur diocésain, qui venait d'adresser la parole, avait mis dans les coeurs une flamme de générosité et de courage.

Nous sommes prêts à former la race de demain en rayonnant le Christ et en changeant notre milieu.

L'apostolat commandé par le Saint-Père, nous le comprenons, il n'est pas seulement pour les prêtres, les religieux, mais aussi pour nous, car tous nous devons nous intéresser au salut des âmes de nos frères.

Edouard LAFORTUNE,
La Broquerie.

Elan jéciste

LE CHRIST!

C'est mon Frère... le Grand Frère!
Il m'aime, Il me l'a prouvé!
Je l'aime; je veux le lui prouver!
Donc,
Le Servir!
Le faire connaître et aimer!
Lui conquérir mes compagnes...
Le Christ!
C'est le Chef,
Mon Chef, le Grand Chef!
Donc,
les yeux sur lui toujours!
Dévouement cent pour cent!
Tout ou Rien!
Le Christ en avant et partout!

Les jécistes de Saint-Jean-Baptiste.

Dans le trésor de mes Croisés

J'ai fait un sacrifice en allant chanter, car j'avais envie d'aller jouer.

Mon père m'avait envoyé traire les vaches. Cela me coûtait de le faire, je l'ai fait quand même.

J'avais bien soif, j'ai attendu un moment avant de boire.

Je me suis levé avant qu'on m'appelle, pourtant, cela me coûtait.

Je n'ai pas mangé de salade que j'aime tant.

J'ai gardé le bébé quand maman me l'a dit.

J'ai fait le sacrifice d'un sou pour les petits Chinois.

J'avais envie de ne pas enlever mes claques, je l'ai fait pour l'amour du bon Dieu.

Je me suis tenue droite pendant la leçon.

J'ai gardé une demi-heure de silence pour être reçue dans la Croisade.

J. E. C. F.

Assemblée générale des Jécistes de Lourdes

Tous les Jécistes de Notre-Dame de Lourdes étaient en liesse le 23 mai après-midi, car elles avaient le bonheur d'avoir au milieu d'elles M. le Directeur diocésain d'Action catholique. M. l'abbé assista à notre Assemblée générale ainsi que le R. P. J. Pelletier et la Révérende Soeur Assistante technique.

L'Assemblée s'ouvrit par la prière Jéciste qui fut suivie du "Chant de l'Insigne" exécuté par toutes les Jécistes. La secrétaire nous lut ensuite le rapport des assemblées (C. E. et R. E.) qui eurent lieu depuis la dernière assemblée générale.

Les résolutions prises au sujet de la préparation aux différents congrès eucharistiques sont bien exécutées, puisque la neuvaine de communions préparatoire au Congrès de Budapest attire à la Sainte Table presque toutes les Jécistes de la section. Les équipes se rendent en bloc à la visite au Saint Sacrement du jeudi. Il ne sera pas dit que nous ne faisons pas notre part pour le succès des Congrès!

Mlle Jeanne Muller, notre présidente, nous rappela l'esprit de notre mouvement. Nous devons avoir à coeur, dit-elle, de vivre intégralement notre idéal: "Fière, Pure, Joyeuse, Conquérante". Nous avons là tout un programme de vie... Souvenons-nous que tous les grands hommes ont eu un idéal. Laissez-moi vous mentionner Hitler et tous les chefs du communisme. Ils avaient un idéal, et quel idéal! Ne pourrions-nous pas le résumer en ceci: "Gagner à Satan le plus d'âmes possible". Et nous resterions inactives, nous Jécistes! Non, cela ne sera pas! «Nous serons Fières, Pures, Joyeuses et Conquérantes, mais pour cela, nous irons droit au but. Nous gagnerons au Christ le plus d'âmes possible. Ainsi il ne sera pas dit que nous avons été moins ferventes pour la cause du Christ que les méchants sont acharnés à la cause du démon.

Vint ensuite un chant: "Quand on est Jeune", après lequel notre présidente proposa un ban en l'honneur de notre dévoué Directeur.

M. l'abbé prit ensuite la parole et félicita les Dirigeantes d'avoir si bien travaillé puisqu'elles lui présentaient huit nouvelles recrues, et il les encouragea toutes à continuer le travail. Il nous rappela aussi ce que doit être une vraie Jéciste, une chrétienne qui travaille à sa propre sanctification, une jeune fille qui devrait être une modèle en tout. Il nous dit entre autres choses: "Si vous entendez dire, "cette Jéciste-là devrait bien se corriger avant d'essayer de corriger les autres"; c'est probablement une preuve que vous n'êtes pas encore ce que vous devriez être".

Quand tous les "examens" furent terminés, Jécistes et Croisés se rendirent à l'église où eut lieu la réception de treize nouveaux Croisés et huit Jécistes. Le salut du Saint Sacrement clôtura cette journée ensoleillée pour nos âmes.

Puissions-nous toujours rayonner autour de nous le Christ, notre Grand Frère, que nous apprenons à mieux connaître chaque jour!

Berthe COMTE, Jéciste.

En vente au Secrétariat Diocésain

1. "Les Religieuses et la J.E.C.F.", par l'abbé J.-A. Gareau. Vient de paraître, mai 1938. 10 sous.
2. Eléments Jécistes. 10 sous.
3. Manuel de l'Apôtre-Chef d'Equipe de la Croisade Eucharistique. 10 sous.
4. Messe Dialoguée — pouvant servir dans tous les mouvements. Propre au diocèse. 5 sous.
5. Jacisme! 15 sous.

Intentions qui pourraient servir aux Croisés

1. Consoler le Coeur de Jésus dans son Eucharistie.
2. Intentions du Pape, de Mgr Yelle.
3. Les Congrès Eucharistiques.
4. Que tous les chrétiens fassent leurs Pâques.
5. Pour notre prêtre missionnaire.
6. Pour le succès de la retraite paroissiale.
7. Pour vaincre le respect humain.
8. Pour une conquête, etc...

Chronique et Nouvelles

Le dernier mois a été particulièrement consolant pour l'Action catholique. Une dizaine de nouvelles Croisades Eucharistiques ont pris naissance, dont voici la liste: Ecole Jeanne d'Arc de Lourdes, Couvent de Saint-Lupicin, Couvent de Mariapolis, de Saint-Claude, de Saint-Joseph, Ecole séparée de Rainy River, Collège de Saint-Norbert et Ecole Saint-Avila, Ecoles Dugas et Gauthier, de Sainte-Geneviève et Couvent de Saint-Adolphe. En plus, beaucoup d'autres centres ont augmenté leur nombre de quelques recrues. Nous espérons que le Congrès de Saint-Norbert unira tous nos Croisés au pied de l'Hostie!

• • •

Les autres groupes s'augmentent également. A Saint-Claude, une J.E.C.F. le 28 mai; à Saint-Joseph, une J.E.C.F. et une J.A.C.F. le 2 juin. Ces réceptions sont le résultat d'une année de travail et de sérieuse préparation. Grand merci à nos Assistantes religieuses et laïques.

• • •

Nous recommandons fortement aux Sections jécistes, comme aux Croisades, de tenir quelques réunions durant les vacances. Par exemple en juillet, courte réunion suivie d'un dîner au bois; en août, un A. G. avec chants et sketch, on peut apprendre des jeux, fêter les anniversaires, les militantes visitent leurs équipières, etc... l'important est de tenir les contacts. La "Liberté" a publié, il y a deux semaines, des concours de vacances organisés par l'Action Nationale; on pourrait en profiter.

• • •

Deux journées d'Etude et de rencontre ont eu lieu, l'une à Sainte-Agathe le 19 avril, qui a réuni une centaine de jéciste et de jacistes; l'autre à Sainte-Anne le 5 juin, qui à son tour groupait près de deux cents représentants de tous les groupes. Une troisième journée se tiendra à Lourdes le 3 juillet. Tous sont invités.

• • •

Comme nous tenons un registre diocésain de nos différents mouvements d'Action catholique, nous serions très reconnaissants aux Assistantes de nous fournir les listes avec dates de naissance et de réception de leurs croisés, jécistes et jacistes.

Il n'est pas défendu d'être remarqué par les hommes; mais il est répréhensible de n'agir que pour se faire remarquer d'eux.

Saint AUGUSTIN.

Rien ne rapproche plus de Dieu que le souvenir d'une sainte mère.

OZANAM.

A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

Sainte-Anne-des-Chenes

La fromagerie

Elle travaille de mieux en mieux. Depuis plus d'un mois, les clients y reçoivent 28 sous ½ la livre de gras. La Coopérative n'est pas trop gênée de le dire tout haut et ses clients, qui ont connu d'autres prix, ne regrettent pas les régimes du passé. On dit que les compagnies de lait ne peuvent payer de ce temps que 23 sous la livre de gras.

Congrès de la jeunesse catholique

La page spéciale pour la jeunesse donnera sans doute le rapport détaillé de la réunion, tenue à Sainte-Anne, le 5 juin, des différents groupes de mouvements spécialisés d'action catholique. C'est pourquoi nous allons nous contenter de mentionner la chose et de remercier les organisations de ce petit congrès et de féliciter ceux qui ont mis toute leur bonne volonté pour y faire régner la bonne entente.

La mission

Du 5 au 12 juin, la paroisse a vécu de beaux jours du ciel; en effet, c'était la semaine de la retraite paroissiale; elle fut prêchée par le R. P. H. Caron, C.SS.R., du monastère de Montréal. Malgré une température toujours indécise, l'assistance s'est maintenue, et même allait en augmentant. Le prédicateur, peu habitué à la rigueur du vent froid de cette année, a subi les atteintes d'une cruelle bronchite, qui l'obligea quelquefois à donner son tour à un autre pour la prédication; mais à part ce fléchissement bien involontaire, le Père a fait valoir tous ses talents oratoires et toute l'ardeur de son zèle apostolique. Tous garderont un long souvenir de son passage parmi nous. M. l'abbé A. Chamberland, vicaire de Lorette, partagea le travail des confessions avec le Père missionnaire. Le bon Dieu, soyons-en sûrs, bénira ses enfants d'une façon toute particulière, cette année, vu les nombreux sacrifices qu'ils se sont imposés pour suivre avec une fidélité exemplaire tous les exercices de leur retraite.

Ordination sacerdotale

Un enfant de la paroisse a été élevé au sacerdoce, le 12 juin, Michel Saint-Jacques; la cérémonie eut lieu à Lebret, Sask., au Scolasticat des Oblats. Il a été privé de voir son père assister à la fête, celui-ci étant gravement malade; de Sainte-Anne, se rendirent Mme Pierre St-Jacques, mère du nouveau prêtre; M. et Mme Joseph Smith, M. et Mme Aurèle Duguay, Mmes Napoléon Desautels et Gram Duguay, et Mlle Aurélie Duguay. Tous offrent leurs sincères félicitations au R. P. St-Jacques lui-même, à sa Congrégation des Oblats et à ses heureux parents.

Cinéma parlant français

Le 24, fête de Saint-Jean-Baptiste, on nous promet un programme très intéressant de cinéma parlant français, à 8 h. ½ du soir; venons en foule.

Séance dramatique

Pour aider à l'achèvement de leur église, les paroissiens de Sainte-Geneviève se montrent pleins d'entrain et de générosité et s'évertuent à trouver le nécessaire à cette fin; ce qu'il faut surtout, tout le monde le devine. C'est pourquoi, un groupe de jeunes gens et jeunes filles, sous la direction de Mme Saint-Amant, institutrice à l'école Ross, sont venus, la semaine dernière, nous égayer par leurs chants, leurs musiques et leurs récitations. Merci à nos amis voisins de l'agréable récréation qu'ils nous ont fournie et nous leur souhaitons grand succès dans l'oeuvre qu'ils poursuivent.

"La Liberté"

Le journal "La Liberté" compte environ 115 abonnés dans la paroisse; le nombre a doublé depuis l'an dernier; ce qui donnera pas loin de 7,000 copies qui seront distribuées pendant un an; ajoutons les 2 à 3 mille copies de l'Action catholique, passées à domicile par les jécistes, quelques abonnements de la "Northwest Review" et du "Sunday Visitor"; c'est ce qui fera un rempart assez solide contre la mauvaise littérature. Pendant le Congrès de Québec, les jécistes redoubleront leur zèle et distribueront "L'Action Catholique" à 75 foyers, ce qui permettra à une bonne partie des paroissiens de suivre au jour le jour les magnifiques démonstrations que l'on veut offrir au Saint-Sacrement.

Baptêmes

Le 12 juin, Marie-Olive-Pierrette Vincent, enfant de Louis Vincent et de Léona Vandal.

Parrain et marraine: M. et Mme Arthur Vincent.

Le 13 juin, Joseph-Maurice-Denis Ricard, enfant de Georges Ricard et d'Aurore Neault.

Parrain et marraine: Armand et Cécile Ricard.

Lorette

La paroisse aura son pique-nique de la Saint-Jean-Baptiste, le samedi 25 juin et il se continuera dimanche après-midi.

Comme c'est notre fête patronale, il y aura, comme de juste, tout d'abord la célébration religieuse: une grand'messe à 9 h. 30. Ensuite, on trouvera sur le terrain du pique-nique des amusements, et tout ce qu'il faut pour remplir les estomacs, en déliant un peu les cordons de sa bourse.

Mais ne voilà-t-il pas qu'une troupe quelconque s'annonce pour la soirée du même jour. C'est regrettable. Que l'on sache que cette troupe n'a pas été invitée, que nous ne la désirons pas, qu'elle sera plutôt une nuisance. Si elle vient, on devrait s'abstenir d'aller à sa représentation, faire salle vide.

Nouveaux venus

Nous sommes menacés d'une émigration étrangère dans notre paroisse. Des Slovaques viennent acheter nos terres. Déjà quelques propriétés des Canadiens sont passées en leurs mains. C'est fort regrettable. Il semble qu'un peu plus de sentiment patriotique . . . et autre chose, devrait faire hésiter à se départir de ses propriétés de la sorte. On devrait considérer qu'il y va de la prospérité de la paroisse, comme telle, et qu'il est de la plus haute importance que nos gens restent groupés autant que possible par nationalité. Et pour cela, être prêt à sacrifier quelque avantage pécuniaire s'il le faut, et attendre que se présente quelque acheteur canadien-français.

N'est-il pas tout de même humiliant de voir que ces étrangers venus du centre boulversé de l'Europe se présentent avec de jolies sommes d'argent, prêts à payer comptant en grande partie, tandis que nos Canadiens ne peuvent en faire autant pour avoir l'avantage de s'établir parmi les leurs!

Croisés Eucharistiques

A la mi-mai M. l'abbé A. Couture est venu présider une réception de Croisés. C'est une belle recrue de 25 nouveaux membres ajoutée au groupe déjà existant.

Naissances

Nous enregistrons quelques naissances depuis quelque temps:

Marie-Cécile-Eva, enfant d'Alfred Gauthier et Irène Ross, née le 3 mai.

Un garçon, de Jérémie Manaigre et Annette Beaudry, né le 29 mai et décédé peu après son baptême.

Raymond-Alexandre-Magloire Arnould, fils d'Alexandre Arnould et de Valentine Saint-Amant, né le 29 mai.

Marie-Rose-Anna-Valentine, Delorme, enfant de Damase Delorme et Monique Côté (c'est le 16e de cette famille. Voilez-vous la face, prudes Eugénistes!).

Joseph-Camille-René, enfant d'Armand Marcoux et d'Alice Bourgouin, né le 9 juin.

Marie-Louise-Thérèse, enfant de Louis Marcoux et Bertha Poirier, née le 14 juin.

Lac-du-Bonnet

Pour la première fois depuis une douzaine d'années, la procession solennelle du Très Saint Sacrement se fit cette année à l'extérieur de l'église dans la petite paroisse du Lac-du-Bonnet.

Depuis que les catholiques du village sont devenus une infime minorité, les processions à l'extérieur de l'église avaient été abandonnées. Cette année cependant, à l'occasion du Congrès Eucharistique National et le jour du Congrès diocésain de Saint-Norbert, la procession se fit autour de l'église et dans une des rues du village.

Ce fut un spectacle splendide. Une vingtaine de petites filles toutes de blanc habillées, jetaient des fleurs devant Jésus-Hostie. Ce fut une fête vraiment eucharistique qui a impressionné catholiques et protestants.

Les enfants qui, pour la première fois, voyaient une procession du Très Saint Sacrement, en garderont sans doute un pieux souvenir.

Cette démonstration eucharistique eut lieu immédiatement après la grand'messe. Les catholiques de la paroisse et des missions de Pinawa, de Great Falls et de Saint-Gérard sont venus nombreux à cette pieuse manifestation publique de notre foi.

Dans l'après-midi, un groupe de paroissiens ainsi que M. le curé L. Vinet, allaient à Saint-Norbert, prendre part au Congrès Eucharistique Regional.

Saint-Jean-Baptiste

Plus de 70 Amicalistes se rendaient dimanche à l'invitation faite par le Couvent.

Elles eurent d'abord le plaisir de visiter l'exposition des ouvrages, tricots, etc., exécutés par les dames et demoiselles qui ont suivi le cours donné par une religieuse, ainsi que ceux des élèves, pensionnaires et externes.

Des chants patriotiques, une petite saynète, des morceaux de piano, rendus avec goût par nos jeunes artistes, agrémentèrent la soirée. Après quelques mots de bienveillante appréciation de la part de notre bon M. le Curé, on servit un goûter.

M. le Vicaire, ainsi que MM. D. Dupas et I. Sabourin, dont les enfants jouaient au récital, avaient aussi accepté l'invitation de nous honorer de leur présence.

Saint-Leon

"Qui me donnera des ailes de colombe et je m'envolerai et je me reposerai"

Ces paroles du Psalmiste conviennent bien à l'âme de notre jeune amie, Eveline Boisvert, qui s'envola vers Dieu à l'aurore de ses vingt ans. Cette jeune personne mourut dans des sentiments de résignation admirable et de piété édifiante.

Elle s'éteignit à l'hôpital de Winnipeg, le 8 juin; sa dépouille mortelle fut transportée à la maison de ses parents à Saint-Léon, où elle fut entourée de sympathies et de prières.

Les funérailles eurent lieu à l'église paroissiale le 10. Le service funèbre, avec diacre et sous-diacre, fut chanté par le R. P. Denys Jubinville, O.M.I., curé de la paroisse du Sacré-Coeur à Winnipeg, qui assista de son ministère dévoué la mourante, pendant les dernières semaines de sa vie.

La collecte pour honoraires de messes fut faite par ses amies Edith Lussier et Mélina Payette.

Avant le chant du Libera, Mlles Marie-Anna Labossière et Edith Lussier chantèrent en duo de touchantes supplications à Marie.

Puis le cortège funèbre, précédé de la bannière de la Congrégation des Enfants de Marie, et des congréganistes en longs voiles blancs, se rendit au cimetière.

Les porteurs furent ses cousins: Maurice Boisvert, Siméon Boisvert, Léo Routhier et MM. René Rondeau, Roger Rondeau et Germain Landry.

Deux petites cousines jumelles, Laurette et Marie Routhier, portaient les couronnes de fleurs.

"Douce Colombe, échappée aux lacets des misères d'ici-bas votre âme bénit le Seigneur, vous goûtez la paix de l'Eternité après les tribulations et les courtes épreuves du temps".

Eveline Boisvert plonge dans le deuil ses bien-aimés parents, M. et Mme Onésime Boisvert; trois soeurs, Aldéa de l'hôpital de Saint-Boniface, Germaine (Mme H. Payette) et Alice; cinq frères, Léon de Bissett, Man., Aristide, Gilbert, Adélard et Albert.

• • •

La famille Boisvert remercie les sympathiques paroissiens de Saint-Léon, les nombreux amis des alentours et de Saint-Boniface, qui lui offrirent des témoignages de condoléances, des bouquets spirituels et tributs floraux à l'occasion de ce deuil.

• • •

Le 15 juin nous avions la joie de voir célébrer le saint sacrifice de la messe dans notre église par un enfant de la paroisse, le R. P. Raymond Dion, O.M.I., qui fut ordonné prêtre à Lebret, Sask., l'année dernière.

Notre vénéré Père Curé, si éprouvé par la maladie depuis trois ans, eut la consolation d'assister à cette messe.

Le 16 juin le R. P. Dion célébra dans la chapelle du Couvent; il y eut cantiques de circonstances et un frugal déjeuner, servi par les religieuses, à leur ancien élève, entouré de ses frères et soeurs, beaux-frères et belles-soeurs.

Le R. P. Dion ne nous fit qu'une courte visite. Il se rend au Congrès Eucharistique de Québec.

• • •

Le beau jour de la Fête-Dieu, eut lieu l'organisation de notre J.A.C.F. Communion des jacistes, puis élection: Mlle Aldéa Boisvert, présidente; Mlle M.-Anne Labossière, secrétaire; Mlle Mélina Payette, trésorière; Mlles Edith Lussier, Rose-Alma Grenier et Cécile Payette complètent le groupe animé de bonne volonté pour travailler au règne de Jésus-Christ dans son milieu social.

Sainte-Geneviève

Le dimanche 12 juin, après la grand'messe, M. l'abbé Adélard Couture, directeur diocésain de l'Action catholique, fit la réception des 13 premiers croisés à Sainte-Geneviève.

• • •

La troisième partie de cartes de la série vient d'être un succès sans précédent, grâce à la coopération des membres de son groupe, et tout particulièrement grâce au travail et au dévouement de Mme S. Desrosiers. Comme les parties de cartes précédentes, la salle était remplie à pleine capacité. A l'heure du cinéma habituelle, on montra sur l'écran un film sur les Jumelles Dionne, puis un film de cow-boys et une comédie.

Mme S. Desrosiers était fidèlement secondée dans son travail par les familles Léo Caron, William Desrosiers, Robert Dornez, Willie Robert, Cyrille De Cock, Lucien Saltel, Arthur Pelletier père et Alcidas Saint-Laurent.

Un magnifique prix de $5.00 tiré au sort a été gagné par M. Léon Lorrain, de Lorette. Le No du billet gagnant était 4770. Nos félicitations à l'heureux gagnant.

Nos félicitations à Mme S. Desrosiers et à son groupe pour avoir décroché jusqu'ici le titre de la partie championne.

Cordial merci à tous ceux qui ont contribué à faire de cette partie de cartes un réel succès.

Sainte-Agathe

Triduum eucharistique

Les 16, 17 et 18 juin un triduum fut prêché, dans notre paroisse, par le R. P. F. Faure, S.J., à l'occasion du Congrès Eucharistique Régional. Les paroissiens se sont fait un devoir de suivre les exercices avec beaucoup de fidélité et de piété. Les communions furent nombreuses.

Les sermons convaincants du bon Père nous ont fait mieux aimer la Sainte Eucharistie et nous ont montré la nécessité de rendre hommage à Jésus-Hostie en le recevant plus souvent dans nos coeurs, en le visitant souvent dans sa prison d'amour et en participant d'une manière active au Saint Sacrifice de la messe.

Ces jours de grâce se sont terminés par les cérémonies émouvantes qui se déroulèrent à Saint-Norbert, le dimanche 19 juin.

Un jaciste se marie . . .

Samedi 18 juin, en l'église de St-Antoine d'Aubigny, M. l'abbé A. Couture, directeur diocésain d'Action catholique, bénit le mariage de Mlle Mélanise Robert, fille de M. et Mme Frédéric Robert, avec M. Albert Nolette, militant jaciste de cette paroisse, fils de M. et Mme Cyrille Nolette.

A cette occasion un beau crucifix fut offert à M. A. Nolette par ses confrères jacistes. Quelques-uns assistèrent aussi à la messe nuptiale. Nos meilleurs voeux de bonheur aux nouveaux époux.

Au Congrès Eucharistique National

La paroisse de Sainte-Agathe aura ses représentant au Congrès Eucharistique National. M. Aldéric Pilon se mettait en route mardi dernier. Il y conduira, avec son automobile, M. l'abbé R. Bélanger, curé de Rainy River, ainsi que sa mère. Mlle Rose Gauthier accompagne son frère, le R. P. Paul Gauthier, S.J., de retour à Montréal. Mme Théophile Joyal et ses deux fillettes sont dans la vieille province depuis trois semaines.

Tout en renouant connaissance avec de nombreux parents, nos pèlerins pourront jouir des beautés pittoresques du Québec. Bon voyage à tous!

Vassar

Première communion

Il y a dans la vie d'un chacun une date qu'on ne peut pas oublier, et cette date est celle du jour de notre première communion. Le 12 juin, en la fête de la Très Sainte Trinité, six enfants, quatre garçons, brassard au bras, et deux fillettes, dans leurs longs voiles blancs, recevaient, pour la première fois le pain des élus. Heureux enfants, gravez profondément dans vos jeunes coeurs le souvenir béni de ce grand jour de votre première communion!

Nombreux visiteurs

Mlle Jeanne Galliot, institutrice émérite à Marchand, Man., est venue passer quelques jours heureux, du 11 juin au 13, avec sa soeur Mlle Andrée Galliot, institutrice à Vassar.

• • •

Avec un égal bonheur, M. et Mme J.-A. Beaudry sourirent à des figures aimées, venues de Marshfield, Ore. Nous avons nommé Mme veuve Joseph Beaudry, née Caroline Legault, accompagnée de ses enfants, Raymond, Ernest et Zita. Une autre surprise attendait M. J.-A. Beaudry quand sa soeur, Mme F. Moquin, de Saint-Joseph, Man., arriva pour dire son plus gracieux "bonjour".

• • •

Il ne faut pas s'arrêter en si bon chemin. A preuve: le 14 juin, arrivait de Saint-Boniface, Mme Nap. Lanthier, tante de Mme A. Boutin, et leurs enfants, Mme L. Gauthier, née Lauretta Lanthier, qu'accompagnait, au volant d'une luxueuse limousine, son frère Wilfrid. Tous ces joyeux excursionnistes se dirigèrent vers Fort-Frances, Ont., en visite chez les enfants de Mme Nap. Lanthier, Mmes Léo Leblanc et H. Mann. Ils sont demeurés quelques heures en compagnie de Mme Aurèle Boutin, nièce de Mme Lanthier, la propriétaire de l'hôtel Vassar. A tous ceux qui sont partis, nous souhaitons un bon voyage.

• • •

M. Léo Lavallée est revenu de St-Boniface, le 13, après avoir subi un examen sur la pression artérielle du sang. Il nous communique le traitement suivant: Pas de travail, repos complet et diète.

Pour rire

Au restaurant du coin. La servante, Mlle Eudoxie de Saint-Foint sert la table.

—Monsieur, aimeriez-vous à avoir une oie ou une dinde?

—J'aime autant rester célibataire!

N.-D. de Lourdes

Le 21 mai dernier les "Romanesques" firent leur apparition chez nous: de 350 à 400 personnes assistèrent à cette représentation qui fut on ne peut mieux réussie. Les acteurs remplirent si bien leur rôle qu'ils captivèrent la foule. Cette séance était sous la présidence de notre sympathique Consul de France, qui sut, comme toujours, charmer son auditoire.

M. le Consul décerna aux lauréats du Concours de français les prix si bien mérités: Mlle M.-B. Gaboriau fut l'heureuse gagnante de la médaille en bronze offerte par le gouvernement français; Mlles E. Meyer et Bazin reçurent chacune un beau prix.

Au nom du Cercle local de l'Association d'Education et des Commissaires de langue française, notre conseiller municipal Jos. Desrocher remercia la France et notre Consul de toutes ces marques de gratitude et se dit heureux de constater une fois de plus que notre mère-patrie ne nous oublie pas: de notre côté, ajouta-t-il, nous lui prouverons notre reconnaissance en piochant davantage notre belle langue française, héritage de nos aïeux.

• • •

M. le Consul nous parla de France-Film, qui depuis un certain temps donnait des représentations à Winnipeg et Saint-Boniface. Nous envions ces heureux mortels de la ville qui pouvaient jouir du cinéma français: et deux jours après le passage de notre Consul, France-Film fit son apparition à Notre-Dame de Lourdes. Un arrangement a été conclu et tous les mercredis nous entendrons du français au ciné à la salle paroissiale.

• • •

Notre mission, qui a duré du 5 au 12 inclusivement, s'est terminée par la bénédiction apostolique. Notre église était bien trop petite pour contenir la foule qui, tous les jours, venait assister aux offices et entendre les deux prédicateurs à la voix si prenante et si chaude. Nombreux étaient ceux qui durent rester sur le perron, mais le bon Dieu ne regarde pas seulement ceux qui sont dans les meilleures places, mais les bonnes volontés et les bonnes intentions.

Notre pique-nique de la Saint-Jean-Baptiste aura lieu le samedi 25 courant. Les organisateurs se démènent et tout laisse prévoir une réussite. Comme par le passé, la fête commencera par la grand'messe, puis, dans l'après-midi, il y aura toutes sortes de jeux et des amusements pour tout le monde. Pour couronner cette fête, le soir, aura lieu comme apothéose un grand ciné que nous attendons impatiemment. Le titre est: "La X X X". Je n'ai pas le droit de divulguer les secrets. Venez voir pour savoir et vous vous en retournerez heureux et contents et criant: Vive la Saint-Jean-Baptiste!

Otterburne

Réception des Croisés

Une touchante cérémonie se déroulait mercredi après-midi dans notre petite église paroissiale. C'était la réception dans la Croisade Eucharistique de onze de nos enfants. Depuis 7 mois ils étudiaient sous la direction de leur institutrice, Mlle Chaput, les lois de la croisade selon les directives de M. l'Aumonier diocésain, et ils attendaient depuis des semaines cette heure qui les admettrait dans la phalange des petits apôtres de Jésus-Hostie. Surtout ils s'étaient appliqués à mieux prier, communier, à se sacrifier et à être apôtres. Vers 2 heures et demie enfin, M. l'abbé Couture arrivait à l'école Saint-Viateur-Est pour leur faire subir le petit examen nécessaire à l'admission. Pendant plus d'une demi-heure il les interrogea et leur expliqua de nouveau avec une piété dont nos croisés se souviendront longtemps, leur belle mission de Croisés. Puis les heureux parents conduisirent leurs enfants de la petite école à l'église. Pour rehausser la cérémonie, le R. P. Lauzon, C.S.V., curé, et les RR. PP. Denis et Desrosiers, C.S.V., de la Maison Saint-Joseph, s'étaient rendus à l'invitation qui leur avait été faite d'y assister.

Après le chant du "Veni Creator", M. l'abbé Couture donna le sermon de circonstance, prenant pour texte: "Les enfants, quand ils seront devenus grands suivront le chemin qui leur aura été enseigné pendant leur enfance". Ils commenta ces paroles en les appliquant aux quatre lois de la croisade. Les Croisés demandèrent ensuite la bénédiction de leur Reine en chantant leur cantique "Bénis notre Croisade". Ce fut ensuite la réception officielle selon le rite décrit au Manuel de la Croisade. Immédiatement après, le chant "Je suis Croisé" jaillit des lèvres des nouveaux membres. Et la bénédiction du Saint-Sacrement clôtura cette petite cérémonie.

Puisse maintenant la Croisade se répandre et gagner à Jésus-Hostie beaucoup d'apôtres parmi nos petits enfants pour le règne de Dieu par l'Action catholique.

Nos mercis sincères à M. l'abbé Couture pour l'encouragement donné par cette visite aux premiers croisés de notre paroisse, alors que le Congrès Eucharistique de Saint-Norbert et bien d'autres oeuvres plus grandes que la nôtre le sollicitaient ailleurs. Que Dieu bénisse cet apôtre!

Nos premiers petits Croisés

Eveline Carrière, Florianne Demers, Rita Dumont, Irène Carrière, Léonne Dumont, M.-Reine Laroche, Cécile Demers, Thérèse Roy, Viateur Brisson, Lucien Vermette, Roland Dumont.

Couronnement de la Reine de Mai

Comme par les années passées, cette cérémonie se fit avec une certaine solennité. Nos institutrices de l'école du village couronnèrent ainsi une année fructueuse au point de vue enseignement religieux. Le Père Curé présida à l'église. En présence des parents venus nombreux, il lut le résultat des examens de catéchisme qui sont très bons. Il en profita pour exhorter les enfants et les assistants à une filiale dévotion envers la T. S. Vierge. Il la présenta sous les trois grands titres de Marie, notre Mère; Marie, Médiatrice de toutes grâces; Marie, notre consolatrice. Cette année, la reine de mai fut Mlle Léonne Valois. Ce fut un digne couronnement du beau mois de Marie.

Fête-Dieu

La température a permis la solennité extérieure de la Fête-Dieu. Le P. Curé a célébré la sainte messe et a porté l'ostensoir pendant la procession. Le reposoir fut dressé chez M. Lucien Rougeau. Le personnel de la Maison Saint-Joseph, religieux, religieuses, et orphelins, s'est joint aux paroissiens pour la circonstance. Le P. Lesage a prononcé l'allocution de circonstance.

Baptême

Le 5 juin, a été baptisé Joseph-Richard-Marcel, né le 3, fils de Marcel Saltel, journalier, et de Marie Verhaighe. Le parrain et la marraine furent M. et Mme Achille Saltel, oncle et tante de l'enfant.

LE CHANGE

21 juin

L'argent des pays étrangers en sous canadiens

Angleterre	5.0095
France	.028139
Belgique	.1715
Suisse	.2318

LE MARCHÉ

aux Abattoirs de Saint-Boniface

21 juin

Bouvillons, jusqu'à 1,050 livres—	
De choix	$7.25—$7.50
Bons	$6.00—$7.00
Moyens	$4.50—$5.75
Ordinaires	$4.00—$4.25
Bouvillons, au-dessus de 1,050 liv.	
De choix	$7.00—$7.25
Bons	$6.00—$6.75
Moyens	$4.50—$5.75
Ordinailes	$4.00—$4.25
Génisses—	
De choix	$6.25—$6.50
Bonnes	$5.00—$6.00
Moyennes	$4.00—$4.75
Ordinaires	$3.50—$3.75
Veaux engraissés—	
De choix	$7.25—$8.00
Bons	$6.25—$7.00
Moyens	$5.00—$6.00
Vaches—	
Bonnes	$4.00—$4.75
Moyennes	$3.00—$3.75
Ordinaires	$2.50—$2.75
Taureaux—	
Bons	$3.50—$3.75
Ordinaires	$2.75—$3.25
Bouvillons à engraisser—	
Bons	$4.50—$5.00
Moyens	$3.50—$4.25
Ordinaires	$2.75—$3.00
Vaches et génisses à engraisser—	
Bonnes	$3.00—$4.00
Moyennes	$2.50—$2.75
Ordinaires	$2.00—$2.25
Vaches laitières	$25.00—$50.00
Veaux de boucherie—	
Bons et de choix	$6.00—$6.50
Ordinaires et moyens	$3.00—$5.50
Porcs—	
Bacon de choix—Prime $1 par tête	
Bacon	$11.25
Bouchers—Escompte de $1 par tête	
Pesants	$10.75
Très pesants	$8.75—$9.25
Légers et maigres	$11.00—$12.00
Truies No 1	$8.50—$9.00
Truies No 2	$7.50—$8.00
Inférieurs	$6.00—$6.90
Verrats	$4.00—$5.00
Agneaux—	
Bons moyens	$9.00
Bons pesants	$7.00—$8.50
Ordinaires	$5.00—$6.00
Moutons—	
Bons pesants	$2.50—$3.00
Bons moyens	$3.50—$4.00
Ordinaires	$1.50—$2.00

PRODUITS

Beurre de Crèmerie frais no 1 F.O.B. Winnipeg. Gros	23½
Oeufs— D'après la classification du gouvernement fédéral	
Grade A, gros, la douz.	.19
Grades A, moyens, la douz.	.18
Grade B, la douz.	.16
Grades C.	.14
Pommes de terre Du Manitoba.	
Sac de 90 livres	.45
Farine— Prix de détail pour les marques suivantes: Quaker Patent, Five Roses, Western Canada Purity, Ogilvie Royal Household, Robinhood, Maple Leaf Mills: Manitoba, Saskatchewan et Alberta.	
Le sac de 98 livres	$3.70
Gruau— (Prix de détail)	
Sac de 80 livres	$3.50
Alimentation— Prix de détail	
Son. La tonne	$29.00
Moulée. La tonne	$31.00

Pour lire au foyer le dimanche

LES SAINTS DE LA SEMAINE

26 juin — Saint Jean et saint Paul, frères martyrs (362).

27 juin — Saint Ladislas Ier, roi de Hongrie (1031-1095)

Ce bon roi était le père de son peuple qui lui vouait un culte de filiale vénération et se montrait justement fier de ses glorieuses qualités. Nul ne l'égalait en Hongrie pour la beauté et la majesté, la vertu et l'ardeur guerrière. Le premier au combat, il était, après la victoire, le plus sage administrateur et le meilleur juge du royaume. Tous ses revenus étaient distribués aux malheureux ou s'employaient à la fondation d'églises et de monastères et sa vie privée retraçait la vertu des héros du christianisme. Il mourut dans la dix-huitième année de son règne au moment même où il allait s'enrôler chez les croisés de Pierre l'Ermite, pour marcher à la conquête de la Terre-Sainte. Tout le royaume fut plongé dans la consternation et aucune réjouissance publique ne fut tolérée pendant les trois années qui suivirent.

Le saint mérita d'être canonisé en 1199 en raison des prodiges incessants qui s'opérèrent à son tombeau et qui commencèrent le jour même de ses funérailles. Comme son corps était solennellement transporté à Varadin pour être inhumé dans l'église de Notre-Dame, les conducteurs du convoi vaincus par la fatigue ne s'éveillèrent que fort tard le lendemain. Ils cherchèrent inutilement les précieuses dépouilles de Ladislas: elles avaient été portées par les anges dans le lieu de leur sépulture où elles exhalaient un parfum tout céleste.

28 juin — Saint Irénée, évêque et martyr (202).

29 juin — Saint Pierre, prince des Apôtres (67).

30 juin — Saint Paul, apôtre des Gentils, martyr (67)

Saint Paul fut, après sa conversion, conduit par l'Esprit-Saint aux abords du Sinaï pour y être initié par Dieu lui-même au mystère de la rédemption des gentils pendant trois années de célestes communications. Il se voua dès lors à l'évangélisation des païens et fonda une multitude d'Eglises dans l'Asie et la Grèce avant de partager à Rome les travaux de saint Pierre et de mériter avec lui la couronne du martyre. Il eut la tête tranchée en qualité de citoyen romain.

L'hostilité et la haine répondirent aux premières prédications de saint Paul. Lorsque les Juifs de Damas virent celui qui incarnait si bien leur haine des chrétiens transformé en fervent disciple de Jésus, leur fureur ne connut plus de bornes: ils résolurent de le faire mourir et firent garder nuit et jour les portes de la ville, de crainte qu'il ne leur échappât.

L'apôtre hésitait à fuir pour ne point attirer sur ses frères le courroux des Juifs, mais les fidèles préparèrent eux-mêmes son évasion; ils le descendirent la nuit par une fenêtre du rempart et l'on vénère encore près de là une grotte qui servit de refuge à saint Paul et le tombeau de saint Georges, le bon portier, qui fut mis à mort pour avoir prêté son aide au glorieux persécuté.

Les quatorze épîtres de saint Paul nous demeurent comme un monument impérissable de science sacrée et d'ardent amour.

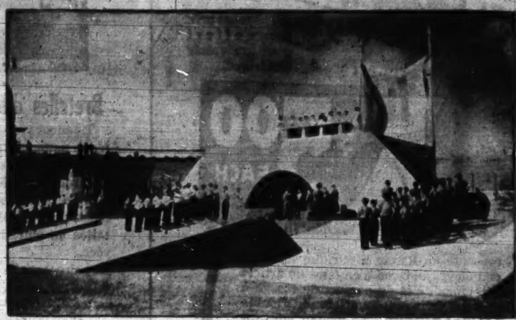
1er juillet — Saint Thibaut, ermite (1017-1066).

2 juillet — La Visitation

"Peu de jours après le message de l'ange Gabriel, Marie se mit en chemin, et s'en alla en toute hâte au pays des montagnes, vers une ville de Juda. En entrant dans la maison de Zacharie, elle salua Elisabeth. Dès qu'Elisabeth eut entendu la salutation de Marie, l'enfant qu'elle portait tressaillit; tandis qu'elle-même, remplie de l'Esprit-Saint, jeta cette exclamation: "Vous êtes bénie entre toutes les femmes et le Fruit de vos entrailles est béni!... Et d'où me vient que la mère de mon Seigneur daigne me visiter? Sitôt que la voix de votre salutation est arrivée à mon oreille, l'enfant a tressailli de joie dans mon sein. Ah! vous êtes bienheureuse, vous qui avez cru, car tout ce que le Seigneur vous a dit s'accomplira!" Alors Marie rendit grâces à Dieu: "Mon âme glorifie le Seigneur et mon esprit est ravi de joie en Dieu mon Sauveur".

Au XIVe siècle vivait, en Bretagne, un pauvre garçon, simple d'esprit, qui mendiait son pain et ne connaissait que ces mots répétés jour et nuit: **Ave Maria**. Il mourut à quarante ans et fut enseveli dans les bois où il avait vécu. Quelque temps après un beau lis s'épanouissait sur sa tombe et sur chaque pétale brillait en lettres d'or: **Ave Maria**. On déterra le pauvre fou pour rechercher la racine de cette fleur miraculeuse et on la vit sortir de ses lèvres mêmes. La belle église de Notre-Dame du Folgoët perpétue le souvenir du dévot serviteur de Marie et de nombreux pèlerins la visitent chaque année."

Le Mystère de la Messe au Congrès Eucharistique National



Les choristes sur le praticable, au moment de l'offrande, pendant le grand jeu du "Mystère de la Messe", lors des fêtes du cinquantenaire de l'A.C.J.F., à Paris. Le même "Mystère de la Messe", oeuvre de Calderon, adaptée par Henri Ghéon, sera présenté au Congrès Eucharistique National du Canada, tenu à Québec, du 22 au 26 juin.

La Sainte Eucharistie célébrée par Corneille

N'est-ce pas le moment de se rappeler, à l'occasion du Congrès de Québec, qu'un grand poète de notre siècle, Pierre Corneille, a célébré l'Eucharistie en vers admirables?

Après avoir traduit **l'Imitation de Jésus-Christ**, l'auteur de **Polyeucte** entreprit la transposition poétique de l'Office de la Sainte Vierge, des Psaumes de la pénitence, des Vêpres et Complies du dimanche, enfin de tous les hymnes du bréviaire romain. C'est ainsi que, s'inspirant des vers latins de Fortunat, il écrivit pour la fête du Saint Sacrement les strophes que voici:

Chantons du Corps sacré l'adorable mystère,
Et celui du Sang précieux,
Qui fut du monde entier le rachat glorieux,
Qui d'un Dieu fléchit la colère,
Et que le fruit d'un ventre issu de tant de rois,
Le Roi des nations, répandit sur la croix.

D'une Vierge pour nous il prend son origine,
Son Père nous le donne à tous;
Avec nous il converse et, semant parmi nous
Sa parole toute divine,
Il ferme son exil en ce triste séjour
Par ordre étonnant de puissance et d'amour.

A table, dans la nuit de sa dernière Cène,
Avec ses douze autour de soi,
En pain, herbes et viande, ayant fait de la loi
Une observance exacte et pleine,
Pour dernier mets lui-même à ce troupeau si cher
Il donne de sa main et son sang et sa chair.

Le Verbe-Chair d'un mot par sa toute-puissance
Change un pain en son Corps divin,
Du vin il fait son Sang, et ce pain et ce vin
Laissent détruire leur substance;
Tout notre sens résiste à ce qu'il nous en dit,
Mais au coeur pur et droit la foi seule suffit.

Nous qui, d'un tel amour, recevons un tel gage,
Adorons ce grand sacrement,
Faisons céder la nuit du vieil enseignement
Aux clartés du nouvel usage;
Et si nous n'avons pas des yeux assez perçants,
Que notre foi supplée au défaut de nos sens.

Que de la Trinité l'auguste et saint mystère
A jamais partout soit béni:
Rendons au Père immense un respect infini
Pareille gloire au Fils qu'au Père,
Pareille à cet Esprit qui procède des deux,
Eternel, ineffable, et tout-puissant comme eux.

Sous cette forme nouvelle, nous reconnaissons le **Pange lingua** des temps gallo-romains, mais orchestré avec combien plus de force et d'ampleur! C'est la même différence qui existe, par exemple, entre le baptistère Saint-Jean, à Poitiers, antique témoin de la ferveur chrétienne de nos premiers siècles, et une triomphante cathédrale telle que celle de Rouen, où il est sûr que Corneille alla souventes fois se recueillir.

Après l'hymne de Vêpres, écoutons maintenant celui de Matines, **Sacris Solemniis**, jubiler comme l'alouette matinale dans le ciel.

L'allégresse aujourd'hui doit être solennelle,
Poussons jusques au ciel l'éloge du Seigneur.
Vieil usage, cessez, que tout se renouvelle,
Les oeuvres les chants et le coeur.

Nous célébrons la nuit de la Cène dernière,
Où Jésus départit l'Agneau pascal aux siens,
Donna le pain azyme en la même manière
Que le donnaient nos anciens.

Ce Verbe du Très-Haut devant qui le ciel tremble
Ensuite les repaît de son Corps précieux,
Le donne tout entier à tous les douze ensemble,
Et tout entier à chacun d'eux.

Aux faibles il départ une chair soutenante,
Il rend aux affligés la joie avec son Sang,
Prenez tous, leur dit-il, ce que je vous présente,
Mangez, buvez à votre rang.

C'est ainsi qu'il ordonne un si grand sacrifice,
Il en commet le soin aux prêtres parmi nous,
Et dans leurs seules mains laisse en dépôt l'office
De le prendre et donner à tous.

Ainsi le Pain du ciel devient le pain des hommes,
Il termine et remplit la figure et la loi.
O banquet merveilleux! Esclaves que nous sommes,
Nous y mangeons notre vrai Roi.

Sainte Unité de Trois, écoute nos prières,
Comme nous t'adorons daigne nous visiter,
Conduis-nous par ta voie au séjour des lumières
Que tu créas pour l'habiter.

Quand il chante ainsi, Corneille a dépassé l'âge mûr. Après **Nicomède**, qui fut un succès, et **Pertharite**, hélas! un échec, il s'est retiré de Paris et de la cour. Il vit uniquement à Rouen, près du Vieux-Marché où fut brûlée, il le sait, la Pucelle; il habite ce logis à colombage de la rue de la Pie acheté un siècle auparavant par son aïeul, Pierre Corneille, maître enquêteur et réformateur particulier des eaux et forêts du baillage de Rouen. On se le représente assistant aux offices à la cathédrale, à Saint-Ouen ou Saint-Maclou, puis méditant chez lui à l'heure où sonne le couvre-feu. Le grand vieillard s'inspire des psaumes de David sur la sainte montagne de Sion; il paraphrase les hymnes de Fortunat, les soliloques de l'humble auteur de l'**Imitation**; il renouvelle les chants alternés d'Ambroise et d'Augustin, sa vie n'est plus qu'un **Te Deum**.

Selon Fontenelle, "à beaucoup de probité naturelle" Corneille avait joint, "dans tous les temps de sa vie, beaucoup de religion et plus de piété que n'en permet d'ordinaire le commerce du monde", mais ce monde désormais ne lui est plus rien. Tandis que le roi-soleil règne à Versailles avec un éclat sans cesse accru, le poète du **Cid** n'appartient plus qu'au Roi du ciel; sa méditation se tourne avec ferveur vers Celui qui se voile sous l'apparence de l'Hostie; il repense intérieurement le mystère de la Cène.

Le Verbe du Très-Haut sorti du sein du Père,
Sans le quitter un seul moment,
Achève son ouvrage et touche à l'heure amère
Qui le doit mettre au monument.

Prêt à se voir livrer à la mortelle envie
De ses plus cruels ennemis,
Lui-même, auparavant, il se fait Pain de vie,
Pour se livrer à ses amis.

De son Sang, de sa Chair, il enferme l'essence
Sous ce qui parait vin et pain,
Afin que l'homme entier d'une double substance
Apaise sa soif et sa faim.

Il se fait notre frère alors qu'il prend naissance,
Notre viande dans son festin,
Notre prix quand il meurt et notre récompense
Quand il règne là-haut sans fin.

O salutaire Hostie, adorable Victime,
Qui nous ouvre le ciel à tous,
D'un puissant ennemi l'insulte nous opprime,
Sois notre force et défends-nous.
Gloire soit à jamais à l'Etre inconcevable
De la sainte Unité des Trois,
Dont la bonté nous donne un règne interminable
Et la patrie où tous sont rois.

Quelques années encore, et Corneille va entrer dans cette patrie céleste à laquelle il aspire. Son âme ingénue et noble, qui, non plus que Polyeucte, n'accepta jamais de sacrifier aux idoles, était toute préparée à l'éternité. Le poète, ayant chanté son hymne au soir de sa vie, pressent la bienheureuse aurore. Il meurt à la terre et naît au ciel le 1er octobre 1684.

A. Mabille de Poncheville.

Machine à écrire à quatre cylindres

La **Revue du Bureau** signale l'apparition d'une nouvelle machine à écrire possédant quatre cylindres superposés, avec évidemment des barres à caractères, comportant quatre fois le même caractère également superposé. Cela permet de taper à la fois quatre textes, et comme on peut, avec du papier carbone, obtenir 8 copies par cylindre, on obtient 32 copies simultanément, ce qui, dans bien des cas, suffit à dispenser de se servir d'une machine à polycopier.

Est-ce le plus jeune évêque du monde?

PARIS. — Mgr Terrienne est-il le plus jeune évêque du monde? Ce missionnaire français du Sacré-Coeur vient d'être choisi par le Pape comme pasteur des îles Gilbert, dans l'archipel de Micronésie, situé sur l'équateur, formé par 18 îles d'origine coralienne et peuplé d'indigènes pacifiques et laborieux.

C'est Mgr Villepelet, évêque de Nantes, qui dans quelques jours, sacrera sur le sol de France le nouvel évêque né en septembre 1902 et qui n'aura 36 ans que dans trois mois. Dans la congrégation française du Sacré-Coeur la joie est grande d'avoir vu le Souverain Pontife reconnaître et continuer la tradition missionnaire de la France catholique.

Le Maréchal Bugeaud

Le 10 juin 1849, emporté par l'épidémie de choléra qui ravageait Paris, le maréchal Thomas-Robert Bugeaud de la Piconnerie, duc d'Isly, mourait.

Il était né à Limoges en 1784. A 20 ans, il entra comme grenadier dans les vélites de la garde impériale et fut nommé caporal à Austerlitz. L'année suivante, il était sous-lieutenant.

Après avoir fait les campagnes de Prusse et de Pologne, il passa en Espagne et y gagna le grade de colonel. Pendant les Cent Jours, n'ayant sous ses ordres que 1,700 hommes, il tint tête à 10,000 Autrichiens et les mit en fuite après dix heures de combat.

Bon administrateur, brave soldat, excellent général, il était parfois très cassant et s'attirait de terribles inimitiés.

Sa véritable gloire est la part qu'il a prise à la consolidation des conquêtes françaises en Afrique, de 1836 à 1847.

Gouverneur de l'Algérie en 1840, il introduisit d'importantes modifications dans les manoeuvres et dans la tactique, poursuivit vigoureusement les Arabes, fit d'admirables efforts pour la colonisation et gagna, le 14 juillet 1844, la célèbre bataille d'Isly, qui lui valut le titre de duc. (Il avait reçu le bâton de maréchal l'année précédente).

On ne saurait parler de Bugeaud sans évoquer sa fameuse casquette dont le nom reste attaché à sa gloire.

Une nuit, en Afrique, le camp français est surpris par les Arabes; une fusillade terrible jette un moment d'indécision parmi nos soldats à moitié endormis. Tout à coup le maréchal Bugeaud s'élance hors de sa tente; sa présence ranime les Français, l'ennemi est repoussé.

La lutte finie, le maréchal s'aperçoit que ses soldats chuchotent et sourient en le regardant. Il porte la main à la tête et reconnait que, dans sa précipitation, il est resté coiffé du casque peu héroïque que la chanson prête au roi d'Yvetot: un simple bonnet de coton! Le lendemain, lorsque les clairons sonnèrent la marche, les zouaves, en mémoire de cette singulière coiffure, entonnèrent en choeur:

As-tu vu
La casquette,
La casquette,
As-tu vu
La casquette du père Bugeaud?

Le maréchal ne s'en fâcha nullement. Deux ou trois jours plus tard, au moment de donner l'ordre du départ, il s'écria, en s'adressant aux clairons:

"Clairons, sonnez la Casquette!"

Ce nom est resté à la marche et a conduit plus d'une fois les zouaves à la victoire.

Le 24 février 1848, on lui donna le commandement de l'armée de Paris.

Le président Louis-Napoléon le nomma général en chef de l'armée des Alpes et le département de la Charente-Inférieure l'envoya à l'assemblée législative.

Il mourut, nous l'avons dit, le 10 juin 1849, emporté par le choléra. Alger et Limoges lui ont élevé une statue. Il avait pris pour devise: **Ense et aratro**, par l'épée et par la charrue...

A Berlin, cent pasteurs allemands on refusé le sement

On mande de Berlin que près de 100 pasteurs auraient refusé, dans la capitale, le nouveau serment qui devait être prêté par tous les pasteurs du Reich jusqu'à la date limite du 31 mai. Les réfractaires estimaient que le serment exigé d'eux ne pouvait se concilier avec les enseignements de l'Evangile. Le bruit court qu'un délai leur aurait été imparti.

Dans le Mecklenbourg, trois membres du Synode de l'Eglise évangélique ont été destitués, mais on ne sait pas de façon certaine si cette mesure a été prise en raison de leur refus de prêter serment. On a l'impression pour le moment, que les autorités nationales-socialistes aspirent à une détente avec l'Eglise confessionnelle. Cependant, le pasteur Niemoeller reste toujours emprisonné, bien que certains adoucissements lui aient été accordés et qu'il lui soit maintenant permis de lire et de travailler.

Henri Ghéon sera à Québec le 23 juin

QUEBEC — La première représentation, en Amérique, du "Mystère de la Messe", d'Henri Ghéon, à l'occasion du premier Congrès Eucharistique National, a eu pour effet d'amener dans la vieille capitale l'auteur lui-même, qui est attendu, ici le 23 juin.

M. Ghéon fera un séjour de près de deux mois au Canada. Il surveillera l'exécution de la première, en Amérique, de son "Mystère de la Messe", puis ensuite la création, au début d'août, à Montréal, du "Mystère de Saint-Laurent", qu'il a écrit spécialement pour **Les compagnons de Saint-Laurent.**

La question des Sudètes et le catholicisme

C'est exclusivement sous l'aspect religieux que, dans cet article, nous envisagerons la question des Sudètes allemands de Tchécoslovaquie. Elle se pose en ces termes: l'erreur raciste a été condamnée par le Saint-Siège; un nouveau syllabus en a défini le contenu répréhensible en dix propositions extrêmement claires: les Sudètes allemands de Tchécoslovaquie qui, pour le très grand nombre, sont catholiques vont-ils en suivant M. Henlein jusqu'au bout, faire profession de racisme et donc adhérer à une doctrine réprouvée par l'Eglise à laquelle ils appartiennent?

Ce qui s'est passé, ces derniers temps, dans les rangs des partisans catholiques de M. Henlein, prouve que le péril que nous signalons n'est nullement chimérique et que la partie de la population sudète la plus atteinte, c'est malheureusement le clergé qui devrait donner l'exemple de la résistance à une idéologie nettement antichrétienne.

Au lendemain de l'annexion de l'Autriche à l'Allemagne par les moyens que l'on sait, l'un des chefs du parti des chrétiens-sociaux allemands de Tchécoslovaquie, Mgr Hilgenreiner, sénateur, qui est originaire du Reich, a prononcé une parole dont on attend encore qu'il la démente et qui en dit long sur ses sentiments: "Nous n'avons pas, a-t-il déclaré, le devoir d'être plus catholiques que le Cardinal Archevêque de Vienne, Mgr Innitzer".

Jusqu'ici, ni la condamnation solennelle par le Saint-Siège du racisme, ni le blâme officieusement infligé par le Vatican au Cardinal Innitzer, ni la considération de ce qui se passe en Autriche n'ont amené Mgr Hilgenreiner à s'expliquer ou à se rétracter.

D'autres faits, pas moins affligeants, sont malheureusement à relater. En voici quelques-uns.

Les étudiants en théologie, d'origine allemande, du grand séminaire de Prague, se sont fait inscrire, au début du mois de mai, comme membres du parti des Sudètes. Le journal du parti chrétien-social allemand de Tchécoslovaquie, qui enregistre cette adhésion, la fait suivre de ce commentaire: "ainsi, les étudiants en théologie, les futurs chefs religieux des paroisses allemandes, ont affirmé leur volonté d'agir en étroite union avec la communauté nationale naissante. Seul, le prêtre qui comprend son peuple, saura trouver, au point de vue religieux, le chemin de son coeur".

On voit le sophisme: le peuple catholique des Sudètes adhère à une erreur doctrinale; pour "trouver le chemin de son coeur", le clergé doit la partager.

On notera que cette adhésion au parti des Sudètes a été donnée par les étudiants d'un grand séminaire, placé sous l'autorité de l'Archevêque de Prague. On jugera de son importance par le fait que le diocèse de Prague sur un million 900,000 catholiques, en encompte 630,000 qui sont Allemands.

Au reste, dans les séminaires, on a signalé une véritable agitation. Çà et là, des différends ont éclaté entre étudiants tchèques et étudiants allemands. Des séminaristes ont même adressé à leur supérieur une demande formelle concernant leur future ordination. Ils réclament que le Sacrement de l'Ordre leur soit conféré par des Evêques allemands et non par des Evêques tchèques, et à Cheb, ville de la région des Sudètes, et non plus à Prague.

On a publié, dans la presse sudète une déclaration votée le 5 mai par les membres du clergé catholique allemand de la région de Luditz, qui est particulièrement édifiante. C'est une adhésion explicite au national-socialisme raciste qui accompagne l'entrée des prêtres de cette religion dans l'association des instituteurs créée par Henlein. En voici le texte:

"Non moins enthousiastes que toutes les autres corporations et professions de notre peuple allemand, nous prêtres allemands de ce vicariat, nous saluons le spectacle saisissant que nous offre le temps présent, le spectacle de l'unité de notre peuple qui n'avait jamais été réalisée jusqu'ici dans l'histoire des Sudètes. Ce spectacle, nous prêtres de ce peuple, nous ne pouvons pas rester indifférents devant lui, ni sans y prendre intérêt. Aussi, nous qui portons du sang allemand dans nos veines, unis au peuple catholique dont nous assumons la direction spirituelle, nous faisons une profession de foi à la grande communauté allemande de notre chère patrie et comme tous nos camarades allemands, nous sommes enthousiasmés par cette communauté du peuple. Ce peuple entier a parlé et cette parole du peuple est pour nous la parole de Dieu.

"Aussi, nous pasteurs des âmes, nous nous refusons à embrasser la cause d'un parti (l'ancien parti chrétien-social allemand). Nous sommes en effet persuadés que c'est une nécessité, un devoir de l'heure, et une exigence de notre conscience, que nous entrions comme les guides mandatés par Dieu du peuple catholique dans "l'Union des Instituteurs allemands des Sudètes" et par conséquent dans la communauté du peuple".

La presse allemande de Tchécoslovaquie — et notamment l'ancien organe du parti chrétien-social, — a donné la plus large publicité à cette déclaration. Pour ce dernier journal, la **Deutsche Presse**, le Kulturkampf qui sévit dans le IIIe Reich n'est qu'une affaire intérieure allemande qui ne regarde pas les catholiques des autres nations. Les revendications de M. Henlein et toute la politique extérieure du IIIe Reich étant "justes", on en doit conclure qu'elles sont chrétiennes.

On voit par là comment la question des Sudètes pose pour l'Eglise catholique un redoutable problème. Tandis que les Evêques allemands résistent de toutes leurs forces, à la poussée raciste et maintiennent à l'égard du néopaganisme hitlérien leur intransigeance héroïque, les catholiques Autrichiens subissent, à leur tour, l'emprise nationale-socialiste et trois millions ou presque, d'Allemands des Sudètes, clergé en tête, se précipitent dans l'adhésion aux doctrines condamnées.

Ces derniers marchant à la suite d'un homme, M. Henlein, qui a lui-même abandonné l'Eglise catholique et dont tout le mouvement présente un caractère raciste et anticatholique évident. Les catholiques allemands de Tchécoslovaquie qui, en grande majorité, ont rallié le racisme, ont dangereusement atteint la résistance catholique à cette erreur, dans le monde germanique. Ils se sont placés dans une position inquiétante pour la pureté de leur foi et la sauvegarde de leur fidélité à l'Eglise.

UNE LEGENDE CALIFORNIENNE

Les hirondelles de la Mission de Saint-Jean-de-Capistran

Une légende veut que, en la fête de saint Joseph, le 19 mars 1776, un grand nombre d'hirondelles étant venues voleter au-dessus de la Mission de Saint-Jean-de-Capistran, en Californie, alors sous la domination espagnole, et ne sachant où se nicher, le religieux Franciscain qui était en charge de la Mission leur fit signe et les invita à s'établir dans des caves creusées sur une colline de rochers voisine.

Si la légende n'a pas d'autre fondement qu'une tradition, un fait est certain, assure-t-on, c'est que, depuis deux cents ans, les hirondelles font leur apparition à Saint-Jean, le 19 mars régulièrement, et non moins régulièrement elles repartent hiverner le 23 octobre, se dirigeant vers l'océan Pacifique, après avoir, comme adieu, volé en troupe une dernière fois au-dessus de la Mission.

Les oiseaux font habituellement leur apparition vers 4 ou 5 heures du matin. Bien que des avions aient tenté d'aller à leur rencontre à diverses altitudes, il a été impossible jusqu'à présent de les atteindre avant qu'ils n'apparaissent aux lieux où ils vont séjourner. Et, cependant, des oiseaux messagers viennent à l'avance pour préparer l'installation et débarrasser les nids des autres oiseaux qui ont pu s'y être fixés durant l'absence des hirondelles.

Ajoutons que le retour de ces hôtes ailés si fidèles de San-Juan est une fête pour les enfants des alentours, qui accueillent les volatiles au refrain d'une chanson traditionnelle: **Bonjour! Madame Hirondelle!**

Comment prétendons-nous qu'un autre garde notre secret, si nous n'avons pu le garder nous mêmes?

La ROCHEFOUCAULD.

AU SACRÉ-COEUR

Départ du R. P. Dussault, O.M.I.

C'est avec grand regret que nous annonçons à nos lecteurs assidus le départ du R. P. Paul Dussault, O.M.I., depuis cinq ans vicaire à notre chère paroisse. Ses supérieurs ont réclamé ailleurs ses services. Doué, comme on le sait, de grandes qualités, il a fait au Sacré-Coeur une oeuvre excellente en établissant sur des bases solides le Club Sportif. Les membres de la Société Saint-Jean-Baptiste et les jeunes du Club Sportif, dont il était le chapelain très estimé, se souviendront toujours de son inlassable dévouement et se feront un devoir de rester fidèles aux conseils qu'il leur a donnés.

Le meilleur souvenir et les prières reconnaissantes de tous les paroissiens du Sacré-Coeur l'accompagnent dans le nouveau champ de son activité apostolique.

• • •

Réception des Croisés

Jeudi dernier, 16 mai, nous avions dans l'église une deuxième et brillante réception des Croisés de la Sainte Eucharistie. Le Père Curé donna le sermon; les Croisés eux-mêmes firent les frais du chant.

Noms des croisés reçus: Aurore Desautels, Cécile Gervais, Marie McLean, Jeanne Frey, Hector Courchesne, Arthur Courchesne, Louis Courchesne, Bernard La Flèche.

Noms des apôtres reçus: Florence Gervais, Eveline Olivier.

• • •

Dimanch prochain 26 juin: Solennité de S. Jean-Baptiste, et fête patronale de la paroisse.

Tous les Canadiens français de Winnipeg sont cordialement invités à venir fêter leur saint Patron à l'église du Sacré-Coeur.

Les membres de la Société Saint-Jean-Baptiste et de la Ligue du Sacré-Coeur assisteront en uniforme.

La chorale exécutera une messe en parties.

Un sermon de circonstance sera donné.

Ce même jour, la paroisse fêtera ses deux jeunes prêtres: François Lemire, O.M.I., et Paul Aubin, O.M.I. Ils officieront à la messe de onze heures comme diacre et sous-diacre. Assisteront à cette messe M. et Mme Lévi Courchaine, qui célèbrent leurs noces de diamant.

• • •

Dimanche prochain également, à 7 h. 45 du soir, aura lieu la réception des Dames de Sainte-Anne.

23, 24, 25 juin: Triduum Eucharistique. Afin de répondre au désir exprimé par Son Eminence le cardinal Villeneuve et Mgr l'Archevêque, des prières spéciales auront lieu à l'église du Sacré-Coeur pendant que se déroulera à Québec le Congrès Eucharistique National.

Un Triduum eucharistique sera prêché par le R. P. Laplante, C.SS.R., curé de Sainte-Anne-des-Chênes, les 23, 24, 25 juin. Les sermons seront donnés après la messe de 8 h. 15 et le soir à 7 h. 45. Quelle magnifique occasion de nourrir sa croyance au mystère eucharistique et d'attirer les bénédictions divines! N'y manquez pas!

Avis aux Dames de Sainte-Anne

A la demande du R. P. Denys Jubinville, la Congrégation des Dames de Sainte-Anne du Sacré-Coeur a été affiliée à la Basilique de Sainte-Anne de Beaupré. La cérémonie solennelle d'affiliation aura lieu le 26 juin prochain à 7 h. 30 du soir. Il y aura communions générale des membres le matin à la messe de 9 h.

Soyez toutes présentes si vous voulez participer aux avantages spirituels de cette affiliation. N'oubliez pas votre insigne.

LA SECRETAIRE.

Petites Annonces

WINNIPEG

A travers la Saskatchewan

M. Henri Bougearel, consul de France à Winnipeg, partira ces jours-ci pour un voyage de deux semaines à travers la Saskatchewan. Il visitera notamment: Prince-Albert, White Star, Duck Lake, Saint-Brieux, Prud'homme, Saskatoon, Régina, Montmartre, Lebret, Gravelbourg, etc.

Société des Canadiennes françaises du Manitoba

Avec le "Thé des Fleurs" de vendredi dernier, la Société terminait ses activités pour la saison.

Le succès de ce thé donné à la magnifique résidence de Mme Cottingham, fait à la Société le devoir de remercier l'hôtesse et ses charmantes jeunes filles dont le concours fut très apprécié, et les nombreuses visiteuses que nous eûmes le plaisir de saluer.

Un chaud et gai soleil se fit l'auxiliaire de la fête en permettant de servir sur la pelouse où de nombreux fauteuils et tables avaient été installés sous les arbres et près des arbustes en fleurs.

Mme Cottingham, Mme Davis et Mme Boswell recevaient les invitées.

A la table du thé richement décorée et où les fleurs mettaient leur note gaie, Mmes J. Prendergast, E. Guilbault, J. Bernier, L.-P. Roy, L. Benoit, Alph. Lemay, H. d'Eschambault et N. Bernier se succédèrent au service, pendant que Mmes W. Hamilton, H. Bédard, E.-A. Love, E. Gagnon, J. P. Tremblay, G. Giguère, M. E. Lévêque, H. Lacerte, J. Bétournay, Charland, Prud'homme, W. Raymond, E. Sumner, Mlles Cottingham et J. Benoit, toutes gracieuses, évoluaient d'un fauteuil à l'autre portant tasses de thé et rafraîchissements.

L'organisation de ce thé était l'oeuvre de Mme A.-J.-H. Dubuc, qui s'en acquitta si heureusement qu'elle a certainement droit à nos éloges que nous ne lui marchandons pas.

A l'entrée et près de très jolis arbustes, une table où, gracieuse attention de l'hôtesse, les premières roses de la saison avaient été placées dans un vase de cristal, se trouvaient la trésorière et la secrétaire: Mmes Perras et Provost.

Gracieux mercis de la Société à toutes les invitées et les membres, avec l'espoir de se rencontrer de nouveau en septembre.

G. PROVOST, sec.

PETITES NOTES

On annonce les fiançailles de Mlle Madeleine Aubin, deuxième fille de M. Ernest Aubin, et de M. Alban-J. Bourque, fils de Mme Philéas-E. Bourque. Le mariage sera célébré à l'église du Sacré-Coeur le 20 juillet.

• • •

Lundi soir, est décédée à l'hôpital Saint-Roch, Suzanne, fille aînée du Dr et de Mme Paul L'Heureux. L'enfant aurait eu deux ans au mois de septembre. L'enterrement a eu lieu hier dans le cimetière de Lorette.

Aux parents éplorés, aux grands-parents, Mme Philibert L'Heureux, mère du Dr L'Heureux, et M. et Mme Rosaire Vien, parents de Mme Paul L'Heureux, nous offrons nos plus sincères sympathies.

Une section féminine au Comité permanent

QUEBEC — Nous apprenons que le Comité permanent des congrès de langue française en Amérique, au cours des dernières séances qu'il a tenues à Québec sous la présidence de Mgr Camille Roy, a décidé de créer un comité féminin chargé de travailler, pour sa part, à la réalisation des voeux du deuxième congrès et à la sauvegarde des droits de la langue française.

Ce comité portera le nom de section féminine de la commission générale des voeux.

Ce comité a déjà désigné les membres qui feront partie de cette section féminine. Elles seront au nombre de douze, environ. Comme toutes n'ont pas encore répondu à l'invitation qui leur a été adressée ces jours derniers, les noms n'en ont pas encore été dévoilés. Elles se recruteront dans différentes régions des provinces de Québec et d'Ontario.

Cinquantième anniversaire de mariage



M. et Mme Lévi Courchaine, de Saint-Norbert, fêteront dimanche prochain leur cinquantième anniversaire de mariage. M. Courchaine est âgé de 85 ans et Mme Courchaine de 80 ans. La cérémonie religieuse aura lieu à la grand'messe, à l'église du Sacré-Coeur, les jubilaires étant les parents de M. Charlemagne Courchaine, de cette paroisse. Venus au Manitoba il y a 55 ans, ils ont habité longtemps Saint-Adolphe, où ils ont fait de la culture. Depuis dix ans ils vivent retirés à Saint-Norbert. Les jubilaires ont sept filles et six fils; leurs petits-enfants et arrière petits-enfants se chiffrent à 135.

Nos félicitations et nos meilleurs voeux à M. et Mme Lévi Courchaine.

LA SOLUTION DU PROBLEME DES CHEMINS DE FER

Les points saillants du témoignage de M. S.-J. Hungerford, devant le comité spécial du Sénat

Voici quelques faits saillants extraits du témoignage, devant le comité spécial du Sénat, de M. S. J. Hungerford, président du Conseil d'administration et directeur général du Canadien National:

Les déficits du Canadien National ne proviennent pas de l'exploitation, mais du lourd fardeau des intérêts.

Les fusions de chemins de fer ne produisent jamais de grandes économies.

Des économies de $75,000,000 sont irréalisables.

Les économies réalisables par la fusion, sans nuire à l'intérêt public, le seraient aussi bien par la coopération et sans que le pays ait à courir le risque qu'entraîne la fusion.

Un conflit d'intérêts ne pourrait manquer de surgir entre deux associés dont l'un serait le public et l'autre une compagnie privée. Le public désire que le chemin de fer serve une politique nationale et aide au développement du pays, alors que la compagnie privée cherche surtout des profits et des dividendes.

Le monopole n'incite pas à la bonne administration et comporte un danger de démoralisation.

Le développement des régions minières et forestières du nord du pays, qui est servi presque exclusivement par le Canadien National, assurera avant longtemps à ce dernier des recettes plus élevées.

Les déficits du Canadien National ne sont pas des déficits d'exploitation. Le réseau est susceptible de réaliser d'importants bénéfices quand le trafic est normal. De 1923 à 1937 inclus, ses recettes d'exploitation ont excédé ses frais d'exploitation de $361,346,000, soit une moyenne de $23,518,000 par année. De 1925 à 1929 inclus la moyenne des revenus nets du Canadien National a été de $45,057,000 par année.

Loin d'être un danger pour l'avenir du pays, le Canadien National est indispensable à son développement et à son progrès.

Par la coopération obligatoire on obtiendra tous les résultats désirés dans l'intérêt public.

Confirmation d'un petit Esquimau à Québec

QUEBEC — Une cérémonie religieuse d'un cachet tout particulier se déroulera mercredi matin, le 22 juin, à 7 h. 45, à l'église de Saint-Sauveur. Le petit Esquimau Simon Ayarwark, qui accompagne son père, Jean Ayarwark, au Congrès Eucharistique national, sera confirmé par Son Excellence Mgr Joseph Turquetil, O.M.I. Il aura pour parrain Alphonse Koilitjerk, un autre Esquimau venu à l'occasion du congrès. Cette cérémonie sera sous les auspices de l'Association missionnaire de Marie-Immaculée. Les trois Esquimaux sont arrivés à Québec le 21, soit la veille de l'ouverture du Congrès. Ils logeront au presbytère de Saint-Sauveur.

Changements au Séminaire de Québec

QUEBEC — Le conseil du Séminaire de Québec a fait le choix d'un nouveau supérieur général et des supérieurs du Grand et du Petit Séminaires. Ont été élus: supérieur général du Séminaire et recteur de l'Université Laval, M. le chanoine Arthur Robert, supérieur du Grand Séminaire et vice-recteur de l'Université Laval, Mgr Camille Roy, ancien recteur; supérieur du Petit Séminaire, M. le chanoine Cyrille Gagnon.

Ont été nommés professeurs agrégés: MM. Henri Grenier, Wellie Laverdière, Adolphe Doyon et Emile Jobidon. Le secrétaire de l'Université Laval sera M. l'abbé Aimé Labrie, et le directeur du Grand Séminaire, M. l'abbé Ferdinand Vandry.

Pour mobiliser toutes les ressources de la France

PARIS — Le Sénat vient de voter, à l'unanimité, les décrets-lois que M. Daladier a pris pour assurer la mobilisation de toutes les ressources de la France dès qu'éclaterait une guerre qui atteindrait le pays. Le Sénat a modifié un peu ces décrets-lois, mais on croit que la Chambre des députés acceptera ces retouches de détail.

Le colossal monument "Britannia"

PARIS — Le 28 juin, jour même où les souverains britanniques débarqueront en France, à Boulogne, dans la même ville sera inaugurée la statue géante de "Britannia" que le roi et la reine d'Angleterre pourront admirer avant de continuer leur route sur Paris. Cette statue commémorera le débarquement des troupes anglaises en France en 1914. Le monument, qui par sa hauteur dépassera les mâts des plus grands navires, sera visible de fort loin en raison de ses proportions. La partie principale a été taillée dans six énormes blocs de pierre dont l'un qui servit à constituer la tête, pésait 23 tonnes avant d'être sculpté. Dans le socle ont été encastrées des pierres dont chacune provient d'un dominion britannique. Edifié à l'entrée du port de Boulogne, il sera visible pour tous les voyageurs traversant la Manche, de même que les arrivants à New-York aperçoivent "La Liberté éclairant le Monde".

Les Juifs éliminés de la nation allemande

BERLIN — M. Guillaume Stuckat, secrétaire d'Etat pour les affaires politique au ministère de l'Intérieur, a annoncé que tous les Juifs seront éliminés totalement de la nation allemande. Le Reich réalisera cette élimination en refusant le droit de citoyens à tous les enfants nés de parents juifs allemands. Les parents de ces enfants conserveront cependant leur nationalité, à moins qu'ils ne manquent à la fidélité envers le Reich. Quant aux enfants, ils n'auront pas légalement de pays.

Bien que, d'après la loi allemande, une étrangère qui épouse un citoyen allemand devienne automatiquement une Allemande, une Juive étrangère épousant un Allemand ne pourra pas être naturalisée Allemande. Il en sera de même de toute étrangère épousant un Juif allemand.

Pour Vous, Mesdames

Directrice, Mère-Grand

Le Pot-au-feu familial

Savez-vous faire le pot-au-feu?

Question surprenante, car ce n'est point ici la rubrique des recettes culinaires. D'ailleurs, vous excellez sans doute à le préparer. Tant mieux! Il encourt tant de dédain: "Trop long à faire. Bien plus simple de délayer un cube, etc."

Or, le pot-au-feu—mets traditionnel en France—a la valeur d'un symbole. Et c'est pourquoi, en vous demandant: "Savez-vous faire le pot-au-feu?", je vous demande surtout: "Savez-vous soigner le bonheur familial avec de lentes et patientes précautions? Ou bien vous occupez-vous de lui par à-coups? Quelle est votre méthode?

Pour faire le pot-au-feu, on choisit un bon morceau, ni trop gras ni trop maigre, de frais légumes. On allume un feu doux. L'eau bouillonne... pas trop fort! Elle chante comme le grillon du foyer. Un succulent parfum monte et s'épand. On goûte, on sale, cela mijote, on écume. Et après de longues heures de cuisson paisible, voici qu'un bouillon aux yeux d'or fume dans les assiettes. Et vous êtes récompensée de vos peines, car ils disent tous, petits et grands convives: comme c'est bon!

Si vous jugez inélégante et archaïque l'expression "pot-au-feu" qui, pourtant, éveille agréablement l'appétit, disons "consommé". Mêmes précautions, même plaisir. Cela ne vaut-il pas mieux qu'un bouillon express?

Le bonheur familial, ce bonheur dont nous rêvons, est une réussite du même genre. On s'imagine quelquefois qu'il suffit de s'aimer pour être heureux en ménage. Quelle illusion! Pas plus que le beau "gite-à-la-noix" ne fournit un fin potage si vous avez négligé d'être patiente et soigneuse, l'amour ne rend infailliblement les époux heureux.

D'abord, il y a bien des qualités d'amour! Vous avez choisi votre femme parce qu'elle était jolie; vous avez choisi votre mari parce qu'il vous semblait "un chic garçon". Mais très vite sont apparus les défauts, petits ou grands, de la jolie femme et du chic garçon... re: "Si j'avais su... j'aurais dû réfléchir... écouter mes parents..." Oui, il eût fallu plus de discernement.

Admettons que votre choix fut parfait. Attention! il y a d'autres conditions favorables ou défavorables à l'excellence de la réussite. La pièce de résistance demande un accompagnement: jolies carottes roses, navets en satin blanc, poireaux à collier vert, brave petit oignon. Des éléments frais, vivants, naturels, venus du jardin. De même, pour donner l'arome au bonheur familial, il faut un apport de vitalité jeune, renouvelée. Soyez gais. Intéressez-vous aux choses modernes, ne vous engourdissez pas dans le regret du passé; accueillez les idées neuves, pourvu qu'elles viennent des semences traditionnelles; laissez l'air et la lumière entrer chez vous.

Et sachez régler le feu sur lequel mijote le bonheur. C'est fort beau, la passion. Mais à ses grandes flambées vite éteintes, préférez la flamme douce et constante de l'affection mutuelle, de la bonne humeur. Aimez cette chaleur égale, bienfaisante, sûre. Sachez l'entretenir toute la vie. Ce n'est point sur un feu de paille qu'on prépare les mets savoureux, mais sur une flamme paisible et régulière. Veillez bien au feu!

Il faut encore goûter. Cela, toute bonne cuisinière le pratique pour juger son oeuvre et l'améliorer. Songe-t-on assez à prendre cette précaution dans la vie de famille? Etudier le caractère des compagnons de vie, observer leurs variations d'humeur, tâter leur degré de sensibilité, voilà qui permet d'éviter bien des conflits, des souffrances, des susceptibilités; voilà qui permet aussi d'encourager, de stimuler, de faire plaisir. C'est tout un art, et un art difficile. Mais qui vaut la peine qu'on s'y applique. De même que le cordon bleu ajoute un grain de sel, une goutte d'arome, hâte ou ralentit la cuisson, l'artisan du bonheur familial arrive à ôter aux défauts leur amertume et à permettre au parfum des vertus de se développer, délicieusement.

N'oubliez pas enfin d'écumer, pour faire disparaitre tous les petits griefs, les rancunes, les jalousies. Et si vous nous en croyez, remettez chaque fois à la marmite son couvercle: il n'est pas bon que le parfum du bonheur s'évapore. Inutile de faire connaitre à tout le monde comment le bonheur mijote chez vous; gardez précieusement votre joie intime et recueillie.

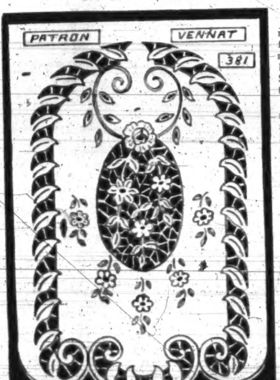
Seulement, tout cela, c'est oeuvre de patience! N'espérez pas garder le bonheur familial sans surveiller l'ébullition des petites passions de chacun; n'espérez pas donner une saveur exquise à la vie de tous les jours sans goûter, tâter, prendre mille précautions. "Le génie est une longue patience" a dit Buffon. Mais aussi cette grande et belle chose toute simple que représente, entre honnêtes gens qui s'aiment, la réussite de leur bonheur familial.

Savez-vous faire le pot-au-feu? Essayez!

Avant de faire votre compote ou votre marmelade de rhubarbe, plongez les tiges dans l'eau bouillante: elles perdront beaucoup de leur acidité et vous aurez besoin de mettre moins de sucre pour les faire cuire.

Patron de Broderie de La "Liberté"

No 381 — RIDEAU DE PORTE



La Broderie Romaine ou Richelieu sur fond de brides connait une vogue nouvelle pour les rideaux. Spécifiez S.V.P. l'initiale désirée.

Patron à tracer 30 sous; perforé, 65 sous; au fer chaud, 50 sous. Etampé 20x36 pouces sur coton blanc fini toile ou marquisette crème, 85 sous; sur toile blanche ou huitre, $1.35. Coton à broder français blanc ou huitre, 60 sous.

Circulaire religieuse, 5 sous. Circulaire de bébés, 5 sous. Circulaire de nappes, 5 sous. — Abonnez-vous à notre revue mensuelle de broderie et musique, 12 sous seulement par an.

On est prié d'adresser toutes les commandes au Département des Patrons, la "Liberté", 619, avenue McDermot, Winnipeg.

Un délai de dix jours est nécessaire pour la réception de ces patrons.

CREDERE

Il faut croire, dut-on chevaucher la chimère.
Croire est l'un des secrets principaux du bonheur,
Il faut croire, bambin, à l'amour de sa mère.
Il faut croire à vingt ans, aux rêves de son coeur.

Il faut croire malgré la destinée amère,
A la douceur de vivre, à l'avenir meilleur,
Aux charmes du foyer, à l'amitié sincère.
Il faut croire au travail, au devoir, à l'honneur...

Croire, c'est élever de hautes cathédrales;
C'est se bâtir un nid en dépit des rafales;
C'est armer son esprit d'une invincible ardeur.

Heureux qui, chargé d'ans et mûr d'expérience,
Dans sa fraicheur première et sa douce candeur,
Garde—suprême espoir—la foi de son enfance...

Charles BELLEZ.

Au sortir de l'école

Garçons et fillettes prennent allègrement le chemin de la maison paternelle... adieu livres et cahiers, la distribution des prix a eu lieu!

Alors, les parents songent à occuper les loisirs de ces "jeunesses" et ils ne sont pas à blâmer d'agir ainsi.

Mais une chose m'a toujours intriguée: aux petits bonshommes, l'on dit: Allez jouer dehors, pour débarrasser la maison. Aux fillettes du même âge, l'on commande: Venez bercer le bébé, essuyer la vaisselle ou même ramasser les traineries qu'ont laissées les petits frères.

La petite fille a rarement le temps de jouer, surtout dans les familles nombreuses, et, si ce mode d'éducation a l'avantage de lui vieillir le caractère et de lui donner le sens de la responsabilité et de l'initiative, ce n'est certainement pas un exemple de justice!

J'ai entendu souvent les grandes soeurs déplorer l'absence de loisirs.. parce qu'elles devaient, chaque matin remettre en place habits, chaussures, etc., dans la chambre des garçons, et refaire un ménage complet dans la salle de bain après que l'un de ces messieurs y avait passé; évier malpropre, serviettes en tire-bouchons, eau sur le plancher, rien n'y manquait!

Les mamans sont, neuf fois sur dix, trop indulgentes dans l'éducation masculine du côté "entretien de la maison". Si un jour elles décidaient de dresser leurs fils à épargner à l'élément féminin une besogne fastidieuse et inutile comme celle de ramasser des chapeaux, des caoutchoucs, des gants et des journaux dans tous les appartements de la maison, je suis sûre que la guerre entre la belle-mère et la bru tomberait à néant.

Il y a des travaux essentiellement féminins, j'en conviens, mais la tâche de la ménagère est déjà assez ardue sans que l'on se plaise à la doubler et ce, par négligence et par égoisme!

Que petits et grands fassent leur part durant les prochaines vacances!

Faisons de l'aviron notre sport favori

Pour la vraie sportive, ramer représente un plaisir et une détente physique, dont elle est sûre à l'avance de pouvoir obtenir la santé et les plus beaux résultats plastiques. C'est pour elle la joie de se sentir vivre pleinement, le corps baigné d'air et de soleil et de demander un travail maximum à l'ensemble de ses muscles tout en respirant à pleins poumons!

L'aviron est, en effet, très particulièrement à recommander aux femmes, qu'il embellit en leur donnant une parfaite harmonie de lignes. Par ses mouvements toujours symétriques, ce sport contracte également les deux côtés du corps et contribue à créer un développement idéal pour le buste. Alors, qu'à chaque coup de pelle l'abdomen travaille directement et de ce fait peut acquérir la plus grande platitude.

Mais, n'est pas rameur qui veut! L'aviron demande une savante technique et une longue pratique pour être exécuté avec perfection. Il faut souvent plusieurs années de labeur pour arriver à obtenir le rythme des corps revenant sur l'avant, le rapide passage de la pelle dans l'eau, le renvoi des mains ou le lent retour sur la coulisse.

Savoir nager

Cependant, l'aviron n'exige pas de dispositions physiques extraordinaires: il suffit d'être normal, en bonne santé et de posséder un coeur solide. Il est même pratiqué très longtemps sans danger, puisque l'on peut voir ramer sur nos rivières de nombreux sexagénaires qui paraissent en pleine forme.

La seule condition indispensable est de bien savoir nager et de pouvoir se tirer avec calme de n'importe quel bain imprévu. Les bateaux à coulisse sont généralement très étroits et la moindre fausse manoeuvre peut précipiter le rameur imprudent au milieu de l'eau.

Le merveilleux spectacle des skiffs et canots qui évoluent sur les rivières et bondissent ivres de vitesse sous les coups de pelles tirés en cadence, devrait attirer toute la jeunesse vers ce sport admirable, fait de force, de souplesse et de beauté.

L'homme qu'on aime

"J'aime bien mon mari, mais..."

Pour ne citer que quelques exemples, pris au hasard d'une réunion où les femmes étaient en nombre, voici ce qu'on disait de ces messieurs. On parlait de l'amour et de la fidélité des hommes. C'est un sujet de conversation où l'on trouve toujours quelque chose à dire; bref, une jeune femme donne son opinion et ajoute: "L'homme que j'aime est le plus adorable qui soit au monde; mais pourquoi fume-t-il la pipe! Ça sent mauvais. Le croiriez-vous? J'ai beau lui demander de me la sacrifier, rien à faire!

—Ah! s'il n'avait que ce petit travers, s'écrie une brune fougueuse, ça me serait bien égal, mais chez moi, c'est mon mari qui tient les finances. Et comme il sait compter, vous imaginez-vous quelles combinaisons je dois faire pour avoir quelques sous? Et pourtant, je l'adore, c'est vraiment l'homme que j'aime!

—Oui, eh bien ce que vous dites, Mesdames, coupe une blonde platinée, a sans doute des inconvénients, mais ce n'est rien, vous entendez bien, ce n'est rien auprès de ce que je suis obligée de supporter, parce que j'aime mon mari malgré tout ce qu'il me fait.

—C'est donc si grave?

—Je vous crois, il ne me lâche pas d'une minute, il me suit partout, même chez le coiffeur.

—Ne vous fâchez pas et tentons plutôt d'expliquer le "pourquoi" de ces légers malentendus qui, si l'on n'y prend garde, peuvent s'aggraver et devenir cause de troubles plus sérieux.

L'homme que nous aimons serait-il donc, si j'en crois la plupart des femmes, le plus grand responsable de cet état de choses?

Pourtant nous ne lui marchandons ni notre coeur, ni notre indulgence, ni notre bonté.

Incohérence ou mystère?

La cause de nos maux, c'est de manger trop!

Une seule chose est véritablement importance dans la vie: c'est l'état de santé de soi-même et des siens.

Or tout être humain devrait être continuellement en bonne santé: regardez les animaux. Ils se portent incomparablement mieux que les hommes.

Pourquoi?

Parce qu'ils vivent suivant leur instinct. Tandis que nous, civilisés, individus intelligents, nous employons notre intelligence et notre civilisation à vivre une vie qui ne devrait pas être la nôtre.

Regardez donc comment vit un animal: il semble faire de sa vie trois parts—il court à la recherche de sa nourriture, il mange, il dort. A part ceux qui sont trop domestiqués, les animaux sont rarement malades.

Pourquoi?

Parce que, lorsqu'ils ont un malaise, la première chose qu'ils font, c'est de cesser de manger et de se reposer.

Au contraire, les hommes sont presque toujours malades parce que la civilisation les entraine à un rythme de vie qui les fatigue et abime leur santé. Leur plus grand malheur est dans la possibilité même qui leur est offerte de manger sans faim—bien au delà de leur besoin.

Nous avons supprimé de notre vie l'effort naturel que devaient autrefois faire les hommes pour chercher leur nourriture — et ensuite, nous mangeons deux, trois, quatre fois plus.

Les petites idées habillées de grandes phrases font penser aux petits enfants vêtus de robes trop longues.

FRANKLIN.

Les petites misères

Il n'est pas un seul de nos jours dans lequel nous ne nous piquions à une multitude d'épines qui se rencontrent à chaque minute et que nous ne pouvons éviter.

Elles ne font pas des blessures profondes, mais leur légère déchirure, se renouvelant tous les jours, envenime le caractère, ôte la paix, excite l'humeur inquiète, et rend dure la vie de famille qui serait si douce et si calme.

Ce sont là ces petites misères que la vie entraine dans sa course.

Chaque heure dépose la sienne comme chaque filet d'eau qui court à travers la prairie pour la féconder et la fleurir dépose un peu de limon.

Voulez-vous en connaitre quelques-unes de ces misères?

C'est une impatience qui nous échappe devant une personne de qui nous voudrions être estimés. C'est un domestique qui nous sert mal, qui nous crispe par sa lenteur, qui nous dépite pas ses oublis habituels. C'est un enfant étourdi, maladroit, qui brise un objet de prix, ou auquel nous tenons par les souvenirs qui s'y rattachent; un ouvrier qui nous fait attendre une commande pressée et sur laquelle nous comptions; une visite que nous ne pouvons refuser et qui nous prend un temps absolument nécessaire. C'est la présence d'une personne avec qui nous vivons, dont le caractère aigre et mécontent ne trouve rien de bien fait. C'est l'éternelle répétition des mêmes histoires ou des mêmes plaintes, qu'il faut subir avec un air satisfait... et combien d'autres contrariétés encore!

Que faire devant ces petites misères?

Nous y attendre. — Peut-être serait-ce une excellente pratique de faire chaque matin, à sa prière, la lecture de cette liste que chacun peut prolonger, et de dire simplement à son âme: Voilà ta part, l'acceptes-tu volontiers? — Oh! oui, puisque le bon Dieu me l'envoie... Et puis... ces mêmes misères examinées de sang-froid, que sont-elles? Ah! s'il n'en existait pas d'autres!

Nous y préparer. — Si vous voulez qu'un coup même violent ne fasse pas un grand dommage au corps sur lequel il est lancé, ramollissez ce corps, il cédera sous la pression, puis reprendra sa forme première; qu'il en soit ainsi de nos âmes; accoutumez-vous, dit un pieux auteur, à vous plier avec une douce condescendance, non seulement aux exigences,—c'est un devoir,—mais au simple désir de ceux qui vous entourent et aux accidents inévitables qui surviennent, vous serez rarement froissés.

Se plier, c'est plus que supporter, se plier indique une acceptation complète de ce que Dieu permet. L'âme qui supporte sent toujours la pesanteur de la peine; l'âme qui se plie ne la sent presque pas.

Heureuses les âmes pliables; c'est surtout de celles-là que Dieu se sert pour faire son oeuvre.

LE BUREAU DE RECHERCHE EATON CE QU'IL EST ET CE QU'IL FAIT

Le Bureau de Recherche est une section très occupée de l'Organisation Eaton, située au huitième étage du bâtiment des commandes par la poste à Winnipeg.

Vous n'y trouverez pas la distance scientifique aux sourcils froncés, ni des airs mystérieux, mais un groupe amical de travailleurs occupés à un tas de choses intéressantes. Par exemple, vous pourriez trouver deux d'entre eux en train de fouiller dans la profondeur d'un matelas. Si vous les interrogiez, ils pourraient vous dire, sur la construction des matelas en fonction d'une bonne nuit de sommeil, des choses que vous n'avez jamais soupçonnées.

Vous pourriez observer un autre préposé aux recherches occupé à prendre la force de tension d'une pièce de drap, ou à déterminer son poids par verge carrée, simplement en en pesant quatre pouces carrés dans une balance délicate. Un autre pourrait prendre les mesures exactes d'une chemise d'homme, d'une robe de femme ou d'une paire de culotte de garçon.

Equipement

Le Bureau de Recherche est équipé pour l'épreuve chimique, microscopique et physique d'une grande variété de marchandises. En dehors des becs Bunsen ordinaires, des tubes à épreuve, etc., les appareils de laboratoire comprennent: une centrifuge à haute vitesse, pour séparer le gras de beurre du lait ou la peinture d'un véhicule; un calorimètre pour déterminer les unités de chaleur par tonne de charbon; une fournaise électrique, un alambic, une balance délicate de chimiste, un incubateur et un stérilisateur bactériologiques, et beaucoup d'autres instruments très utiles.

Pour l'épreuve des textiles, on se sert de plusieurs types de microscopes et d'amplificateurs pour identifier les fibres, compter les fils par pouce ou examiner la structure du tissu. Il y a des machines pour déterminer le nombre de torsions par pouce dans un tissu ou la grandeur et le poids de son extensibilité, ainsi que son point de brisure sous tension.

D'autres instruments éprouvent la résistance des couleurs à la lumière solaire et leur résistance au lavage. On se sert d'un système d'épreuve spécial pour déterminer la force des bas de tissu ou de soie. Avec la machine à force de tension, on fixe le point de brisure d'une étoffe sous tension.

Travail et but

Beaucoup, si on leur demandait ce que fait le Bureau de Recherche, répondraient sans doute vaguement: "Il éprouve les marchandises". Cette réponse n'est qu'en partie correcte. Le Bureau de Recherche doit savoir pourquoi et pour quelles raisons il éprouve les marchandises. Brièvement, le travail réel du Bureau peut être résumé comme il suit:

1.—Toute la publicité du Catalogue de commandes par la poste et des journaux est vérifiée par le Bureau et les marchandises annoncées sont examinées. Si le texte de l'annonce n'est pas une description exacte et fidèle des marchandises, elle est corrigée. Ceci aide à assurer et à maintenir l'exactitude et la fidélité des annonces d'Eaton.

2.—L'enviable réputation de qualité et de bon marché des marchandises d'Eaton est maintenue et protégée par les épreuves comparées du Bureau de Recherche. Il se passe rarement un jour sans que l'on fasse l'épreuve, au laboratoire, d'un article de marque Eaton.

3.—Le Bureau de Recherche collabore avec les acheteurs en faisant des épreuves comparées sur les échantillons soumis par les différents manufacturiers.

4.—Dans les vêtements d'Eaton, la pointure est importante. Il est essentiel que les vêtements vendus par la poste, en particulier, soient faits conformément à des proportions correctes. L'uniformité des pointures est une partie importante du travail du Bureau de Recherche. Des cartes de mesures types pour presque toutes les catégories de vêtements sont tenues en filière.

Des centaines de vêtements passent, chaque saison, sous la mesure et sous l'oeil d'aigle des examinateurs du Bureau de Recherche. Une grande partie d'entre eux sont modelés, en plus d'être mesurés. Ce travail aide à réduire les échanges et assure aux clients des vêtements qui leur vont bien.

5.—Les articles retournés par les clients comme défectueux ou peu satisfaisants sont examinés et éprouvés par le Bureau de Recherche. De cette façon, l'on obtient des informations précieuses sur la manière dont la marchandise résiste à l'usure et sur le point de savoir comment aviser les fabricants pour améliorer leur produit.

Pour redresser le dos

Voici un excellent exercice correcteur du dos rond, mais que gagneront aussi à faire celles qui sont droites et bien faites.

Il nécessite l'aide de quelqu'un pour vous tenir fermement les pieds.

Allongez-vous sur une table assez étroite pour que, seuls, votre abdomen et vos cuisses y reposent.

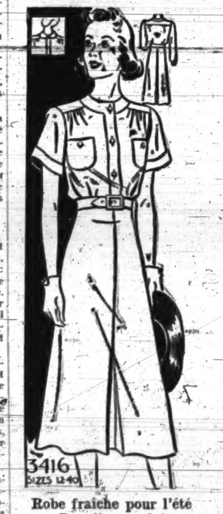
Rejetez le buste en arrière, tête en extension et bras à hauteur des épaules.

Avec un peu d'entrainement, vous devez arriver à vous redresser presque à la verticale.

L'inspiration se fait pendant le redressement en extension arrière et l'expiration pendant le mouvement contraire.

Si vous avez un corps bien droit, svelte et de proportions harmonieuses, aux muscles fermes et aux souples articulations, vous serez, même si vous êtes quelconques ou laides, agréables; saines, fraiches comme de belles plantes, plaisantes à tous les yeux.

La Mode Pratique



Robe fraiche pour l'été Dernière mode!

Style no 3416, pour grandeurs 12, 14, 16, 18, 20 ans; bustes, 30, 32, 34, 36, 38 et 40 pouces. La grandeur 16 demande 3 verges de tissu de 39 pouces.

Toute demande doit être adressée comme suit: **Département de la Mode, LA LIBERTE, Winnipeg.** Prière de mentionner exactement la grandeur du patron désiré et le numéro du modèle choisi. Ne pas demander des mesures autres que celles qui sont spécifiées. Inclure 15 c par patron (en monnaie seulement). **La Liberté** n'est pas responsable des lettres non reçues. Un délai de huit jours est nécessaire pour la réception de ces patrons.

Ces patrons sont en anglais seulement.

Ils ne sont pas échangeables.

Le Coin des Jeunes

Directrice : Mère-Grand

La vie héroïque du Père de Foucauld

Charles de Foucauld, fils du vicomte de Foucauld de Ponthriand, naquit à Strasbourg, le 15 septembre 1858. Il appartenait à une très vieille famille, unanimement aimée et respectée dans la région; mais ses parents moururent alors qu'il n'avait pas six ans, et ce fut son grand-père qui l'éleva. Charles de Foucauld fut un enfant horriblement gâté; on lui passait tous ses caprices, pour le moindre prétexte il entrait dans des colères terribles, bref, c'était un garçon franchement insupportable.

Après avoir suivi les cours du lycée et obtenu son baccalauréat, il entra à Saint-Cyr, puis à l'École de cavalerie de Saumur. Il mena là une vie insouciante, ne s'occupant pas le moins du monde d'étudier et ne pensant qu'à s'amuser. Il s'habillait avec la plus parfaite élégance, se promenait toujours en voiture, faisait des soupers fins, jouait, dépensait si follement son argent que sa famille fut obligée d'intervenir et de le pourvoir d'un conseil judiciaire pour l'empêcher de dilapider toute sa fortune.

Il était très intelligent, mais aussi très indiscipliné, autoritaire, et n'acceptait pas de se soumettre à ses chefs. En 1881, alors qu'il était lieutenant au 4e chasseurs d'Afrique, il fut obligé, à la suite d'un grave acte de désobéissance, de quitter l'armée; il n'avait alors que vingt-deux ans.

Jusque-là, vous le voyez, il n'avait cessé de mener une vie assez peu édifiante, et on pensait qu'il allait rentrer à Paris, se mettre à fréquenter les salons, et rester, jusqu'à la fin de sa vie, oisif, simplement occupé de frivolités et de plaisirs mondains.

* * *

Mais quelque temps après qu'il eut quitté l'armée, une révolte se produisit dans le Sud Oranais, et son ancien régiment fut désigné pour aller la réprimer. Aussitôt, le jeune vicomte de Foucauld fit amende honorable auprès de ses anciens chefs et demanda à rentrer dans l'armée pour aller se battre à côté de ses camarades. Pendant toute la campagne il eut une conduite magnifique, ne cessa de donner à ses hommes le plus parfait exemple de courage et de discipline, s'exposa partout au danger, faisant l'admiration de ses camarades et de ses chefs. On ne le reconnaissait plus.

Lorsque la révolte fut réprimée et la campagne terminée, le lieutenant de Foucauld demanda un congé pour retourner dans le Sud Oranais, où il voulait faire un voyage d'exploration. Il s'était pris soudain d'une grande passion pour l'Afrique, voulait étudier les Arabes, vivre chez eux, apprendre leur langage. Comme on lui refusait le congé qu'il demandait il donna sa démission, et quitta une seconde fois l'armée. Il alla s'installer à Alger, apprit l'arabe et résolut d'explorer le Maroc, qui était alors une contrée absolument inconnue, jalousement fermée, et au coeur de laquelle aucun Européen n'avait encore pénétré.

Il prit le vêtement des commerçants juifs, dont la présence seule était tolérée dans les villages marocains, et accompagné d'un juif algérien qu'il avait décidé à lui servir de guide, il pénétra au Maroc en juin 1883.

Dans son costume, il dissimulait non seulement des carnets qu'il couvrait de notes et de croquis, mais aussi des instruments qui lui permettaient de déterminer la situation exacte des différents points géographiques qu'il rencontrait, et de faire une foule d'autres observations. En l'espace de onze mois, il parcourut une grande partie du Maroc, pénétrant dans des régions jusque là ignorées, et relevant avec le plus grand soin plus de 3,000 kilomètres de pistes.

Après son retour en France, en 1888, il publia deux ouvrages, dans lesquels il racontait son voyage au Maroc, et les découvertes qu'il avait pu faire. Ces ouvrages eurent immédiatement un succès considérable dans les milieux géographiques et scientifiques et le rendirent célèbre. Mais lui ne se souciait pas de cette gloire. Depuis huit ans, depuis sa glorieuse campagne dans le Sud Oranais, l'ancien saint-cyrien bon vivant avait complètement changé, si complètement qu'il allait se faire moine.

* * *

Le 26 janvier 1890, il entra au couvent de la Trappe de Notre-Dame-des-Neiges, en Ardèche. Six mois plus tard, il quittait la France pour le couvent d'Akbès, en Syrie. Sept ans plus tard, il abandonna l'ordre de la Trappe, pour mener une vie plus humble encore: il se fit engager comme simple domestique dans un monastère de Nazareth. Il logeait dans une cabane, à côté du couvent, et venait chaque jour chercher sa nourriture à la porte, comme un pauvre.

Peu à peu, la réputation de sainteté du "Frère Charles" s'étendait. Sur la demande de ses anciens supérieurs de la Trappe, il revint en France, fit ses études théologiques, et se prépara à devenir prêtre.

En 1901, l'abbé Charles de Foucauld repartit vers l'Orient: il alla s'établir dans l'oasis de Beni-Abbès, au sud d'Oran, à proximité du Maroc, pour se consacrer entièrement aux pauvres du désert.

En bordure de l'oasis, il construisit une petite chapelle et des cases qui devaient servir d'abri pour les voyageurs et d'infirmerie. Pour toute clôture, autour de son ermitage il disposa une rangée de cailloux gros comme des oeufs. C'est dans cette retraite que, pendant quatre ans, le Père de Foucauld reçut et nourrit les esclaves indigènes, les pauvres, les voyageurs, c'est là qu'il soigna avec un dévouement admirable les malades qui se présentaient à lui. Les indigènes l'avaient en vénération, l'appelaient "le grand Marabout Blanc" et avaient baptisé son ermitage la "Fraternité". Dans une journée, il défilait souvent à la "Fraternité", 20 esclaves et 30 ou 40 voyageurs musulmans. Le Père de Foucauld leur distribuait tout ce qu'il possédait. Lui-même ne vivait que de pain et d'eau: cela lui coûtait 7 francs par mois.

Vers 1905, le Père de Foucauld quitta Beni-Abbès et alla s'établir au coeur du Sahara, dans le massif du Hoggar; il construisit un nouvel ermitage dans le village de Tamanrasset, où il allait vivre dans un isolement complet. Cette fois, il n'y avait pas un seul Européen dans les environs. Le Père de Foucauld ne voyait autour de lui que des Touareg ou des esclaves noirs; il était complètement perdu en pays musulman et généralement hostile à la domination française.

Pourtant, il parvint à gagner la confiance des indigènes dont il parlait admirablement la langue, il parvint si bien à se faire aimer d'eux qu'ils venaient souvent le prendre comme juge dans les différends. Grâce à lui, l'influence française put se développer dans le Hoggar, grâce à lui aussi, les Touareg qui jusque-là se contentaient pour vivre d'attaquer et de piller les caravanes traversant le désert, commencèrent à cultiver le sol.

* * *

C'est alors que survint la guerre de 1914.

Tandis que le France était envahie par les armées allemandes, des soulèvements se produisirent un peu partout dans l'Afrique du nord. Dans les tribus, la guerre sainte était prêchée contre nous. Il n'y avait rien à craindre des Touareg qui, grâce à l'heureuse influence du Père de Foucauld, nous étaient définitivement acquis. Mais, à chaque instant, il fallait s'attendre à des attaques de la part des tribus voisines du Hoggar. Le gouvernement français avait fait fortifier la maison du Père de Foucauld qui, même assiégée par un nombre considérable d'ennemis, était à peu près imprenable.

Le 1er décembre 1916, le Père de Foucauld était seul dans sa maison. Dans la crainte d'une attaque, il avait évacué une partie du village de Tamanrasset, dont les habitants étaient allés se réfugier dans les montagnes environnantes.

Une vingtaine de rebelles appartenant à une tribu ennemie arrivèrent au village à la tombée de la nuit. Ils recrutèrent quelques nomades et quelques esclaves que le Père de Foucauld avait nourris et soignés avec son dévouement habituel. Un des nomades s'approcha de la maison, demanda à entrer. Le Père de Foucauld le reconnut, ouvrit la porte, il fut aussitôt saisi par les rebelles qui le massacrèrent. C'est ainsi qu'une basse trahison mit fin à la magnifique et généreuse carrière du Père de Foucauld, le "Père du Désert"...

Pierre DARTEL.



Cette photo, prise pendant la représentation du "Mystère de la Messe", à Paris, lors des fêtes du cinquantenaire de l'A.C.J.F., représente Jean-Baptiste en présence des choeurs des Ignorants et des Juifs. Ce même "Mystère de la Messe" sera donné, aux Plaines d'Abraham, pendant le Congrès Eucharistique National du Canada, tenu à Québec du 22 au 26 juin. Le vendredi après-midi, à 2 h. 30, on présentera pour les enfants ce grand jeu dramatique, oeuvre de Calderon, adaptée par Henri Ghéon, et le samedi soir, à 9 h., on le donnera de nouveau pour la jeunesse et le public.

"Jean-Baptiste"

Le sobriquet des Canadiens français n'a pas une origine bien mystérieuse. Il provient uniquement du fait que le prénom de Jean-Baptiste était très répandu parmi les nôtres, ainsi que le démontre cette anecdote rapportée par Hubert Larue: A l'époque de la guerre de 1812, un officier anglais, ayant à appeler les rôles des milices et voyant qu'un très grand nombre de miliciens répondaient au nom de Jean-Baptiste, s'écria: "Damned, they are all Jean-Baptiste!" A partir de là, ce fut la façon, parmi les militaires, d'appeler tous les Canadiens français Jean-Baptiste.

Devinettes

Dans une chambre, il y a 4 coins. Dans chaque coin, il y a un chat. Devant chaque chat, il y a trois chats. Sur la queue de chaque chat, il y a un chat; combien dans cette chambre y a-t-il de chats? — Réponse: il n'y a que quatre chats, à savoir ceux qui sont à chacun des coins de la chambre. Chaque chat a devant lui trois chats. Chaque chat est assis sur sa propre queue.

Que pensez-vous d'un homme qui se jette dans un puits? — Qu'il agit en seau.

Quel est le plus grand ennemi des poissons? — Le juste, puisqu'il pêche sept fois le jour.

Qu'est-ce qui est au-dessus de Dieu? — Un point.

Quelle est la chose dont on peut dire que plus on lui en ôte, plus elle devient grande? — Un fossé.

Quelle est la plante qui ne porte ni fleurs, ni fruits, et qui cependant est la plus utile à l'homme? — La plante des pieds.

D'où vient le son de la trompette? — De l'Asie, puisqu'il est perçant.

Quelle différence entre un roi et un marmiton? — C'est que l'un est un potentat et l'autre un tâte en pot.

Que font trois moineaux sur un toit? — Un nombre impair.

Quel est celui qui, se regardant dans une glace, ne peut pas se voir dedans? — Celui qui les a toutes perdues.

Combien de temps faudrait-il pour rebattre tous les matelas de la ville de Paris? — Quinze minutes, car ce travail ferait l'affaire d'un cardeur.

En quel temps faut-il jouer aux cartes pour gagner? — Quand on est enrhumé, car alors on est sûr d'avoir de l'atout.

Joyeuse Fête

à mon cher petit ami, Jean-Richard Banville, Otterburne, qui aura 10 ans le 25 juin.

Saint Tharcisius
martyr de l'Eucharistie

La plupart de nos lecteurs et lectrices connaissent plus ou moins exactement l'histoire de saint Tharcisius; voici, à ce sujet, le récit le plus authentique, raconté par les Actes des saints.

Un jour l'acolyte Tharcisius portait, cachée sous ses vêtements, la sainte Eucharistie; il allait donner ce trésor aux chrétiens persécutés par les autorités romaines, lorsqu'il fut accosté par une troupe de païens.

Tout de suite, en voyant ses mains croisées sur sa poitrine, ils reconnurent qu'il serrait contre son coeur un objet sacré. Barrant le passage, ils lui ordonnèrent de montrer ce qu'il tenait si mystérieusement.

Que va faire Tharcisius, seul contre dix, contre vingt et plus encore?...

Puisant dans son amour pour le dépôt sacré dont il a la garde une vigueur surnaturelle, le jeune acolyte refuse; il résiste et se défend si bien qu'il tient tête pendant un long moment à ses persécuteurs.

Armés de pierres et de bâtons, les païens font pleuvoir sur le vaillant athlète une grêle de coups.

"Mon Dieu, murmure Tharcisius, ma vie n'est rien, mais vous êtes tout. Faudra-t-il donc vous laisser profaner entre des mains sacrilèges? De grâce, épargnez-vous un tel outrage et à moi une telle douleur!"

En achevant cette prière, l'héroïque jeune homme tombe, couvert de sang, et il expire enfin sous les coups acharnés des barbares.

Avec un empressement fiévreux, les meurtriers fouillent les vêtements du martyr pour s'emparer de l'adorable Eucharistie; mais c'est en vain; ils ont beau tourner et retourner le corps, ils ne parviennent pas à la découvrir.

Tharcisius avait-il eu le temps de consommer l'Hostie sainte et ainsi d'offrir à Jésus, dans son coeur, un asile que ne pût atteindre la fureur sacrilège des païens?...

Quelque chose de surnaturel dut se passer alors, car, saisis d'une soudaine épouvante et abandonnant leur victime, les barbares prirent la fuite.

Peu après, les chrétiens s'empressèrent de recueillir le corps inanimé du martyr et de le transporter au cimetière de Saint-Calixte, où ils lui firent de touchantes funérailles.

Aujourd'hui, le corps de saint Tharcisius se trouve dans l'église Saint-Dominique, à Naples, où il est l'objet d'une grande vénération.

Ce vaillant martyr nous apparaît comme le patron et le modèle du jeune chrétien qui, au prix de tous les efforts et de tous les sacrifices, garde et défend les dépôts sacrés que lui a confiés le divin Maître: dépôt de la foi, reçu au baptême; dépôt des dons du Saint-Esprit, reçu à la Confirmation; dépôt du corps du Christ, reçu dans l'Eucharistie; dépôt, enfin, de toutes les grâces particulières qu'il plaît à Dieu de lui accorder au cours de la vie.

Bébé a les mains sales.

—Fi! Bébé, lui dit sa mère, tu pourrais bien te les laver.

—Je n'ose pas.

—Pourquoi?

—L'eau est glacée.

Enfin, Bébé, après avoir réfléchi, se décide. Il prend la carafe, verse de l'eau, et gravement il dit:

—Je sais ce que je vais faire pour avoir moins froid. . .

Et il met ses gants.



A l'occasion du cinquantenaire de l'A.C.J.F., on donna, à Paris, le "Mystère de la Messe", de Calderon, adapté par Henri Ghéon. Les dizaines de milliers de visiteurs qui viendront au Congrès Eucharistique National du Canada, tenu à Québec du 22 au 26 juin, verront le même jeu dramatique, présenté par les Compagnons de Saint-Laurent, sous la direction artistique du R. P. Emile Legault, C.S.C. Le "Mystère de la Messe" sera donné le vendredi après-midi, à 2 h. 30, aux Plaines d'Abraham, pour les enfants, et le samedi soir, à 9 h., au même endroit, pour la jeunesse et le public. Cette photo montre la scène et les figurants, lors de la présentation de ce mystère, à Paris.

Le baiser de l'Evêque

Il s'en allait par la campagne le bon évêque, oublieux de sa solennelle Grandeur.

Ce doit être si pénible, à la longue, d'être toujours en grande tenue, point de mire de tous les regards, prêt à bénir ou à parler. Je n'ai point passé par là, mais je me l'imagine sans peine.

Aussi comme il jouissait de sa solitude et de sa promenade à pas comptés! La nature, pour lui sourire s'était mise en fête. Un soleil doux et tiède, ce soleil des soirs d'été, qui vous prend de biais, tout embué déjà des brumes que lui envoie l'Océan. Les fleurs exhalent un parfum plus pénétrant, tandis qu'elles s'inclinent un peu sur leurs feuilles, comme l'enfant sur son oreiller.

Et la chanson des oiseaux, plus ardente au moment de finir, prière du soir à leur créateur.

Il s'en allait par la campagne le bon évêque, oublieux de sa solennelle Grandeur.

Quand tout à coup une voix fraîche d'enfant qui s'amuse lui fait lever la tête . . Au tournant d'un chemin creux, il aperçoit un garçonnet aux cheveux ébouriffés sur une frimousse rose.

—Bonjour, Monsieur le Curé.

Et sans timidité, le bonhomme approche.

Il a l'air gentil, ce M. le Curé. Une, deux. Et la conversation s'engage.

Bientôt, M. le Curé sait un tas de choses.

Je m'appelle Jacques; ça veut dire Kako. J'ai sept ans. Je vais à l'école. Je suis bien sage; mais aussi un peu paresseux. Alors l'instituteur me gronde. Vous le connaissez, dites, l'instituteur? Est-ce que vous, connaissez aussi notre curé?

Où est-ce que vous êtes curé, vous, M. l'abbé?

Tiens, qu'est-ce que c'est que ça? A la main qu'il prend, l'enfant a senti quelque chose. Il regarde. Un anneau. Un bel anneau. Alors il devine, et, du coup, le voilà muet, timide.

Mais le sourire du bon évêque le rassure.

—Un évêque, tu sais, mon petit, ça doit être bon pour deux.

Un évêque, ça aime beaucoup les enfants.

Alors les pinsons et les mésanges qui commençaient à faire leur toilette de nuit, se poussèrent de l'aile et ouvrirent de grands yeux pour mieux voir.

Et que virent-ils?

Le bon évêque se penchant sur le front du petit pour y déposer un baiser.

Et ils se signèrent avec dévotion, mais ils étaient un brin jaloux.

Seulement, ils n'étaient pas seuls à contempler ce spectacle. A quelques mètres, sur le pas de sa porte, un paysan regardait, l'air tout chose. Ami ou ennemi, on ne pouvait savoir.

Mais quand l'évêque fut parti, et le gosse rentré, l'homme, lui, d'une voix qu'il tâchait d'affermir, dit à sa bourgeoise:

Tu sais, la mère, je te défends de le débarbouiller avant huit jours. Faut lui laisser le baiser de l'évêque.

On le lui laissa si bien que dans cette tête d'enfant, germa une idée belle comme une fleur du paradis: le petit voulut être prêtre.

Aujourd'hui, il est au séminaire. Le baiser de l'évêque lui est descendu au coeur.

Il s'en allait par la campagne, le bon évêque, oublieux de sa solennelle Grandeur.

A. BANZET.

Notre Fête Nationale

En 1834, date la célébration de la Saint-Jean-Baptiste comme fête nationale des Canadiens français. Ludger Duvernay en fut le créateur. En effet, le 22 juin 1834, un dîner de soixante couverts fut servi sous la présidence de Jacques Viger, alors maire de Montréal. J. Viger, L. H. Lafontaine, C. E. Rodier, T. S. Brown, O'Callaghan, Turner, Sicotte, C. O. Perrault, Laberge, etc., prononcèrent des discours de circonstance. Un jeune homme y chanta une chanson patriotique qu'il avait composée expressément pour cette solennité. Cette chanson, aujourd'hui populaire, commençait par les mots: "O Canada! mon pays, mes amours" . . . Le chanteur devait être plus tard sir Georges-Etienne Cartier.

L'art de la natation

Quelques conseils pratiques aux débutants

—Accoutumez-vous à respirer librement dans l'eau, et, pour cela, faites l'exercice suivant: debout dans l'eau jusqu'à la poitrine, plongez-y votre visage et expirez fortement avec la bouche; relevez la tête par côté, aspirez rapidement un "bol d'air", et recommencez. Cet exercice vous habituera au contact de l'eau sur le visage et en même temps vous apprendra à respirer.

—Ne vous raidissez jamais: vos membres doivent rester constamment souples, vos muscles en relaxation. Il n'y a aucun effort musculaire dans la nage (sauf en course, mais ceci n'est pas votre affaire pour l'instant).

—Ne précipitez jamais vos mouvements: nagez lentement, très lentement, sans chercher à avancer; la vitesse vient toute seule plus tard. Souvenez-vous que, sans mouvement aucun, le corps humain flotte parfaitement dans l'eau. Vous n'enfoncez que si vous battez l'eau avec des gestes désordonnés.

—N'entrez pas dans l'eau sans vous être réchauffé par un léger exercice (petite course, ballon, culture physique) et au sortir de l'eau assurez-vous une rapide réaction (exercice et friction).

—Ne restez pas immobile avec un maillot encore humide. Même pour le bain de soleil, revêtez un maillot sec. Le séchage sur soi est une grosse imprudence,—beaucoup trop fréquente,—qui peut occasionner refroidissements, rhumatismes, etc....

Les mots d'ordre du bon nageur: prudence, souplesse, calme.

—Attention, Paul, pourriez-vous me nommer le premier homme (rhum) du monde? — Oui, monsieur, papa dit souvent que c'est le rhum de Jamaïque. — Soyons sérieux! Dites-moi ce qu'était Adam? — C'était un inventeur. — Et qu'a-t-il donc inventé, grand Dieu? — Une brosse, Monsieur! La preuve, c'est qu'elle a conservé son nom la brosse à dents (Adam)!!!

Le dernier des Mohicans

Adaptation du roman de Fénimore Cooper par l'Association Catholique des Voyageurs de Commerce, section Laflèche, Les Trois-Rivières

Dessins de Jean-Jacques Cuvelier

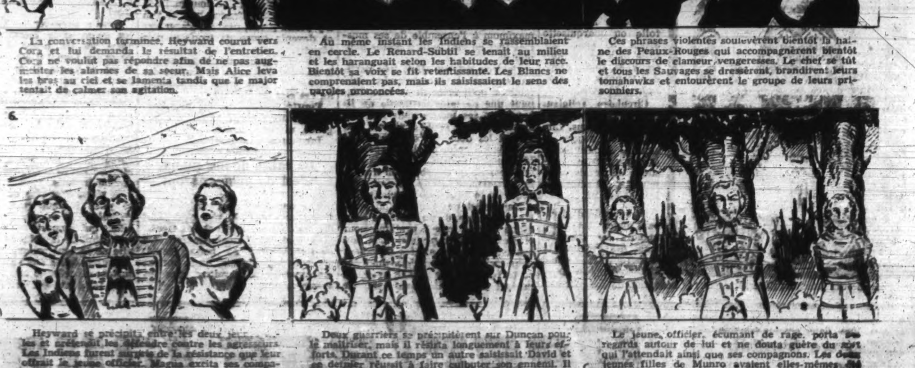


La conversation terminée, Heyward courut vers Cora et lui demanda le résultat de l'entretien. Cora ne voulut pas répondre afin de ne pas augmenter les alarmes de sa soeur. Mais Alice leva les bras au ciel et se lamenta tandis que le major tentait de calmer son agitation.

Au même instant les Indiens se rassemblaient en cercle. Le Renard-Subtil se tenait au milieu et les haranguait selon les habitudes de leur race. Bientôt sa voix se fit retentissante. Les Blancs ne comprenaient pas, mais ils saisissaient le sens des paroles prononcées.

Ces phrases violentes soulevèrent bientôt la haine des Peaux-Rouges qui accompagnèrent bientôt le discours de clameur vengeresses. Le chef se tût et tous les Sauvages se dressèrent, brandirent leurs tomahawks et entourèrent le groupe de leurs prisonniers.

6.



Heyward se précipita entre les deux jeunes filles et prétendit les défendre contre les agresseurs. Les Indiens furent surpris de la résistance que leur offrait le jeune officier. Magua excita ses compagnons à la cruauté mais leur défendit de tuer immédiatement leurs victimes.

Deux guerriers se précipitèrent sur Duncan pour le maîtriser, mais il résista longuement à leurs efforts. Durant ce temps un autre saisissait David et ce dernier réussit à faire culbuter son ennemi. Il fut cependant lié à un arbre ainsi que le major Heyward.

Le jeune officier, écumant de rage, porta ses regards autour de lui et ne douta guère du sort qui l'attendait ainsi que ses compagnons. Les deux jeunes filles de Munro avaient elles-mêmes été attachées au tronc noueux d'un arbre, l'une à sa droite et l'autre à sa gauche, [illegible]

Autour de la Ferme

Un danger pour notre commerce du bacon

La diminution de 200,000 porcs qu'accusent nos exportations depuis le commencement de l'année, par comparaison à la période correspondante de 1937, crée une grave situation, et il est à craindre qu'elle ne nous fasse perdre tout le fruit des efforts tentés jusqu'ici pour pourvoir à l'exportation d'une provision considérable et régulière de bacon. Il s'agirait de prendre dès maintenant des moyens pour empêcher la situation de se prolonger, et les producteurs feront bien d'étudier soigneusement la question.

Il est évident que les cultivateurs n'élèvent des porcs que lorsqu'ils ont bon espoir de réaliser un bénéfice sur cet élevage, mais beaucoup d'entre eux, et spécialement ceux auxquels l'élevage des porcs ne plait pas beaucoup, ne veulent rien moins qu'un très gros bénéfice, aisément acquis. Un fait qui complique encore les choses, c'est que beaucoup de producteurs ne prennent pas de notes sur la nourriture qu'ils dépensent pour savoir où ils en sont, et ils abandonnent l'élevage ou ils s'y remettent sans aucune logique.

Pour montrer comment les chiffres peuvent servir de guide dans une production intelligente, prenez les résultats publiés d'un cercle d'éleveurs de porcs à bacon au Manitoba, l'année dernière; nous y trouvons l'état détaillé que voici:

Notes exactes tenues sur 28 porcs: Prix moyen des porcs sevrés, $3.50 chacun; nourriture consommée: sous-produits de meunerie, 6,920 livres à 2 cents la livre; grains de la ferme, 11,333 livres à 1 et 1 sous ⅜ la livre; concentré protéique, 385 livres à 3 sous la livre; lait écrémé, 4,480 livres à 20 sous les cent livres; rapport entre la nourriture consommée et la croissance: 3.57 livres de nourriture par livre d'augmentation de poids; gain net total à partir du poids sevré, 5,223 livres. Age moyen de vente—6 mois. Vendus à $11.75 les cent livres, classé au croc. Revenu moyen du travail et bénéfice par porc, $3.91.

Ces notes ont été prises la saison dernière, une période pendant laquelle beaucoup de cultivateurs se sont débarrassés d'un certain nombre de leurs sujets reproducteurs parce qu'ils se figuraient qu'ils perdaient de l'argent. Il est vrai que la proportion relative de nourriture consommée et d'accroissement de poids a été exceptionnellement bonne dans ce cas particulier, parce que l'éleveur se servait de rations bien équilibrées et d'une bonne espèce de porcs à bacon, mais ce sont là des facteurs qu'aucun éleveur de porcs ne devrait négliger.

L'application pratique des données qui précèdent, en dehors des facteurs de la sélection et des soins, est très simple. Quand on donne du lait à boire, on devrait compter que 5 livres de lait équivalent à une livre de grain, et l'on peut, sur cette base, calculer sa ration alimentaire. Ajoutez ensemble la quantité totale de grains et l'équivalent en lait et divisez par l'augmentation nette de poids réalisée à partir de l'époque du sevrage. Le bénéfice augmente naturellement à mesure que cette proportion relative entre la nourriture consommée et le poids est réduite.

On voit par les chiffres donnés plus haut que la marge de bénéfice devrait être beaucoup plus élevée aujourd'hui, maintenant que le porc se vend plus cher et le grain moins cher.

Ceux qui ont fait preuve de sagesse en maintenant leur production sont maintenant en mesure de tirer parti de l'amélioration des conditions. Ils ont beaucoup aidé en même temps à consolider le commerce important d'exportation. En effet, les faits suivants ont été démontrés au cours des six ou huit mois derniers:

1. Une bonne espèce de porcs et une bonne alimentation sont essentielles au succès.

2. Il est nécessaire de tenir compte du coût et du revenu pour voir si l'on suit un bon système d'alimentation et si les porcs sont d'une bonne espèce.

3. La production régulière est un avantage pour le cultivateur particulier aussi bien que pour l'industrie en général.

Cochets engraissés plus tôt

Il y a avantage, sous plusieurs rapports, à vendre les cochets avant qu'ils soient arrivés à l'âge des poulets de broche (roasters); on dépense moins en nourriture et en logement. Les poulettes ont plus de place à leur disposition et une meilleure chance de se développer. Si l'on pouvait obtenir des prix raisonnables pour les cochets d'un poids léger, beaucoup de producteurs auraient avantage à vendre un grand nombre de leurs cochets de surplus aux poids de trois à quatre livres, dit M. H. S. Gutteridge, Service de l'aviculture, Ferme expérimentale centrale, Ottawa.

On considère que c'est une bonne pratique que de séparer les cochets des poulets dès que l'on peut distinguer les sexes. A partir de ce moment, les cochets que l'on se propose d'envoyer au marché lorsqu'ils auront atteint le poids de 3 à 4 livres, devraient être tenus séparément, et on leur donnera une ration normale, riche en protéine, jusqu'à l'âge de 8 à 10 semaines, ou jusqu'au poids de 2 livres ½ environ pour les Rocks Barrés. La rapidité du développement et de la formation des os pendant cette période fait qu'il est essentiel de donner une ration riche en protéine et en substances minérales. Cette ration peut se composer de grain et de pâtée, ou ce peut être une ration tout pâtée. Pour la façon de mélanger ces rations, on peut se renseigner au collège d'agriculture ou à la ferme expérimentale la plus proche; l'on peut aussi se servir d'un mélange de bonne qualité préparé dans le commerce. En ce qui concerne les cochets Rocks Barrés, on devrait arriver au poids de trois livres à l'âge de douze semaines environ et à celui de quatre livres à l'âge de seize semaines. L'engraissement devrait être commencé quatre semaines avant l'époque où les poulets doivent être mis sur le marché.

Il faut restreindre le parcours de façon à réduire autant que possible l'activité des oiseaux. Un petit enclos bien ombragé est le plus satisfaisant; on peut aussi retenir les poulets dans les poulaillers, si c'est nécessaire. Toute la nourriture doit être donnée sous forme de pâtée molle, mélangée avec du lait écrémé ou du lait de beurre et en trois repas par jour; on donne à chaque repas la quantité qui peut être consommée en vingt minutes et l'on enlève tout ce qui reste au bout de ce temps. Il faut se servir d'une pâtée engraissante. De tous les grains moulus, c'est le blé d'Inde qui est le plus satisfaisant pour l'engraissement; viennent ensuite le sarrasin et le blé dans l'ordre énuméré. Ces grains devraient donc constituer la plus grande partie de la ration d'engraissement. L'emploi de l'un ou de l'autre de ces grains donnés séparément comme la céréale unique dans la ration d'engraissement, a permis d'obtenir une très bonne augmentation de poids. Il peut y avoir des inconvénients à se servir de blé d'Inde jaune quand on veut avoir une chair blanche, et cependant, l'effet jaunissant du blé d'Inde n'est que très faible par comparaison à celui de la verdure dont les oiseaux se nourrissent sur le parcours. Si l'enclos dans lequel on tient les poulets n'a pas de verdure, on aura beaucoup plus de facilité à obtenir une chair blanche. Une autre addition qui aide beaucoup à obtenir la formation d'une bonne qualité de graisse est de suif de boeuf ou de mouton incorporé à la pâtée dans la proportion de 5 pour cent. On fait fondre cette graisse et on la mélange rapidement avec la pâtée tandis qu'elle est chaude, ou on peut la désagréger en petites particules en la plongeant dans de l'eau très froide lorsqu'elle est chaude et en mélangeant les particules rompues avec la pâtée. Lorsqu'ils sont prêts pour le marché, on fera jeuner les cochets pendant 12 à 18 heures avant de les sacrifier.

En suivant soigneusement les procédés que nous venons d'indiquer, on n'aura aucune difficulté à obtenir des poulets bien en chair avec une bonne couverture de graisse. Il est à peine nécessaire de dire cependant qu'une saignée ou une plumaison mal faite, ou un refroidissement insuffisant de la carcasse, peuvent faire perdre tout le fruit du bon traitement que nous venons d'indiquer.

Protégeons les carottes contre la mouche rose

La mouche de la carotte hiverne dans la terre; elle en sort au printemps et se met bientôt à pondre ses oeufs sur le sol tout près des petits plants de carottes. Les larves qui sortent de ces oeufs font périr beaucoup de petites carottes ou abiment les grosses en creusant des galeries à l'intérieur de leurs racines. Elles causent beaucoup de dégâts de cette façon. Il y a deux générations de la mouche rose tous les ans. La première fait son apparition vers la fin de mai et au commencement de juin, la deuxième à la fin d'août et au commencement de septembre.

En retardant la plantation jusqu'au milieu de juin, on peut éviter les dégâts causés par la première génération, car la plupart des mouches ont disparu alors. Lorsque l'on plante des carottes de bonne heure pour le marché d'été, on peut détruire cette mouche en arrosant les jeunes plants à deux reprises avec du sublimé corrosif, employé à raison d'une once par 10 gallons d'eau. La première application se fait dans la première semaine de juin et la deuxième une semaine plus tard. Versez la solution sur les plantes en ayant bien soin de les mouiller parfaitement, ainsi que deux ou trois pouces de la surface du sol de chaque côté des plants. Ne mélangez jamais le sublimé corrosif dans des chaudières de métal, car il ronge rapidement le métal et perd une bonne partie de sa force en ce faisant. Servez-vous de chaudières en bois ou en émail.

On fera bien d'arracher les carottes aussitôt que possible pour éviter les larves de la deuxième génération qui fait son apparition vers la fin d'août.

Coin de la ménagère

RECETTES

Pain de veau

Hâchez deux livres de noix de veau. Mélangez-le avec une demi-livre de porc haché, une demi-livre de mie de pain rassis bien émiettée. Roulez le tout en un gros saucisson, après avoir ajouté persil, sel, poivre. Pannez et faites revenir et cuire comme un morceau de veau, une heure et demie. Préparez deux heures avant la cuisson.

Moutarde canadienne

1 tasse de moutarde sèche
1 tasse de farine
6 cuillerées à thé de cannelle
6 c. à thé de clou de girofle
1 tasse ¾ de sucre blanc
Délayez avec vinaigre blanc.

Mayonnaise

2 oeufs battus
1 c. à thé de moutarde
1 tasse de sucre
1 tasse ½ de vinaigre

Mélangez ensemble et ajoutez 2 tasses de lait, beurre gros comme un jaune d'oeuf, farine pour épaissir au goût. On peut ajouter de la sauce Worcester au goût.

Suprême allemand

1 livre de beurre (non salé) défait en crème
1 livre de sucre en poudre
¼ livre de chocolat dissous à la vapeur
1 blanc d'oeuf
Quelques gouttes de vanille.

Garnissez votre moule avec des doigts de dames, mettez le mélange ci-dessus, recouvrez et mettez une pesée. Servir avec ou sans crème fouettée.

Crème espagnole

¼ paquet de gélatine Knox
4 c. à table de sucre
2 oeufs
2 tasses de lait ou crème
Vanille.

Au lait ajoutez la gélatine et brassez jusqu'à ce qu'elle soit dissoute. Ajoutez les jaunes d'oeufs battus avec 2 c. à table de sucre. Brassez jusqu'au point d'ébullition. Retirez du feu et ajoutez les blancs battus en neige et l'essence. On peut servir avec des bananes ou autres fruits.

Tarte à la rhubarbe

1 chopine de rhubarbe
1 tasse de sucre
2 c. à soupe de farine
¼ de c. à café de sel.

Lavez, détaillez la rhubarbe par bâtonnets de ½ pouce, mêlez-la aux autres éléments; couvrez d'abaisse l'intérieur d'une assiette à tarte profonde, étalez-y l'appareil à l'égalité des bords. Cette tarte peut être cuite entre deux abaisses, ou avec croûte dessous seulement et le dessus grillagé d'étroites lanières de pâte ou garni de meringue; en ce dernier cas, on mélange ordinairement à la rhubarbe 1 ou 2 jaunes d'oeuf battus.

Avez-vous un enfant qui a besoin de reconstituant? Si oui, donnez-lui un oeuf battu au chocolat.

Oeuf battu au chocolat

4 c. à table de sirop de cacao
1 jaune d'oeuf bien battu
1 verre de lait
1 blanc d'oeuf battu en consistance.

Mélangez le sirop et le lait. Ajoutez le jaune d'oeuf et battez bien les deux. Mélangez au blanc et servez dans un verre. Si vous le désirez, le mélange peut être versé sur des cubes de glace dans un verre.

En Missionnant...

Pia-Pot, dans la vallée de Qu'Appelle

Me voilà rendu à Mariapolis, remplaçant M. l'abbé Moquin, curé de cette paroisse, qui est parti pour le Congrès Eucharistique de Québec. Je dois rester environ quatre semaines dans ce beau pays de Mariapolis, où les gens n'ont pas encore eu beaucoup de pluie cette année, mais où les récoltes ont bonne apparence quand même. Dernièrement j'ai passé de Lebret, Sask., à Roseau River, réserve indienne, toute proche d'Emerson, sur les frontières américaines, et je dois avouer que sur tout ce parcours de 500 milles, je n'ai rencontré nulle part de plus beau blé que dans les environs de Mariapolis. Les récoltes s'annoncent bien.

A cinq milles de Mariapolis, se trouve ma mission indienne d'Indian Springs, pour me rappeler que je ne dois pas oublier ma vocation de missionnaire sauvage et que ce n'est qu'en passant que je peux goûter aux délices de la civilisation. D'ailleurs, M. le Curé m'a tracé un plan. Les dimanches et les jours de fête seront surtout réservés aux gens de Mariapolis; pendant la semaine, il me permet de m'échapper quelquefois et d'aller visiter mes Indiens d'Indian Springs, de leur prêcher et de leur donner la messe. Ce que je ferai avec plaisir.

Mais que ferai-je le reste du temps à Mariapolis?... Nous avons sans doute bien des fêtes pendant ce mois: la fête du Saint-Sacrement, la procession, la fête du Sacré-Coeur, le temps du Congrès Eucharistique de Québec, etc., par conséquent beaucoup de confessions et même des prédications plus fréquentes, à cause du Congrès de Québec, qu'on tâchera de suivre ici, à l'église de Mariapolis, par des messes solennelles et des sermons et des saluts le soir. Il y aura encore les catéchismes aux enfants et quelques visites aux malades; mais après tout cela, il restera encore bien du temps libre. Et alors que ferai-je bien pendant ces moments de loisir?... J'ai tout de suite songé à mes voyages de mission que j'ai faits dernièrement avec le Père Guy de Bretagne à travers la vallée de Qu'Appelle et les réserves environnantes et je me suis dit: pour les amis lecteurs de la "Liberté", je décrirai ce que j'ai vu et fait dans ces dernières courses apostoliques.

Et je commence...

Nous étions arrivés au cinq mai 1938. Le R. P. Guy de Bretagne, jeune missionnaire de la vallée de Qu'Appelle, m'avait écrit: Père, venez au commencement du mois de mai à Lebret; les chemins seront en bonne condition alors, on pourra faire une bonne randonnée parmi les Indiens de mes missions, faire venir tout le monde à l'église et attrapper les vieux renards qui sont encore en retard pour leurs Pâques.

Je me rendis aussitôt à l'appel du R. P. Guy de Bretagne, et le cinq au matin, je partis pour Lebret, dans la fameuse vallée de Qu'Appelle.

Le sept mai au matin, nous partions pour la mission de Pia-Pot. Nous passions rapidement le Fort Qu'Appelle, montions les côtes un peu plus loin... A Pasqua, nous fîmes quelques arrêts pour distribuer le "Petit Journal Indien". Nous descendions de nouveau dans la vallée à Mescowipitang, pour arriver enfin vers midi à la petite chapelle de Pia-Pot, bâtie sur une colline solitaire, regardant très loin par-dessus la très large vallée...

Dans l'après-midi, nous dirigeâmes nos pas dans toutes les directions de la réserve et nous avons pu voir tous les Indiens chacun dans sa maison.

* * *

Maintenant, pour faire un peu de géographie et d'histoire, disons tout de suite où se trouve Pia-Pot et d'où ce village indien a pris son nom.

Le village actuel de Pia-Pot se trouve dans la grande vallée de Qu'Appelle, ancien lit d'une immense rivière qui devait avoir en moyenne deux cents pieds de profondeur et un mille de large. Le village tire son nom du grand chef Pia-Pot.

Et que fut ce chef Pia-Pot? Pia-Pot, autrefois grand chef des Cris, était un homme très rusé, très éloquent, et ardent adepte de la danse du Soleil.

Il causa beaucoup d'ennui autrefois, au gouvernement canadien en voulant empêcher le chemin de fer de passer sur son terrain. A cet effet, il avait organisé la première "grève sur le tas" que le Canada ait jamais connue, grève que deux gendarmes de la police montée réussirent à briser en moins d'une heure de temps. En grommelant et grinçant des dents, Pia-Pot retourna dans son village qu'il ne quitta plus que très rarement. Cependant il ne cessa de déblatérer contre les Blancs qu'il traitait de rapaces et de voleurs. D'après Pia-Pot, le blanc avait volé aux Indiens la terre que le Grand Esprit leur avait donnée; le Blanc avait volé aussi les fruits que le bon Dieu fit mûrir sur les arbres pour ses enfants sauvages; et surtout, disait Pia-Pot, le Blanc a ôté la viande aux Indiens en tuant le buffalo que le Grand Manitou avait créé si nombreux sur la prairie.

Dans un discours, au Supérieur Général des Oblats, Pia-Pot disait que le Blanc était si avaricieux qu'il garde jusqu'au produit de son nez, qu'il cache avec soin dans un mouchoir blanc...

Mais Pia-Pot était surtout un chef païen et ne voulut que personne des siens devînt chrétien. Je me rappelle encore très bien ce que le R. P. Hugonard nous raconta d'une de ses premières visites qu'il fit au village païen de Pia-Pot, vers 1875. En compagnie d'un métis de Lebret, il était arrivé de bonne heure le soir, au village de Pia-Pot. Il visita tout de suite les tentes sauvages. Après avoir distribué du tabac un peu partout, et avoir fait encore d'autres présents, il revint à la tombée de la nuit, dresser sa tente sur une colline au milieu de la réserve. Son idée avait été de passer la nuit sous cette tente et puis d'y célébrer la sainte messe le lendemain matin.

Pia-Pot le chef eut vent de tout cela. Il accourut aussitôt avec ses conseillers à la tente du Père Hugonard en disant: "Otez votre tente tout de suite d'ici... allez verser votre eau bénite ailleurs; nous n'avons pas besoin de ça ici sur la réserve... Si vous ne partez pas, on mettra les chiens après vous..." Le Révérend Père laissa le chef parler et ne bougea pas.

Plus tard Pia-Pot devint plus doux dans ses relations avec le Père Hugonard; il lui confia plusieurs de ses enfants en les envoyant à l'école de Qu'Appelle; il appela le Père Hugonard son "frère chéri". Mais Pia-Pot n'alla jamais plus loin... Le R. P. Hugonard chercha souvent à le convertir. Mais le vieux chef était trop fier; il ne voulut pas s'abaisser devant ses compatriotes, les anciens sauvages. Que diront-ils de moi si, arrivé à un âge avancé, je me laisse baptiser et avoue par là même que je me suis trompé jusqu'ici? Aussi Pia-Pot mourut en vrai païen.

Voici ce qu'un témoin oculaire, qui vit encore (Pat Gopher) m'a raconté de la mort du chef Pia-Pot:

Nous étions campés sur le haut des côtes. Chacun savait le chef très malade. Les tentes des Indiens étaient dressées tout autour de la sienne. Quand Pia-Pot crut le moment de sa mort arrivé, il voulut, selon une coutume antique des Indiens, parler à tout le monde avant de quitter la terre. Voici ce qu'il dit à son peuple: Ecoutez-moi, mes amis. Je vais mourir maintenant; je sais que je n'irai pas au ciel des bons; je vois déjà l'enfer ouvert devant moi; je ne puis échapper à ses flammes; mais vous, vous pouvez!.. Priez!... faites-vous baptiser!.. La Robe Noire seule a la véritable religion.

Là-dessus, il laissa tomber la tête et expira!... La foule, saisie de terreur, se dispersa aussitôt. Personne, excepté moi, ne resta auprès du cadavre de Pia-Pot. Je fis alors un petit trou dans la terre. J'y glissai le corps du défunt et le recouvris d'un peu de terre seulement. Et à mon tour, je me sauvai dans la noirceur de la nuit. Trois jours après, un grand feu de prairie visita le pays, et ravagea tout sur son passage. Dans sa fureur, la flamme atteignit les habits du corps de Pia-Pot et réduisit celui-ci aussitôt en cendres. Deux jours plus tard, un cyclone vint à son tour dévaster le pays; il arracha le reste des cendres du chef de sa fosse, et les dispersa aux quatre coins de la grande vallée. Ainsi finit l'histoire du fameux chef païen Pia-Pot. Son nom est encore très familier dans toute la Saskatchewan, mais de son passage sur la terre il ne reste même pas un signe, une marque, pour indiquer au passant où avait reposé son corps.

(A suivre)

M. KALMES, O.M.I.



LE VRAI ROLE DE LA CHIMIE AU XXe SIECLE

PAR LE DR H. G. LITTLER

De la pulpe de bois à la pellicule transparente

De tous les produits que le chimiste obtient de la cellulose, nul n'a pris plus rapide essor que la pellicule transparente de cellulose, mieux connue sous sa marque de commerce "Cellophane". Fabriquée d'après un procédé découvert par Brandenberger, un chimiste suisse qui travaillait en France, et d'abord employée surtout dans la confection des chapeaux pour dames, cette pellicule sert maintenant à des centaines d'usages différents. Bien qu'on ne la fabrique au Canada que depuis 1932, la pellicule transparente de cellulose connait aujourd'hui une vogue considérable et permanente.



(Photo Canadian Industries Limited)

La cellulose vient du bois

La "Cellophane" et la soie rayonne sont deux soeurs nées de la cellulose de l'épinette et du cotonnier. Dans le cas de la rayonne, la solution de cellulose obtenue par le traitement de la pulpe purifiée du bois ou du coton avec de la soude caustique et du bisulfite de carbone, doit passer, sous pression, par les trous microscopiques d'un métier à tisser spécial pour arriver à un bain chimique qui transforme les minces filets de cellulose liquide en filaments de cellulose solide. Pour manufacturer la pellicule transparente, la solution de viscose passe, sous pression, dans le bain chimique, par une rainure longue et mince et on obtient ainsi une feuille de cellulose. Après quelques autres traitements chimiques et mécaniques (blanchiement, lavage, etc.), la pellicule devient transparente, étincelante, résistante et flexible; elle n'a aucune odeur et elle est imperméable à l'huile, à l'air, aux microbes et au gaz.

La pellicule transparente de cellulose ainsi fabriquée, et colorée à la teinture si on le désire, sert abondamment à l'empaquetage des marchandises. Les chimistes ont cependant compris l'importance de trouver le moyen de rendre cette matière imperméable à l'humidité afin d'en protéger les articles qui sèchent ou s'éventent rapidement.

Des années d'expériences en laboratoire ont donné la solution du problème: ce fut une révolution dans le domaine de l'empaquetage. Cigares et cigarettes enveloppés dans cette pellicule à l'épreuve de l'humidité restent beaucoup plus longtemps en bon état. Cette pellicule prévient des pertes considérables dans le commerce des gâteaux et autres produits de boulangerie. La viande ainsi enveloppée reste propre et fraiche. On l'emploie encore pour emballer les fruits et autres denrées périssables. Bref, l'épicier peut aujourd'hui vous offrir des douzaines d'articles protégés par la "Cellophane" et l'on admet d'emblée que cette protection contribue à rehausser le niveau de la santé publique en empêchant les produits alimentaires, les tissus et maints autres item d'être contaminés par les microbes.

Mais la pellicule transparente de cellulose sert aussi à bien d'autres fins. D'étroits rubans de pellicule tissés ensemble forment de jolis rideaux. Dans le célèbre film "Le Songe d'une Nuit d'été", on en a utilisé cinquante mille verges pour imiter les effets de lune. Au théâtre, on s'en sert pour confectionner des costumes. Le bruiteur de radio y recourt souvent. Le chirurgien l'emploie pour préparer des pansements qui permettent de surveiller les progrès de la guérison. Le fermier en couvre les jeunes plants afin de les garantir contre les brusques changements de température. En réalité, l'imagination seule semble pouvoir limiter les usages de cette étonnante pellicule, tant pour l'ornementation que pour la protection d'une multitude de choses.



(Photo Canadian Industries Limited)

La "Cellophane" s'enroule sur des cylindres

Cours du grain fourni par

James Richardson & Sons Ltd.

1019, EDIFICE GRAIN EXCHANGE, WINNIPEG — TEL. 98 6[illegible]

Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur

PRIX COMPTANTS A WINNIPEG

Juin	Lundi 13	Mardi 14	Mercredi 15	Jeudi 16	Vendredi 17	Samedi 18
BLE						
Nord No 1	117¼	119⅝	117	115	116⅝	115⅝
Nord No 2	113¼	116⅝	115	113	114⅝	113⅝
Nord No 3	104¼	108⅝	107	106	107⅝	106⅝
No 4	96¼	100⅝	98	96	97⅝	96⅝
No 5	72¼	75⅝	74⅝	74½	74⅝	72⅝
No 5	66¼	69⅝	68⅝	68½	68½	66⅝
Fourrage	64¼	67⅝	66⅝	66½	66½	64⅝
Sur voie net	111¼	113⅝	111	109	109⅝	108⅝
No 1 Durum	76⅝	77⅝	74⅝	75½	75⅝	73⅝
No 2 Durum	72⅝	73⅝	71⅝	72½	73⅝	71⅝
No 3 Durum	69⅝	70⅝	69⅝	70	71⅝	69⅝
Inférieur Nord 1	112¼	116⅝	114	112	113⅝	112⅝
Inférieur Nord 2	108¼	113⅝	112	110	111⅝	110⅝
Inférieur Nord 3	99¼	105⅝	104	103	104⅝	103⅝
Charbonneux 1	103¼	107⅝	106	104	104⅝	103⅝
Charbonneux 2	100¼	104⅝	103	101	101⅝	100⅝
Charbonneux 3	93¼	97⅝	96	94	90⅝	93⅝
Rej. Nord 1	99¼	103⅝	102	100	100⅝	99⅝
Rej. Nord 2	97¼	101⅝	100	98	98⅝	97⅝
Rej. Nord 3	93⅝	97⅝	96	94	94⅝	93⅝
Printemps 1	76¼	79⅝	78⅝	78½	78⅝	76⅝
Printemps 2	74¼	77⅝	76⅝	76½	76⅝	74⅝
Printemps 3	72¼	75⅝	74⅝	74½	74⅝	72⅝
AVOINE						
C.W. No 2	44¼	44⅝	45⅝	45⅝	45⅝	45
C.W. No 3	42	42⅝	43⅝	43⅝	43⅝	43
Fourrage No 1	41¼	41⅝	42⅝	42⅝	42⅝	42
Fourrage No 2	38¼	39⅝	39⅝	40⅝	40	39⅝
Fourrage No 3	35¼	36⅝	36⅝	37⅝	37	36⅝
Sur voie net	43⅝	44⅝	44½	45½	44⅝	44⅝
ORGE						
C.W. No 3	52⅝	53⅝	53	53⅝	53⅝	53⅝
C.W. No 4	51	51⅝	51	51⅝	51⅝	51⅝
C.W. No 5	50	50⅝	50	50⅝	50⅝	50⅝
C.W. No 6	49	49⅝	49	49⅝	49⅝	49⅝
Sur voie net	52⅝	53⅝	53¼	53⅝	54	53⅝
LIN						
C.W. No 1	140⅝	140⅝	142⅝	147½	146⅝	146⅝
C.W. No 2	136⅝	136⅝	138⅝	143½	142⅝	142⅝
C.W. No 3	126⅝	126¼	128	132½	131⅝	131⅝
C.W. No 4	111⅝	111⅝	113	117½	116⅝	116⅝
Sur voie net	140⅝	140⅝	141½	146½	145⅝	145⅝
SEIGLE						
C.W. No 2	53½	55	54½	54⅝	53⅝	52⅝
C.W. No 3	49	50½	50	45⅝	50⅝	49⅝
C.W. 2 rej.	44	45½	45	44⅝	44⅝	43⅝
C.W. No 4	43	44½	44	43⅝	43⅝	52⅝
Ergot rej. X	42	43½	43	42⅝	42⅝	41⅝
Sur voie net	52⅝	54½	53⅝	53⅝	52⅝	53⅝

OPTIONS — WINNIPEG

	Lundi 13	Mardi 14	Mercredi 15	Jeudi 16	Vendredi 17	Samedi 18
BLE						
Juillet	106¾	110⅝	109	107	107⅝	106⅝
Octobre	84½a¾	87⅝a88⅝	86⅝a⅝	86½a⅝	86⅝	84⅝
Déc.	81⅝	85⅝a⅝	84⅝	85⅝	84a84⅝	83⅝
Novembre				83⅝a⅝	85⅝	82⅝
AVOINE						
Juillet	44⅝	44⅝	45⅝	45⅝	45½	45
Octobre	36⅝	37⅝	37⅝a⅝	38⅝	38	37⅝
Déc.	33⅝	34⅝	34⅝	34⅝	34⅝	34⅝
ORGE						
Juillet	54	54⅝	54½	54⅝	55⅝	54⅝
Octobre	48⅝	49⅝	49⅝	49⅝	49⅝	49
Déc.	46⅝	48⅝	48	47⅝	47⅝	47⅝
LIN						
Juillet	141⅝	141⅝	143	147½	146⅝	146⅝
Octobre	141⅝	141⅝	143	148	147⅝	146⅝
SEIGLE						
Juillet	54	55½	55	54⅝	54⅝	53⅝
Octobre	53⅝	54⅝	54⅝	54½	54	53⅝

Feuilleton de la "Liberté" Numéro 1

Les Héritiers de Kergall

Par LYDIA HERMON

CHAPITRE I

"Oui, dit Maître Humblot, en repliant la feuille de papier timbré, cette excellente Mademoiselle de Kergall a fait là un testament un peu singulier.

—En savez-vous la raison, Monsieur? demanda Jean Messirel en regardant le vieillard de ses larges yeux sombres.

—Oui, en savez-vous la raison?" répéta Monsieur de Fontanes dont c'étaient les premières paroles intelligibles.

Encore n'étaient-elles pas de son cru.

Le tabellion regardait avec intérêt ses deux interlocuteurs qu'il ne connaissait point et jusqu'à ce jour n'avait encore jamais vus.

Monsieur de Fontanes était un homme d'une cinquantaine d'années, mais qui en paraissait bien davantage. Les épaules étroites et voûtées soutenaient une petite tête où la calvitie avait éclairci des cheveux grisâtres. Le visage, assez fin, avait une expression un peu absente. On se disait, en le voyant, que l'esprit de cet être devait vivre dans un autre monde, ne connaissant que peu de choses de celui où son corps habitait. Maître Humblot se rappela avoir lu dans une revue locale quelques articles de Frédéric de Fontanes sur la numismatique de la Bretagne. Il supposa, avec raison, que l'auteur en était devant lui.

L'autre client faisait avec le petit homme un contraste éclatant. Jeune, 25 à 26 ans peut-être, brun comme un homme du midi, il redressait sa tête au profil de médaille au-dessus d'épaules solides et bien plantées. Ses yeux noirs indiquaient une intelligence vive et une volonté soutenue.

Tel qu'il était, il semblait fort sympathique et, en somme, son menu compagnon ne l'était pas moins dans son genre effacé.

Avec un sourire, Maître Humblot daigna leur donner des explications supplémentaires.

"Mademoiselle Anaïs de Kergall, ma cliente aujourd'hui décédée, commença-t-il, faisait partie d'une belle et honorable famille de Bretagne. Elle avait trois frères, auxquels elle était fort attachée. Cette abondance de garçons faisait espérer une heureuse descendance pour le nom qu'elle portait et dont elle était quelque peu vaine. Par malheur, il n'en est pas ainsi, je crois.

—Pour ce qui est de la branche aînée, déclara Jean Messirel, je puis vous renseigner. Mon grand-père, Yves de Kergall, épousa une jeune fille du midi de la France et se fixa en Provence. Les deux époux ne laissèrent qu'une fille, ma mère, Madame Messirel. Nous sommes trois enfants: je suis l'aîné; après moi viennent ma soeur Antoinette et mon frère Bernard.

—Madame Messirel est décédée je crois.

—Oui, depuis quatre ans. Nous avons perdu notre père il y a longtemps déjà. C'est moi qui suis chef de famille et tuteur de mon frère Bernard âgé seulement de dix-neuf ans.

—Je savais à peu près cela. Je vous remercie, Monsieur, de me le confirmer. Vous êtes donc trois, dans votre branche, à hériter de Mademoiselle de Kergall, votre grand'tante.

—Je puis vous présenter deux autres descendantes, déclara à son tour Monsieur de Fontanes, Mesdemoiselles Elisabeth et Sabine de Kergall, filles de Guy et petites-filles de Ludovic de Kergall...

—Frère de ma cliente. Parfaitement. Ces jeunes filles sont orphelines et mineures...

—Mes pupilles, conclut Monsieur de Fontanes, d'un air satisfait".

Il semblait que ce fait d'avoir des pupilles et de savoir en expliquer si gentiment la généalogie, fût pour lui la cause d'une satisfaction sans limites.

"Voilà donc qui met au nombre de cinq les ayant-droit sur le château, les fermes et les valeurs de Mademoiselle Anaïs...

—Parfaitement. Mais vous parliez d'un troisième frère...

—En effet. Il y en avait une troisième. Eudore de Kergall était un des aînés de la famille. Il partit de bonne heure pour l'Amérique et, s'il donna de ses nouvelles pendant quelque temps, il cessa bientôt de le faire. De ce côté-là, nous ne savons rien.

—Il est mort, sans doute, observa Monsieur de Fontanes avec hésitation..."

Il n'aimait pas à avancer les choses dont il n'était pas sûr, quelques erreurs en numismatique l'ayant rendu prudent.

"Il est mort assurément, déclara le notaire, à moins qu'il n'ait joui d'une longévité exceptionnelle; il était de plusieurs années l'aîné de sa soeur, qui vient de décéder fort âgée. Mais il a peut-être laissé des héritiers...

—Il faudrait faire des recherches, conseilla Jean Messirel.

—J'ai déjà fait paraître plusieurs annonces dans les journaux du Nouveau Monde. Je continuerai à le faire jusqu'à ce que le temps prévu par Mademoiselle de Kergall soit écoulé.

—En somme, reprit Jean, résumons-nous...

—Résumons-nous, répéta comme un écho le numismate.

—Parfaitement résumons-nous, redit pour la troisième fois le notaire, jugeant que c'était à lui à mettre les choses au point.

Mademoiselle Anaïs de Kergall laisse toute sa fortune, qui est considérable, à ses petits-neveux, ou du moins, à ceux de ses petits neveux qui se seront présentés à mon étude, avant un an à partir de son décès. Jusque là, les intérêts seront versés de mois en mois à ceux qui se seront fait connaître. Elle demande, sans en faire cependant une condition sine qua non, que ses héritiers, ou quelques-uns, aillent habiter au manoir de Kergall. Elle n'aurait point aimé le voir abandonner, et je dois ajouter que c'est une belle résidence. Nous pourrons aller la visiter, si vous le voulez, cet après-midi, Messieurs.

On convint d'une heure, puis les étrangers se retirèrent. Maître Humblot, constatant qu'il était plus de midi, quitta son étude et alla retrouver sa femme dans le petit jardin. Celle-ci, encore mince et jolie, s'occupait à élaguer ses rosiers en l'attendant.

"Eh bien!... ces héritiers? demande-t-elle.

—J'en ai vu un seulement. L'autre est le tuteur de deux jeunes filles. C'est un splendide garçon.

—Le tuteur?

—Non, le neveu... Je n'ai pas osé le garder à déjeuner, mais si tu le veux, je puis l'inviter pour ce soir; s'il vient s'installer à Kergall, nous aurons forcément des relations et il vaut autant commencer tout de suite.

—Entendu", déclara Madame Humblot, tandis qu'une jeune bonne en coiffe blanche paraissait sur le perron pour annoncer le déjeuner.

Pendant ce temps, Jean, en compagnie de Monsieur de Fontanes, s'installait dans la salle agréablement fraîche du Café Plomeur, tenant lieu d'hôtellerie au village.

On était au mois de juillet et le soleil tapait assez dur sur la petite place où l'auberge élevait son pignon pointu. En regardant au dehors, Jean Messirel ne put s'empêcher de remarquer:

"Je croyais que la Bretagne était un pays de brumes. Voilà pourtant une journée qui rappelle mon pays provençal.

—Cela arrive, fit observer d'un air conciliant Monsieur de Fontanes".

Bien qu'il fût Breton et habitât Rennes habituellement, il n'avait aucune idée particulière sur le climat de son pays. Du reste, en dehors des vieilles monnaies, peu de choses l'intéressaient et comme il n'aimait pas les discussions, il se rangeait assez facilement aux opinions d'autrui.

—Ce notaire me paraît un excellent homme, poursuivit Jean.

—Excellent.

—Il paraît avoir beaucoup connu ma grand'tante, que pour ma part je n'avais vue que deux fois dans ma vie.

—Je ne l'avais jamais rencontrée, fit observer à son tour Monsieur de Fontanes. J'étais l'ami de Guy de Kergall, son neveu, le père de mes pupilles... J'ai vu quelquefois Ludovic, le frère de Mademoiselle Anaïs, qui était un officier de marine en retraite..."

La conversation menaçait de languir.

Heureusement Madame Plomeur, une belle Alréenne, s'avançait portant un plateau chargé des prémices du repas: radis roses, beurre salé, saucisson de ménage. L'hôtesse avait conservé, dans ce petit pays du Finistère, la coiffe en papillon qu'elle avait portée depuis son enfance, ainsi que le col empesé, semblant s'envoler comme des ailerons de dessus ses épaules. Sa robe froncée, chamarée de bandes de velours, bruissait sur un dessous de soie.

"Elle est magnifique, observa Jean à mi-voix, tout en commençant son repas avec appétit.

—C'est le costume d'Auray, prononça son compagnon avec une vivacité imprévue. Figurez-vous, mon cher ami, que nous retrouvons cette même coiffe sur des écus anciens portant l'effigie d'une duchesse de Bretagne... En 1442, une certaine Aude, qui ne régna que peu de temps, voulut battre monnaie et se fit représenter dans le costume qu'elle portait habituellement... à moins qu'elle ne l'ait choisi par piété, en l'honneur de Notre-Dame d'Auray... Nous sommes réduits aux conjectures... Ce qu'il y a de certain, c'est que ces écus d'argent, d'un poids un peu supérieur aux autres, sont fort rares... Le cabinet des Médailles en a un beau spécimen... Moi-même j'en possède un, légèrement usé sur le revers..."

Monsieur de Fontanes était lancé. Jean s'était, au début, intéressé à ses explications. Bien vite il se lassa devant les termes techniques dont le bonhomme émaillait son discours. Celui-ci parlait surtout pour lui-même; quelques monosyllabes suffisaient à satisfaire son besoin de sociabilité et le relançaient dans sa petite conférence. Jean ne les lui refusa pas et se mit à regarder autour de lui.

Sur son assiette, une matelote de poissons de la côte avait remplacé les hors-d'oeuvre vite expédiés. Son appétit un peu calmé, joint au beau temps et au plaisir de voir des choses nouvelles, influait heureusement sur son esprit et le portait à la bienveillance. Il sourit du petit pain de sucre blanc que les servantes portaient sur la tête, moins belles que leur patronne, amusantes tout de même pour un oeil non blasé. Plusieurs hommes réunis à une table voisine avaient posé près d'eux leurs bâtons noueux et, leur grand chapeau sur la tête, prenaient du café tout en causant dans leur dure langue natale. Un d'entre eux portait un gilet brodé. Jean fut étonné de découvrir encore ce détail pittoresque; il croyait les costumes de pays bien abandonnés, pour les hommes tout au moins.

Par la fenêtre proche, il apercevait toute la petite place et, à l'extrémité, l'église de granit aux toits surbaissés. A l'entour, le cimetière fermé de larges dalles mises debout était dominé par un calvaire sculpté.

Au milieu de la place, un puits au dôme de fer ouvragé semblait le lieu de rendez-vous de toutes les commères du pays. On les voyait venir de divers côtés avec des seaux ou des arrosoirs, s'installer sur la margelle en relevant leur robe; leurs voix aiguës ou sonores lançaient les rauques syllabes armoricaines; de grands rires les secouaient jusqu'au moment où la plus active d'entre elles, saisissant la chaîne rouillée, faisait monter lentement la cuve du puits. Alors le bruit de la poulie grinçante dominait tous les autres et chacune présentait son récipient pour le faire remplir.

"Une belle source que nous avons-là, n'est-ce pas Monsieur, dit la voix de l'hôtesse dans le dos de Jean.

—Une source!... s'étonnant le jeune homme.

—Notre pays est privilégié, poursuivit Madame Plomeur sans se laisser démontrer par la surprise de son hôte. Par ici, tout autour, les gens sont obligés de se servir de citernes, mais notre village de Kermeur a toujours de la belle eau fraîche... C'est une fontaine miraculeuse.

—Vraiment?

—Oui Monsieur. Quand saint Nona aborda sur la côte de Bretagne, il prit un galet sur la grève et l'emporta avec lui.

—Pourquoi faire? demanda le jeune homme que cette histoire amusait.

—Pour poser sa tête la nuit, pendant ses heures de sommeil... Eh bien! partout où le galet fut posé, il jaillit une source... On en compte six ou sept sur le chemin qu'il prit. La nôtre est contestée par nos voisins de Langoat... Mais elle est vraie quand même et miraculeuse... Du reste, une si belle eau!...".

Madame Plomeur s'éloigna, appelée à l'autre bout de la salle par une servante en difficultés avec un client.

Jean Messire se tourna en souriant vers son compagnon.

"Une légende amusante, dit-il.

—Ils y croient dur comme du fer et il ne faudrait pas leur contester leur prodige. Vous y seriez mal venu, déclara Frédéric de Fontanes avec un peu de précipitation".

Le sourire de Jean lui paraissait inquiétant et il avait toujours peur de complications.

Mais le jeune homme, ayant achevé de prendre son café, proposait:

"Si nous parcourions un peu le pays avant d'aller retrouver Maître Humblot pour la visite du château?

—Je vous laisserai aller tout seul, mon ami, déclara Frédéric... Vous êtes jeune et alerte, mais n'oubliez pas que j'ai presque le double de votre âge... Je me suis levé de grand matin et suis un peu las.

—A tout à l'heure donc, chez le notaire n'est-ce pas?

—Parfaitement."

Monsieur de Fontanes demanda à la servante un verre de liqueur ainsi qu'un journal. C'était par pure contenance, car à l'abri de la feuille dépliée, il comptait bien se permettre un petit somme.

Jean sourit de ses préparatifs et sortit en saluant. Sur le seuil de la porte, un bourdonnement de mouches l'accueillit, remplaçant un instant le bavardage des femmes intéressées par l'apparition de l'étranger.

D'un pas alerte, il traversa la place ensoleillée, se dirigeant d'abord vers l'église de pierre sombre, dont la porte s'ouvrait sur de la nuit.

Une adoration: un coup d'oeil jeté sur l'autel rustique, simple table de pierre, sur les statues naïves dues sans doute à quelques sculpteurs moyenâgeux, sur la voûte de bois, semblable à la carène d'un navire, et Jean ressortit au soleil. Il se trouva parmi les tombes et d'instinct chercha celle de sa grand'tante.

Il n'était jamais venu dans ce pays. Pourtant il en avait entendu parler par son grand-père. Celui-ci, bien qu'ayant adopté sa nouvelle patrie, la Provence, avait eu dans sa vieillesse la nostalgie de la Bretagne. Il en avait souvent parlé à Jean, l'aîné de ses petits-enfants, qu'il aimait particulièrement.

Mais la mort était venue pour le grand-père; puis, pour les autres, la guerre qui avait fauché le père de famille, laissant la jeune Madame Messirel veuve avec trois enfants, dont le dernier n'avait que quelques mois.

Les conditions d'après-guerre furent dures pour eux comme pour beaucoup. Pourtant Jean, qui sortait d'une école d'agriculture, se croyait en état d'aider sérieusement sa famille, quand la crise mondiale survint qui remit tout en question.

Plus d'une fois le jeune homme avait regretté de n'avoir pas, dans sa jeunesse, choisi un métier plus lucratif et de rendement moins incertain. L'avenir était un gros souci pour lui. Cet héritage, dont il ne pouvait aucunement estimer la valeur, était le bienvenu.

Une sorte d'obélisque de granit, dans le fond du cimetière, attira ses regards et ses pas. Le nom de Kergall, maintes fois répété sur la rude pierre, fit fléchir ses genoux, lui rappelant que l'appel du sang n'est pas une vaine formule. Le visage de sa mère, celui du vieil Yves de Kergall reparurent devant ses yeux; une larme monta à sa paupière.

A la sortie du village, une lande de bruyères semblait remplir tout l'horizon. Elle s'étendait moutonnante, sous le soleil d'été et ses multiples fleurs, roses de prés, prenaient dans l'éloignement l'apparence de larges plaques de pourpre. Elle escaladait au loin une colline où tout devenait irréel sous une brume bleuâtre.

Mais en se tournant d'un autre côté, le jeune homme voyait des cultures, des champs de blé, de maïs, de pâturages. Une grande bâtisse grise semblait une ferme. Dans un bois de pins, deux tourelles et un donjon faisaient deviner quelque habitation féodale. Jean pensa avec raison, que Kergall était devant lui.

Volontairement, après avoir jeté un coup d'oeil lointain sur les terres qui, pour une partie, seraient bientôt siennes, il en détourna son regard. Tout à l'heure, il irait visiter cela avec le notaire. Pour l'instant, il voulait distraire son esprit de tout souci et se dirigea du côté de la mer.

Ce jour-là, l'Océan était bleu jusqu'au fond et palpitait doucement sous la caresse du soleil. Jean y retrouva l'image de la paisible Méditerranée, amie de sa jeunesse. Une large plage de sable s'étendait en demi-cercle, bordée d'une sorte de talus où poussait une herbe coupante. Plus loin, des rochers amoncelés prenaient des formes d'animaux préhistoriques.

Ce fut de ce côté que Jean se dirigea.

CHAPITRE II

Tandis que le train l'emportait vers le midi, Jean revoyait les événements vécus pendant deux jours.

Que de choses, en si peu de temps!

Le jeune homme sentait sa tête vide, comme si le grand vent, le mistral, avait bourdonné à ses oreilles pendant une longue course. La fatigue l'accablait un peu, tandis que, comme des feuilles arrachées aux arbres, les idées se précipitaient dans son esprit, menant une ronde folle.

Mais chez ce garçon sérieux, la folie même s'appuyait à la sagesse. Ses rêves prenaient naissance sur un solide fondement et, s'il était heureux de sa fortune prochaine, c'était surtout parce qu'elle allait lui permettre de se réaliser en travaillant.

Le goût de l'action avait toujours été en lui, développé par la nécessité de gagner le pain quotidien de sa famille et sa pire terreur avait été de ne plus trouver de travail.

Cela avait failli arriver.

Maintenant, il se sentait à l'abri de cette infortune. La certitude l'en réjouissait plus que la perspective de la richesse.

Avec le notaire et Frédéric de Fontanes, le jeune homme avait visité le château de Kergall. Il avait admiré la noble allure de l'antique demeure, ses vastes jardins construits en terrasses, l'aménagement heureux des deux étages de la maison. De beaux meubles s'y trouvaient à profusion, des tapis, des rideaux de grand prix. Monsieur de Fontanes poussait des cris d'admiration à cette vue. Il assurait que ses pupilles seraient heureuses de passer l'été dans une si parfaite résidence.

Pour Jean, il s'était intéressé plus encore au vaste domaine qui s'étendait tout à l'entour. En connaisseur, il avait parcouru les pièces de terre, cultivées ou en friche. Il en avait apprécié la fertilité, moyenne semblait-il, mais qu'on pourrait améliorer par des engrais sagement répartis.

Enfin, il s'était arrêté vers les bâtiments de culture presque neufs, qui avaient fixé son attention.

"Cette ferme a été réparée à fond ces dernières années, fit observer le notaire. Elle a été réédifiée sur des constructions anciennes qui ont toujours été là, je crois. Elle s'appelle Kergoat, ce qui veut dire en breton, Maison des chèvres; c'est un vieux nom que Mademoiselle Anaïs aimait et n'aurait voulu changer pour rien au monde.

—Il est joli, observa Jean".

Au retour, tandis que Frédéric ne songeait qu'à ne pas manquer son dernier train pour Rennes, le jeune homme s'était enquis auprès du notaire:

"M'est-il permis de m'installer dans la ferme, ou devons-nous forcément nous loger tous dans le château?

—Tout vous est permis, répondit Monsieur Humblot en souriant. Vous êtes chez vous.

—Je me demande jusqu'à quel point nous pouvons nous installer en maîtres ici. Si d'autres héritiers nous arrivent d'Amérique?

—Peuh!... dit le notaire; cela me paraît improbable. Si Eudore de Kergall avait survécu et laissé descendance, je pense que Mademoiselle Anaïs l'aurait su. Du reste, on peut toujours s'installer et voir venir... Mais, est-ce par goût que vous choisissez la ferme pour y transporter vos pénates?

—C'est par goût et par nécessité de métier. Il me sera plus commode d'être sur place si je veux diriger la culture. Mes cousines s'installeront au château. Ma soeur et moi prendrons possession de la ferme et nous y accueillerons mon jeune frère pendant ses vacances.

—Vous avez un frère encore collégien?

—Je m'exprime mal. Ce ne sont plus des vacances que ce jeune homme va avoir, mais des permissions. Il vient d'être reçu à Saint-Cyr... Nous en avons eu l'avis au moment de mon départ de Villeneuve de Provence.

—Mes compliments... Puisque vous vous décidez à devenir notre voisin, Monsieur Messirel, voulez-vous me permettre de vous présenter à ma femme. Elle sera heureuse de faire votre connaissance.

—Avec plaisir, répondit le jeune homme".

Il aurait préféré rester à se promener dans la lumière du soir, mais c'était un garçon bien élevé qui savait se gêner pour se montrer poli.

Il fut, du reste, agréablement surpris de l'aimable aspect et de la bonne grâce de Madame Humblot. Elle l'invita à prendre le repas du soir avec eux et l'entretint en attendant avec intelligence et gaité.

Deux garçonnets vinrent rejoindre leur mère au jardin:

"Voici mes deux benjamins, déclara Madame Humblot en les présentant à leur hôte. Alain et Louis, dites bonjour poliment.

—Ils sont déjà grands, observa aimablement Jean Messirel, tout en serrant les mains brunes des petits garçons.

—Onze ans et huit ans... J'ai mieux quant à l'âge. L'aîné de tous est à Rennes en ce moment, en train de passer l'oral de son bachot...

—Auquel il va échouer, compléta la voix du notaire, qui venait rejoindre sa famille et son hôte.

—Mon mari est comme beaucoup de pères, expliqua la jeune femme. Il gâte terriblement ses enfants et affecte de ne pas les prendre au sérieux".

Jean était charmé de la tournure que prenait sa réception dans la maison. Il était d'une nature toute droite et aimait la simplicité.

A l'heure du repas, une jeune fille fit son apparition. Elle était petite et paraissait vive et gaie.

"Ma nièce Yvonne, présenta le notaire. C'est la fille de mon frère aîné, qui vit avec nous, étant orpheline depuis l'enfance.

—Ma soeur sera enchantée de faire votre connaissance, Mademoiselle, si nous décidons à venir dans ce pays, déclara le jeune homme en saluant la nouvelle venue.

—Je fonde tant d'espoir sur les nouveaux habitants de Kergall, s'écria la jeune fille. La jeunesse est rare et je n'ai pas beaucoup d'amies. Quel âge a votre soeur?"

La conversation si bien commencée, n'avait pas chômé. Yvonne Humblot était gentille et semblait pleine de vie et d'activité. Elle fit mille projets pour le moment où une nombreuse société se trouverait réunie à Kergall.

Jean, tout en l'écoutant parler et en lui donnant la réplique, se promettait de ne pas se laisser envahir par l'excès de distractions que sa conversation promettait.

En y repensant, pourtant, il se réjouit pour Antoinette de la réception enthousiaste qui lui était promise.

(A suivre)



La grosse ligne noire sur la carte ci-dessus indique les voies de chemins de fer qui sont abandonnées dans la province du Manitoba, d'après le projet de fusion soumis au Comité spécial du Sénat par le Pacifique Canadien. D'après ce plan du C.P.R. 341 milles de voies du C.N.R. et 365 milles de voies du C.P.R. seraient mis au rancart dans le Manitoba, — un total de 706 milles de chemin de fer. Le projet d'unification ferait disparaître en tout 2,216 milles de la voie principale et 1,042 milles d'embranchements du Canadien National, ainsi que 744 milles de voie principale en 961 milles d'embranchements du C.P.R., au Canada. Le projet d'abandon de lignes a été d'abord soumis à la Commission Duff, en 1932, mais il fut tenu secret jusqu'à sa nouvelle soumission au Comité du sénat qui siège en ce moment.